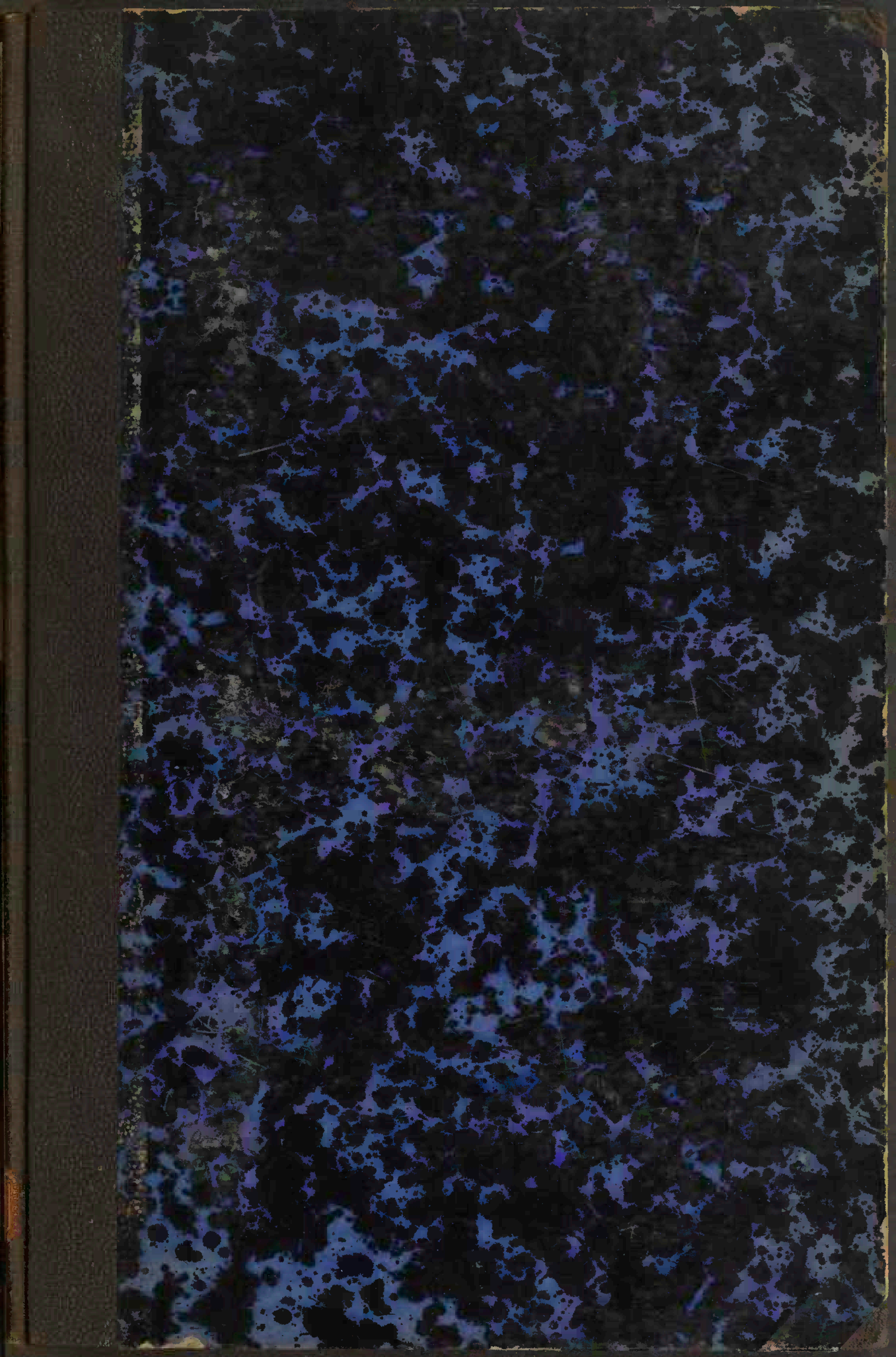


# NÉCROLOGIE

L'horticulture vient de perdre un de ses hommes les plus éminents, qui, sous un extérieur modeste, plein de franchise et de probité, savait cacher un savoir et une intelligence hors ligne.

M. Marie, notre grand horticulteur du Bourbonnais, vient de nous être ravi subitement (19 décembre), sans qu'aucun symptôme ait pu faire pressentir aux siens une aussi douloureuse catastrophe ; d'une constitution robuste et plein de santé, âgé seulement de 63 ans, n'avait-il pas à vivre de longues années qu'il savait si bien remplir ?

M. Marie a créé à Moulins un établissement horticole de l'importance de ceux de Gand et de Liège, et en donnant à l'art horticole un élan inconnu avant lui dans son pays, a fait surgir les autres établissements de Moulins, dont les chefs sont ses élèves et lui doivent leur prospérité.

C'est à lui que l'Empereur, reconnaissant son intelligence et ses mérites, confia la création des beaux parcs de Vichy, qui ont métamorphosé cette station thermale. C'est lui qui le premier, j'aime à lui rendre cet hommage, m'a inspiré le goût des Orchidées, en me donnant généreusement un grand nombre de sujets pour en étudier la culture.

M. Marie était devenu pour moi un véritable ami, et tous ceux qui l'ont connu ont su apprécier les qualités de son cœur et les sentiments élevés de cet homme honnête et sympathique. Il est mort en bon chrétien, comme il avait vécu, soumis à la volonté de Dieu, et partant avec la consolation de laisser son établissement entre de bonnes mains qui ne le laisseront pas péricliter.

C^te^ du Buysson.

# NOUVEAUTÉS

## LÆLIA ELEGANS PICTA

Excellente variété que je me souviens avoir reçue il y a 25 ans de M. S. Low et que je tiens de nouveau par l'intermédiaire, cette fois, de M. Harvey, Aigbur, Liverpool. C'est une très jolie variété aux pétales et sépales rosés, légèrement zonés de gris et ornés de nombreuses petites macules pourpres. Le labelle qui est très beau est muni de lacinies latérales aiguës et égales en longueur à la lacinie médiane. Cet organe, ainsi que les extrémités des lacinies latérales et la partie centrale du disque, sont d'un beau pourpre tranchant sur les autres parties qui sont d'un jaune vif.

*
* *

## CYPRIPEDIUM LEEANUM

Une véritable commotion a été produite dernièrement dans le monde orchidiste, par l'apparition d'un magnifique hybride obtenu dans les cultures de la maison J. Veitch et Sons, à Londres, par le croisement du *C. Maulei* et du *C. Spicerianum* d'importation comparativement récente. Ce résultat fait le plus grand honneur à leur chef habile M. Seden envers lequel nous sommes déjà redevables de tant d'excellentes plantes.

Le sépale dorsal, le plus beau de toute la fleur, est large, bien étalé, presque plat et non replié sur ses bords, à fond blanc, orné dans son centre de deux groupes de petites macules pourpre et de deux lignes étroites et pointillées de même couleur et à base verte. Les sépales latéraux forment un corps oblong aigu, blanchâtre et moins long que le labelle dont la base est de couleur ocre, marquée de nombreuses lignes sépia, tandis que sa partie antérieure est de couleur cannelle, marginée, d'un jaune miel et munie d'angles très courts. Les pétales sont ligulaires, émoussés, très fortement ondulés, d'un brun foncé, bordés de jaune clair et parcourus par deux lignes longitudinales très foncées. Le staminode est rhomboïde, émarginé à sa base supérieure et jaune d'ocre clair. L'ovaire est d'un mauve pourpre, bien plus long que la bractée verte et marquée de quelques stries pourpre. Les fleurs sont portées sur des

pédoncules bruns et le port de la plante est en tous points semblable à celui du *C. Spicerianum* qui pourtant n'était que la plante pollinique.

Cette plante est dédiée à l'excellent orchidiste, M. W. Lee de Leatherhad.

*
* *

## ONCIDUM SALTABUNDUM

Espèce nouvelle à inflorescence en zigzag portant quantité de petites fleurs au labelle court ; elles sont de couleur ocre et maculées de brun. Cette espèce est proche de l'*Oncidium porrigens* et nous vient de la Nouvelle-Grenade. Je l'ai reçue à plusieurs reprises. La dernière fois, elle me vint de MM. J. Veitch et Sons.

*
* *

## RODRIGUEZIA LEEANA

Cette nouveauté extrêmement curieuse est apparemment l'espèce la plus robuste de tout le genre. Ses pseudo-bulbes qui sont ligulaires, ancipités, mesurent près de $0^{m},06$ de long sur $0^{m},02$ de large et portent des feuilles linéaires-ligulaires, aiguës, d'environ $0^{m},30$ de long. Les grappes sont pendantes et portent une quantité infinie de fleurs de dimensions égales à celles de la meilleure forme de *R. candida*. L'ovaire est d'un mauve clair ; le sépale supérieur ligulaire, aigu, à fond blanc et jaunâtre sur la ligne médiane. Les sépales latéraux sont de même couleur et complètement sigmoïdes. Pétales ligulaires. Le labelle est *onguiculé*, la lame épaulée à sa base va s'élargissant vers son sommet qui est rétus ; elle aussi est blanche et pourvue de deux carènes jaunes, longues, linéaires, s'étalant en dehors. L'éperon est massif, linéaire, aigu et d'une longueur égale à environ la moitié de celle des sépales latéraux. C'est là un des trois principaux caractères distinctifs de cette nouveauté ; les autres se trouvent dans les carènes et les appendices de la colonne qui, elle aussi, est blanche, copieusement maculée de mauve. Ses apicules érigés sont d'un pourpre foncé. Cette plante a été nommée *Burlingtonia* ou *Rodriguezia fragrans*, plante obscure, connue seulement par les dessins de Descourtilz et qui, comme un apôtre, fait depuis une trentaine d'années des apparitions périodiques dans le cerveau des importeurs et collecteurs. Cette espèce, néanmoins, est toute distincte (d'après les dessins, car elle ne paraît pas avoir été vue en fleur par aucune personne vivant de nos jours), par ses bulbes beaucoup plus

larges, par ses feuilles moins longues et aussi plus larges ; en outre, son système de callus est tout à fait différent et les bras de la colonne complètement distincts.

L'espèce nouvelle qui nous occupe étant la première plante positivement nouvelle fleurissant dans le magnifique palais des *Cattleya*, c'est avec plaisir que nous la dédions à son heureux possesseur, M. W. Lee qui la tient de M. Sander.

*
* *

## ERIA BIGIBBA

Cette curieuse nouveauté possède les mêmes dimensions et facies de l'*Eria* (*Ania*) *bicornis* et ses alliés. Un rhizome grêle pourvu d'internodes à courtes distances produit des feuilles longues, pétiolées, érigées et portées sur une base cylindrique, tumide, bien moins longue que le pétiole. Les lames sont cunéiformes oblongues aiguës et montrent de six à sept côtes. Le pédoncule porte un racème à bractées plus courtes que les ovaires. Les pétales d'un rouge clair sont lanceolés e les sépales, de même forme et aussi de même couleur, sont ornés dans leur milieu de nervures vertes. Le labelle, blanchâtre, porte à sa base quelques macules pourpres, de petites dimensions. La colonne d'un blanc jaunâtre à l'intérieur de sa base est aussi ornée de pourpre et l'anthère porte à son extrémité deux tumeurs d'un pourpre vif. Cette espèce nouvelle fut importée de Bornéo par la Compagnie Continentale, et M. Lucien Linden m'en ayant fait tenir une plante et une inflorescence m'en a bien simplifié la description.

*
* *

## ODONTOGLOSSUM STELLIMICANS

Hybride naturel très distinct qui dernièrement fit son apparition chez M. J. Sander parmi une importation d'*O. Pescatorei*. Il est très possible que ce soit le résultat d'un croisement effectué entre cette espèce et l'*O. triumphans* ou *tripudians* ou même le *Lindleyanum*. Les sépales lanceolés, étoilés, sont d'un beau jaune clair et lavés de mauve rougeâtre à leur surface extérieure, tandis que leur surface interne montre quelques larges macules d'un pourpre brunâtre très foncé. Les pétales aussi lancéolés portent à leur base une simple ligne brune. Le labelle est muni d'une tige parfaitement développée. La lame est pandurée et

à lobes basilaires triangulaires. L'isthme est large et un tant soit peu allongé, la lame antérieure, presque réniforme porte quelques légères crénelures sur ses bords et est un tant soit peu aiguë. Six petits callus de dimensions inégales et angulaires se trouvent sur le devant de la tige ainsi que deux larges lamelles. La colonne est particulièrement angulaire vers son milieu et munie d'ailes semi-ovales, maculées et très aiguës à leur extrémité. L'inflorescence en main porte huit magnifiques fleurs.

*
* *

## DENDROCHILUM CUCUMERIANUM

Espèce nouvelle très voisine du *D. uncatum*, qui dernièrement fleurit dans l'établissement de MM. Low et Cie et dont elle est cependant très distincte, tant par son labelle que par sa colonne qui diffèrent complètement des mêmes organes appartenant à l'espèce précitée. Le labelle se distingue surtout par une auricule dentée, de couleur brune qui ornemente la base et qui va s'amoindrissant, se terminant en une ligne étroite. La lacinie médiane, rétuse et obcunéiforme est pourvue d'un apicule sur le devant, tandis que le disque est traversé par deux bandes brunes très jolies. Les bras, situés à la base de la colonne, sont fortement recourbés et artistement aigus. L'orifice de la colonne blanc-verdâtre est de forme rétuse et garni à son centre d'une projection de forme carrée. Les fleurs entières sont d'un vert clair; elles sont aussi pellucides que celles du *Pleurothallis longissima* et disposées en un racème distique élégamment pendant. Les bulbes peuvent, avec raison, être comparés à des concombres lorsqu'ils sont jeunes, mais avec l'âge ils forment une série de côtes et de cannelures. Les feuilles sont très luisantes et comme vernies et d'après le spécimen que M. Bull a eu la bonté de m'envoyer je vois que le port de la plante est très touffu. Quoique je n'aie reçu aucune indication quant à son habitation, je crois bien que par son aspect général cette espèce est originaire des Iles Philippines.

*(Gardeners' Chronicle.)* H.-G. Reichb. Fils.

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

## PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868

---

En 1878, figuraient à l'exposition de Paris, trois plantes portant l'étiquette *Anthurium Gustavi*. Une note indiquait que ces trois plantes, l'édition complète, étaient mises en vente pour sauver Wallis, malade et sans ressources en Nouvelle-Grenade.

Quelles réflexions ont dû faire les collecteurs ardents, désireux de marcher sur les traces du roi des collecteurs! Comment, après vingt-cinq ans de succès, après tant de découvertes qui, toutes, ont été si hautement appréciées, Wallis mourait sans ressources et ses amis étaient obligés de faire un vain appel à la charité!

Les notes que nous publions aujourd'hui sont extraites du journal *la Belgique horticole*, si habilement rédigée par M. Morren, de Liège. Si elles peuvent aider les collecteurs qui suivent les traces de Wallis, sans le remplacer, elles auront atteint le but que leur auteur leur avait fixé.

On sait que Gustave Wallis a, en 1868, exploré une partie de la Nouvelle-Grenade à la recherche de plantes nouvelles et ornementales. Ce voyage a été entrepris sous la direction et aux frais de M. J. Linden et il a été l'occasion des découvertes les plus intéressantes pour la botanique et l'horticulture; nous citerons par exemple, parmi les Orchidées, les *Masdevallia Estradae*, *Polycychnis lepida*, *Odontoglossum vexillarium;* parmi les Mélastomacées, les *Lasiandra lepidota* et *macrantha*, *Aristolochia clypeata* et maintes autres plantes précieuses qui maintenant sont acclimatées dans les serres d'Europe.

Les quelques pages qui suivent sont la relation émue de ce voyage écrite par Wallis lui-même, au jour le jour, le journal du voyageur passionné pour la botanique et doué d'une âme sensible et fort impressionnable. Wallis est mort en 1878 : ses notes de voyage, ses croquis et, en général, tous ses manuscrits ont été cédés par la famille et

mis à la disposition de la Société des horticulteurs allemands (*Deutsche Gartner Verband*) par un généreux donateur. Un membre de cette Société, M. Ch. Steinbach, de Weimar, a rempli le pieux devoir de collationner ces manuscrits et en a déjà publié une partie dans le *Deutsche Gartner-Zeitung*.

Un de nos bons et anciens élèves, M. le Dr Losson, a bien voulu nous faire le plaisir de traduire ce document pour les lecteurs de *la Belgique horticole* : nous nous plaisons à reconnaître qu'on n'aurait pas su rédiger ce petit travail avec plus de conscience et d'exactitude. Il sera lu sans doute avec plaisir par tous ceux qui cultivent les plantes des Cordillières découvertes par Wallis et dont M. Linden a doté l'horticulture ; ces cultivateurs sont avides de détails et de renseignements sur l'origine et l'habitat de ces végétaux précieux, détachés d'une flore très différente de la nôtre et habitués à vivre sous un climat dont les éléments ne sont pas généralement connus.

Pour apprécier à sa juste valeur l'épisode de la carrière de Wallis qui va être conté, il convient de le rattacher à sa biographie générale et aux autres documents que nous avons publiés sur le célèbre et infortuné voyageur qui, lui aussi, comme tant d'explorateurs de l'Afrique centrale, est mort loin de sa patrie et de sa famille, martyr de son zèle et de son ardeur scientifique.

Le 3 juin 1868, Wallis quitte Bogota, capitale de l'État de Cundinamarca et de toute la république de la Nouvelle-Grenade, pour se rendre d'abord, en passant par les salines de Cipaquira, à Pacho, où il séjourne jusqu'au 11, collectionnant, dans les forêts environnantes, des Orchidées, et notamment divers beaux *Odontoglossum*. Le 12, il se remet en route, recueille des graines, voit successivement Penon, Guayabal, Palma, Caparrapi, et, le 15, arrive dans la vallée de Rio-Negro : il la franchit, traverse Moima (Calamoima), et, le 16, se trouve à Honda, dernière station de steamers sur le Rio-Magdalena. Il emballe les plantes qu'il avait

collectionnées, et, le 22, il expédie en Europe, par le steamer *Tequendama*, 5 caisses d'Orchidées.

Comme il se proposait de parcourir ensuite l'État d'Antioquia, il eût pu s'embarquer sur le même navire jusqu'à Nare, sur le Rio-Magdalena, pour parvenir à son but par la route la plus usuelle. Mais, grâce à son expérience, il évitait les chemins battus, chaque fois qu'il pouvait le faire : il résolut donc de gagner le plus directement possible les Cordillières centrales, et de visiter particulièrement la ville de Sonson, dont on lui avait vanté la flore opulente.

Il fait ses préparatifs le 23, et part de Honda le 24. Il s'engage dans l'État de Tolima, atteint ce même jour Mariquita et Guadalita ; déjà il s'aperçoit, à l'élévation inouïe des prix de louage des bêtes de somme et des conducteurs, qu'il n'est plus sur les routes fréquentées.

A Fresno qu'il traverse le 25, commence l'ascension des Cordillières ; il trouve ensuite Aguas bonitas, Manzanares, les haciendas de Letras et de Victoria, et les chemins deviennent de plus en plus mauvais. Mais la splendide végétation de ces montagnes dédommage le botaniste de cet inconvénient : il ne voit autour de lui que magnifiques Mélastomacées, gigantesques Aroïdées ; des nouvelles Orchidées, aux couleurs superbes, éblouissent ses regards ; et c'est en traversant des forêts entières d'Oreodoxa, ce majestueux Palmier à cire, haut de plus de 30 mètres, qu'il atteint, le soir du 29, une hacienda abandonnée, située au pied du Paramo de St-Félix. A cet endroit, la température était basse pour un homme ayant vécu 14 ans sous les tropiques, car il y avait à Honda 26° C. et ici seulement 10° C.

Le lendemain, par des chemins défoncés, il entre dans l'état d'Antoquia, puis recommence à aller par monts et par vaux, comme les six jours précédents.

(*A suivre.*)

# LES ORCHIDÉES EN FLEURS

## EN DÉCEMBRE

Notre grand maître Linné appelait les Palmiers les « Princes du Règne végétal. » La comparaison était juste et, en la poussant plus loin, on pourrait la compléter, avec non moins de raison, en appelant les Orchidées les « princesses du Règne végétal. » En effet, la délicatesse, la beauté, l'élégance, sont leurs qualités propres, si elles n'ont rien d'altier et de grandiose ; en revanche, elles ont des teintes exquises, des structures curieuses, des développements particuliers. Sans doute, elles ne sont pas parfaites comme les princesses des contes de fées, on leur reproche une végétation capricieuse, un feuillage souvent peu élégant, quelquefois même complètement absent, mais, d'un autre côté, que de gentillesses, nous voulons dire que de fleurs !

Ceux qui possèdent quelques douzaines d'Orchidées sont assurés d'avoir toujours des fleurs, quelle que soit l'époque de l'année et, sous ce rapport, les mois d'hiver sont aussi bien partagés, si ce n'est mieux que les mois d'été.

Ainsi, en décembre, les premiers *Cattleya Trianae* apparaissent, leur floraison se continuera jusqu'au printemps et, comme ils sont alliés de très près au *C. Mossiae*, on peut les considérer comme des *Mossiae* d'hiver. Les *C. Mossiae* vrais qui leur succèdent au printemps se prolongent tout l'été : on peut donc compter sur des fleurs de *Cattleya* pendant huit à dix mois de l'année.

Le présent mois voit aussi le plein épanouissement des *Laelia anceps* dont les grandes fleurs roses en forme d'étoiles, se balancent gracieusement à l'extrémité de longs pédoncules ancipités, chargés d'une gomme visqueuse. Ces fleurs varient beaucoup suivant les variétés, les divisions vont du rose pâle au violet pourpre tendre, et ces teintes

se dégradent vers la base ; beau labelle trilobé à lobes latéraux relevés en cornet, dont la partie supérieure est pourprée, tout le lobe médian est de même couleur, excepté vers la gorge qui est jaune et striée en relief de veines brun pourpre. Ce sont les plus jolies fleurs de la saison, avec celles du beau *Laelia autumnalis* toujours sans rival, bien qu'introduit depuis tantôt 40 ans comme le *Laelia anceps*. Le *Laelia autumnalis* produit aussi de longs scapes terminaux, supportant de 8 à 10 fleurs larges et élégantes, divisions rose tendre, pourprées vers les extrémités qui sont récurves, blanchâtres vers la base ; labelle trilobé, en cornet, au sommet d'un rose délicieux, gorge blanche ou jaunâtre, le tout variant considérablement, suivant les variétés. Ne quittons pas les *Laelia* sans citer le gentil *L. acuminata*, aux délicieuses fleurs d'un blanc lilacé si tendre, puis le *L. albida* dont la variété *L. albida bella*, aux fleurs toutes blanches, est en ce moment aussi intéressante que recherchée.

Une des serres à *Vanda* contient quelques exemplaires d'*Ionopsis* aussi délicats que minimes. Les *Ionopsis* sont des petites plantes des contrées tropicales de l'Amérique et fort rarement rencontrées dans les collections. La variété qui nous occupe, le *Ionopsis utricularioides*, paraît se rapprocher beaucoup du *I. paniculata;* on la cultive sur de petits blocs avec un peu de sphagnum comme soutien ; ses feuilles petites, lancéolées, acuminées, sont vert foncé et pourprées avec des lignes de cette couleur plus foncées. Les panicules branchues sont chargées d'une quantité de petites fleurs mesurant à peine 0,012 millim. de diamètre, et cette dimension est celle du labelle, car les autres pièces sont presque microscopiques; il est blanc, d'une texture excessivement fine, onguiculé bilobé, à peine marqué d'une petite tache violette vers la base. C'est un petit bijou intéressant par sa délicatesse.

Déjà, le mois dernier, nous avions vu en fleur des exemplaires du gentil *Cœlogyne ocellata var. maxima*, plante

excellente qui fleurit un peu tout l'hiver, puisque nous la citions déjà dans notre chronique d'avril. Les pseudo-bulbes munis de deux squames parcheminées, sont pyriformes, bifoliés vert brillant; d'entre les feuilles sort une hampe grêle, dressée, supportant quelques fleurs blanches, longuement pédonculées, munies d'une bractée membraneuse carénée. Divisions blanches, cristallines, lancéolées, sépales plus larges que les pétales, aigus, légèrement concaves, labelle de même couleur, trilobé : lobe supérieur cordiforme, à bords ondulés, marqué de deux taches réunies, jaune d'or, finement bordées de jaune cannelle, lobes latéraux relevés, enveloppant la colonne dont l'apex ressort. Ces lobes marqués intérieurement de lignes brunes radiant de la base, puis de deux taches de même couleur se fondant en jaune pâle, bordées comme celles du lobe médian. Ces plantes sont cultivées en suspensions.

Une plante modeste qui paraît appartenir aux Orchidées terrestres et qui passerait inaperçue si son parfum ne révélait sa présence, est le *Trichosma suavis*, variété indienne du royaume d'Assam, que l'on peut comparer au muguet de nos bois (*Convallaria maïalis*), car, comme lui, elle forme de petites touffes cespiteuses, composées de jets squameux déliés, supportant deux feuilles ovales lancéolées, vert clair, longues de 10-12 cent. sur 4-5 cent. de large, d'entre lesquelles sort le scape érigé puis courbé, donnant naissance à 5 ou 6 fleurs blanches, ouvertes, ayant jusqu'à 4 cent. de diamètre, divisions acuminées, labelle trilobé, rayé de brun, le médian taché de jaune.

Cette plante est surtout cultivée pour son parfum qui est d'une douceur exquise. Ceux de nos lecteurs qui connaissent le *Boronia megastigma*, petite plante de la Nouvelle-Hollande, à feuilles fines et à fleurs petites et ternes, renommées pour leur odeur, peuvent se faire une idée de celle du *Trickosma suavis* qui est analogue et peut-être plus fine encore. C'est la plante par excellence pour flatter l'odorat, mais dans cette capricieuse famille il y en a également qui

le repousse et, si nous passons des parfums aux odeurs, nous rencontrons en première ligne celle du *Masdevallia velifera* à la laideur duquel on pardonnerait si ses émanations n'étaient nauséabondes ou putrides.

Cette variété que nous avons vue dernièrement à Kew, possède des feuilles ovales lancéolées atténuées en pétiole comme la plupart des *Masdevallia*. La fleur est recourbée campanulée et doit cette forme aux trois pièces externes du périgone qui sont soudées entre elles. L'intérieur est jaunâtre puis brun sale et noirâtre dans la partie labellaire, labelle noir et oscillant. Ces lobes corniculés donnent une apparence hideuse à la plante, puis ses couleurs et surtout l'odeur qu'elle exhale qu'on peut comparer à une matière animale quelconque en putréfaction achèvent de faire de cette plante un petit monstre dans son genre. Dans la même section, mais curieux si ce n'est gentil, est le *Masdevallia macrura* appelé en Angleterre *humming bird Orchid*, *Masdevallia oiseau-mouche*, sans doute parce que ses pièces allongées en longues queues ou cirres qui atteignent de 12 à 15 centimètres provoquent la ressemblance. Le feuillage de cette variété est ample et développé, la fleur est portée sur de longs pédoncules et est recourbée en forme de croix, les couleurs sont indécises, pourprées, brunes, puis jaunâtres, elle est peu ouverte. Quittons ces variétés aux teintes sales, formes hideuses, odeur repoussante pour parler du gentil *Masdevallia Tovarensis* ou *candida* originaire de la Colombie et juste en fleurs en ce moment. Ces fleurs virginales, d'une nature fine et légère, fortement veinées, sont portées par paires sur les hampes florales, cependant souvent nous en avons vu avec six et sept fleurs réunies, c'est là un détail à noter, car le nombre des fleurs par scape est considéré comme un point important dans la pratique. Il ne faut pas oublier que cette variété est une de celles dont les scapes floraux sont persistants et sur lesquels les fleurs viennent successivement quelquefois à de longs intervalles, comme chez certains

*Phalaenopsis* ou mieux *Oncidium papilio* et autres, on doit donc bien se garder de les couper lorsque les premières fleurs sont passées.

Dans la serre mexicaine l'*Epidendrum Cooperianum* appartient au groupe des semi-épiphytes, ses longues tiges formées de feuilles engaînantes, distiques, linéaires lancéolées donnent naissance aux inflorescences terminales en grappes pendantes, lâches, longues d'environ 15 centimètres, munies de quelques petites bractées verdâtres, composées de huit fleurs sur la plante que nous décrivons et largement espacées. Ces fleurs, longuement pédonculées, ont 4 centimètres de diamètre vertical, les trois pièces extérieures sont d'un gris pourpré peu apparent, les deux inférieures contournées tandis que la supérieure est enroulée extérieurement, elles sont largement ovales en proportion des pétales qui sont de même couleur et très fins. La meilleure pièce est le labelle onguiculé, onglet blanc sur lequel la colonne rose est presque soudée, panduré, les deux lobes basilaires très larges, les deux supérieurs très petits, le tout d'un beau rose pourpré, finement marginé blanc. Le même compartiment contient pendant leur floraison, dans le but de les prolonger plus longtemps, de nombreux *Cymbidium Mastersi* dont nous avons déjà parlé en mélange avec des *Cymbidium affine* dont il est difficile de les distinguer à première vue : en effet, mêmes plantes, port, feuillage, inflorescence, fleurs ; cependant on reconnaît le *Cymbidium affine* à un labelle de forme différente et abondamment marqué de points pourpre violacé.

Les serres à *Oncidium* et *Odontoglossum* se remplissent de fleurs ; en première ligne il faut citer ces gentilles épiphytes de serre froide, légèrement posées sur leurs buchettes, d'une végétation aussi modeste que leur nom l'exprime : les *Sophronitis*, ces petites plantes des montagnes des Orgues au Brésil sont encore trop peu cultivées, leurs fleurs énormes comparées au feuillage se maintenant fraîches pendant plus de six semaines les rendent particu-

lièrement recommandables, surtout le *S. grandiflora* dont les fleurs atteignent 6 à 7 centimètres de diamètre, elles sont de plus fort nombreuses. En ce moment cette variété forme de véritables constellations d'étoiles de feu qui ressortent vigoureusement sur la masse des grappes d'*Odontoglossum Alexandrae.* Leur couleur est généralement du plus riche pourpre orangé, cependant elle est fort sujette à varier, c'est ce qui a donné lieu aux variétés suivantes : *S. grandiflora purpurea*, fleurs carmin foncé reflétées de bleu après le complet épanouissement ; *S. grandiflora rosea*, d'un rose brillant ; *S. militaris*, d'un rouge militaire anglais.

Le *S. grandiflora* Lind. est le *S. coccinea* de Reichenbach, mais ces noms, variétés, et sous-variétés sont encore assez embrouillés dans les collections d'amateurs.

Les petits *Oncidium panchrysum* (Lindl) originaires de la Nouvelle-Grenade produisent aussi leurs nombreuses petites fleurs jaunes citron, d'une nature cireuse, elles font un gentil effet parmi les *Oncidium ornithorhynchum* qui sont sur le point de disparaître et de nous priver de leur délicieuse odeur de vanille. Chez ces deux variétés les fleurs ont beaucoup de ressemblance comme dimensions et formes, mais les inflorescences de l'*O. panchrysum* sont beaucoup plus denses, compactes et réduites. La même serre contient encore les petits *Maxillaria picta* aux fleurs courtement pédonculées, peu effectives, à divisions jaune orangé moucheté de pourpre, puis le *Maxillaria lepidota* aux fleurs ternes, recourbées, divisions curieusement allongées, extrémités brunes, jaunâtres vers la base. Le *Lycaste lanipes*, variété peu répandue, d'une végétation vigoureuse et d'un port rappelant le *Lycaste Skinneri*, est une des plus florifères de l'Amérique du Sud, ses fleurs nombreuses sont d'une forme toute particulière, les divisions sont blanches, à peine teintées de vert et le labelle très fort et frangé rappelle par sa structure celui du *Lycaste Denningiana.*

Le mois de décembre voit s'épanouir ces belles plantes asiatiques chinoises ou japonaises connues sous le nom de

*Calanthe* et que le professeur Reichenbach a divisées en deux sections, les *Calanthe* et les *Preptanthe.* Au point de vue horticole et pratique, les *Calanthe* sont celles qui conservent leur feuillage toute l'année sans époque de repos bien déterminé, comme dans le *C. veratrifolia.* Les *Preptanthe* au contraire sont à feuilles caduques et naturellement à époque de repos et de végétation bien tranchées, on peut citer comme type le *P. vestita.*

Bien que dans le fait nous ayons affaire en ce moment à des plantes à feuilles caduques, c'est-à-dire à des *Preptanthe*, nous conserverons la dénomination *Calanthe* comme étant celle en usage ici ainsi que chez presque tous les praticiens.

Les *Calanthe* sont l'objet d'une culture spéciale en Angleterre, où on les rempote dans du loam, terre de prairie très forte, et où les engrais animaux et liquides ne ne leur sont pas ménagés. Avec ce traitement elles atteignent des proportions véritablement surprenantes, mais les fumées de Londres leur sont absolument contraires et ce n'est qu'à la campagne, dans un milieu pur, qu'elles atteignent toute leur perfection.

Le *Calanthe vestita*, introduit par Th. Lobb du Moulmein, chez MM. Veitch, est une vieille plante toujours en faveur. Ses longs scapes de 0,60 à 0,80 de longueur, gracieusement arqués, supportent une énorme grappe, lâche, composée de nombreuses fleurs atteignant 0,07 à 0,08 centimètres de diamètre vertical, elles sont d'un blanc pur et d'une texture souple. Dans la var. *C. vestita rubra*, le labelle possède une tache carminée à sa base, cette même tache est jaune dans la var. *C. vestita lutea.*

Un des plus beaux hybrides jamais obtenus est le *C. Veitchi*, gain de M. Dominy, lorsqu'il était encore directeur du grand établissement de Chelsea. Elle procède d'un croisement entre la *vestita* (père) et le *Limatodes rosea* (mère), ses hampes atteignent plus d'un mètre de long, et sont chargées d'une multitude de délicieuses fleurs roses ; c'est une des meilleures Orchidées à floraison hivernale ; malheu-

reusement cultivée dans Londres même, ses fleurs sont à peine teintées.

Ces *Calanthe* sont tenus en compagnie des *Dendrobium* à floraison hivernale parmi lesquels nous citerons le *D. Wardianum* qui habituellement fleurit à la fin de l'hiver ou au printemps. C'est une splendide espèce originaire de la Birmanie et comparable au magnifique *D. Falconeri.* Ses tiges charnues, retombantes, dépourvues de feuilles au moment de la floraison, atteignent souvent plus d'un mètre de longueur, elles sont chargées à chaque articulation de 2 à 3 fleurs d'une dizaine de centimètres de diamètre dont l'ensemble forme une grappe immense.

Les fleurs sont très délicates, fond blanc, avec une macule rose à l'extrémité de chaque division et du labelle, celui-ci est enroulé en cornet, teinté d'orange vers la gorge qui est ornée de deux larges taches pourpre carminé. Le *D. Cambridgeanum* est une vieille espèce introduite des montagnes de la Birmanie, elle est aussi à feuilles caduques et à tiges retombantes, ce qui la fait cultiver en suspensions, ses larges fleurs sont très remarquables, ses divisions amples, cireuses veinées sont d'un orange brillant, le labelle est de même couleur, pubescent, enroulé, orné dans son centre d'une large macule pourpre brun. Le gentil *D. Endocharis*, nouvel hybride de M. Seden, aux charmantes fleurs étoilées, blanches, labelle pubescent à la gorge qui est marquée de taches violacées sur fond verdâtre, il sort d'en croisement entre le *D. japonicum* et le *D. heterocarpum.* Ce dernier est aussi en fleurs à ses côtés, c'est une vieille espèce de Ceylan très florifère, aux tiges érigées fusiformes sillonnées et desquelles les feuilles s'échappent avant la floraison.

Les fleurs dans le genre de la précédente variété sont plus ou moins jaunes, souvent d'un blanc sale ou primulacé ou allant quelquefois jusqu'au doré, elles sont donc fort sujettes à varier, les divisions sont bien étalées, le labelle est pubescent dans son entier, roulé en cornet à sa base, d'un fond jaune, veiné de pourpre brun. Cette espèce, qui fleurit géné-

ralement beaucoup plus tard est sans égale pour son délicieux parfum de violette.

Pour respecter le cadre du journal, nous sommes obligé de nous arrêter bien avant d'avoir épuisé la liste des plantes que nous trouvons notées sur notre carnet, nous ne pouvons que citer le beau *Laelia Wolstenholmiae*, très rare, fleur dans le genre du *Laelia elegans*, à divisions bordées de lilas. Le *Cattleya dolosa*, belle espèce naine à grandes fleurs. Le *Cattleya Trianae Dodgsonii*, un des premiers à montrer ses grandes fleurs blanc pur d'une substance si fragile, labelle marqué de pourpre pâle à sa partie supérieure.

Le gentil *Odontoglossum coronarium* aux divisions si ondulées sur les bords, fond de couleur fauve, le bel et grand *Odont. hystrix* ou *radiatum*, le délicieux *O. Rossi majus*, le rare et curieux *Houlletia Brocklehurstiana*, le *Masdevallia Shuttlevorthii*, un petit bijou.

Puis toute une légion de Cypripedium comme les C. Ashburtoniæ, C. Boxalli, C. villosum, C. tonsum, C. Spicerianum, C. Selligerum, C. Sedeni, C. Rœzli, C. ænanthum superbum, C. microchilum, C. longifolium, C. insigne Chantini et Maulei, C. hirsutissimum, C. Haynaldianum, Harrisianum, C. Domini, C. calurum, C. cardinale, C. Bullenianum, » etc., etc.

Un des leaders parmi les horticulteurs de notre capitale et avec lequel nous avons eu l'occasion de causer dernièrement, nous faisait part de son étonnement et de sa satisfaction au sujet de la marche progressive des Orchidées en France, mouvement fort accentué en ce moment. C'est là un effet dont la cause ou plutôt les causes sont multiples ; la beauté irrégulière et captivante de nos préférées est certainement la première ; mais si on les connaît et apprécie tous les jours davantage, ne doit-on pas, en justice, attribuer une partie de ce succès à la publication de l'*Orchidophile* qui s'efforce sans cesse de faire ressortir leurs qualités ?

Un coup d'œil rétrospectif sur nos précédentes chroniques nous rappelle quelle quantité de joyaux nous avons

admirés. A quelles formes diverses, à quelle richesse de coloris, à combien de jolies nouvelles venues ou d'anciennes toujours belles, n'avons-nous pas eu affaire, et encore nous sommes forcés d'avouer que nous n'avons pu, malgré nos efforts et à notre grand regret, qu'en d'écrire une infime partie. Cependant, en terminant notre dernière chronique, nous nous estimons fort heureux de penser que la description mensuelle des Orchidées en fleurs a peut-être porté quelques-uns de nos lecteurs à reconnaître, comme nous le disions en commençant, que les Orchidées sont bien « les Princesses du Règne végétal. »

JOANNI SALLIER.

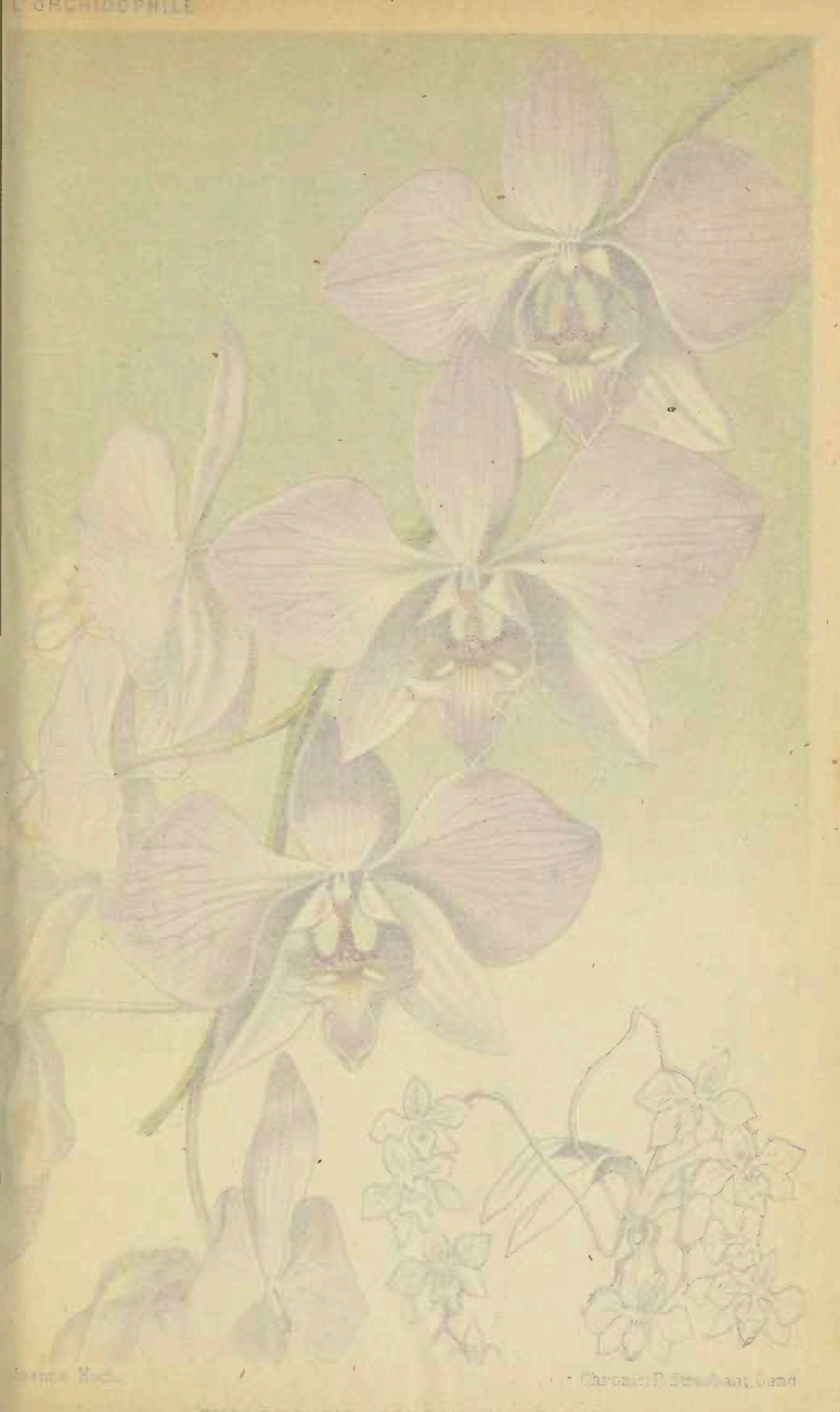
## PHALÆNOPSIS SANDERIANA (1)

REICHB. FILS

*Avec chromolithographie de Stroobant, d'après l'aquarelle de* Mlle Jeanne KOCH.

Parmi les heureuses importations de la maison Sander de Saint-Albans, le *Phalaenopsis Sanderiana* peut être placé en première ligne. Introduit de Mindanao, d'où provient également le superbe *Vanda Sanderiana*, il peut être considéré comme égal, si ce n'est supérieur, aux splendides espèces plus généralement connues, *amabilis*, *grandiflora* et *Schilleriana*. La dimension des fleurs qui dépassent 8 centimètres de diamètre, leur durée, leur prodigalité, mais surtout leur teinte, variable il est vrai suivant les exemplaires, mais généralement du rose le plus tendre, sillonné de veines d'un rose violacé intense, en font une des plantes les plus enviables. L'époque de la floraison de cette superbe espèce n'est pas bien définie. L'exemplaire représenté a été constamment en fleurs depuis le mois de mai dernier. Il figurait déjà dans le lot que j'exposais à Paris, et l'extrémité des tiges à fleurs porte encore l'embryon de nouvelles

(1) Voir l'*Orchidophile*, n° 26.



Chromo P. Stroobant, Gand

PHALÆNOPSIS SANDERIANA *Rchb.f.*

admirés. A quelles formes diverses, à quelle richesse de coloris, à combien de jolies nouvelles venues ou d'anciennes toujours belles, n'avons-nous pas eu affaire, et encore nous sommes forcés d'avouer que nous n'avons pu, malgré nos efforts et à notre grand regret, qu'en décrire une infime partie. Cependant, en terminant notre dernière chronique, nous nous estimons fort heureux de penser que la description mensuelle des Orchidées en fleurs a peut-être porté quelques-uns de nos lecteurs à reconnaître, comme nous le disions en commençant, que les Orchidées sont bien « les Princesses du Règne végétal. »

JOANNI SALLIER.

---

# PHALÆNOPSIS SANDERIANA[1]

REICHB. FILS

*Avec chromolithographie de Severeyns, d'après l'aquarelle de Mlle Jeanne KOCH.*

Parmi les heureuses importations de la maison Sander de Saint-Albans, le *Phalaenopsis Sanderiana* peut être placé en première ligne. Introduit de Mindanao, d'où provient également le superbe *Vanda Sanderiana*, il peut être considéré comme égal, si ce n'est supérieur, aux splendides espèces plus généralement connues, *amabilis*, *grandiflora* et *Schilleriana*. La dimension des fleurs qui dépassent 8 centimètres de diamètre, leur durée, leur prodigalité, mais surtout leur teinte, variable il est vrai suivant les exemplaires, mais généralement du rose le plus tendre, sillonné de veines d'un rose violacé intense, en font une des plantes les plus enviables. L'époque de la floraison de cette superbe espèce n'est pas bien définie. L'exemplaire représenté a été constamment en fleurs depuis le mois de mai dernier. Il figurait déjà dans le lot que j'exposais à Paris, et l'extrémité des tiges à fleurs porte encore l'embryon de nouvelles

(1) Voir l'Orchidophile, p. 26.




PHALÆNOPSIS SANDERIANA *Rchb. f.*

ramifications qui me laissent espérer la jouissance de cette merveilleuse plante pendant de longs mois.

C'est une espèce évidemment très voisine de l'*amabilis*, dont elle ne diffère que par son feuillage comme glacé, dans les petits exemplaires, par son callus aux pointes émoussées et par la couleur de ses fleurs. Les barbes du labelle que Reichenbach indique comme semblables à celles du *Schilleriana*, sont, dans l'exemplaire que je possède et dans tous ceux que j'ai vus, absolument semblables à celles de l'*amabilis*. La texture des fleurs est aussi plus fine dans le *Sanderiana*, mais ces caractères ne sont appréciables qu'après un mûr examen, et je crois que les variétés de cette espèce à fleurs blanches, comme il s'en rencontre quelquefois, ne peuvent être aisément différenciées de l'*amabilis*. Beaucoup d'amateurs appellent du reste le *Sanderiana* un *Ph. amabilis* à fleurs roses.

Cette merveilleuse espèce est tellement prodigue de ses fleurs qu'il sera sage de supprimer les tiges au moment de la végétation, c'est-à-dire en février, mars. En s'imposant ce dur sacrifice, on assurera le développement régulier du sujet et on évitera la fatigue résultant d'une floraison trop continue. La plante figurée ayant toujours été en fleurs n'a pas poussé de nouvelles feuilles cette année et elle est encore si belle, que je n'ai pu me résoudre à me priver de ses racèmes si gracieux, il faudra bien que je m'y décide, si je ne veux pas perdre mon beau spécimen.

Le *Phalaenopsis Sanderiana* demande, comme ses congénères, la serre chaude bien aérée. La culture en paniers coniques, presque sans aucun compost, lui convient parfaitement. Les racines qui ressemblent à celles de l'*amabilis*, s'enchevêtrent et se collent sur le bois, d'où il serait impossible de les détacher. Dans le cas où il serait utile de les rempoter, on devra mettre le panier dans un modèle plus grand, en insérant entre les deux paniers des morceaux de tessons de pots et quelques têtes de sphagnum.

GODEFROY-LEBEUF.

# VUE D'ENSEMBLE DES SERRES

## DU DOMAINE DE GOUVILLE

(AVEC PHOTOTYPIE)

---

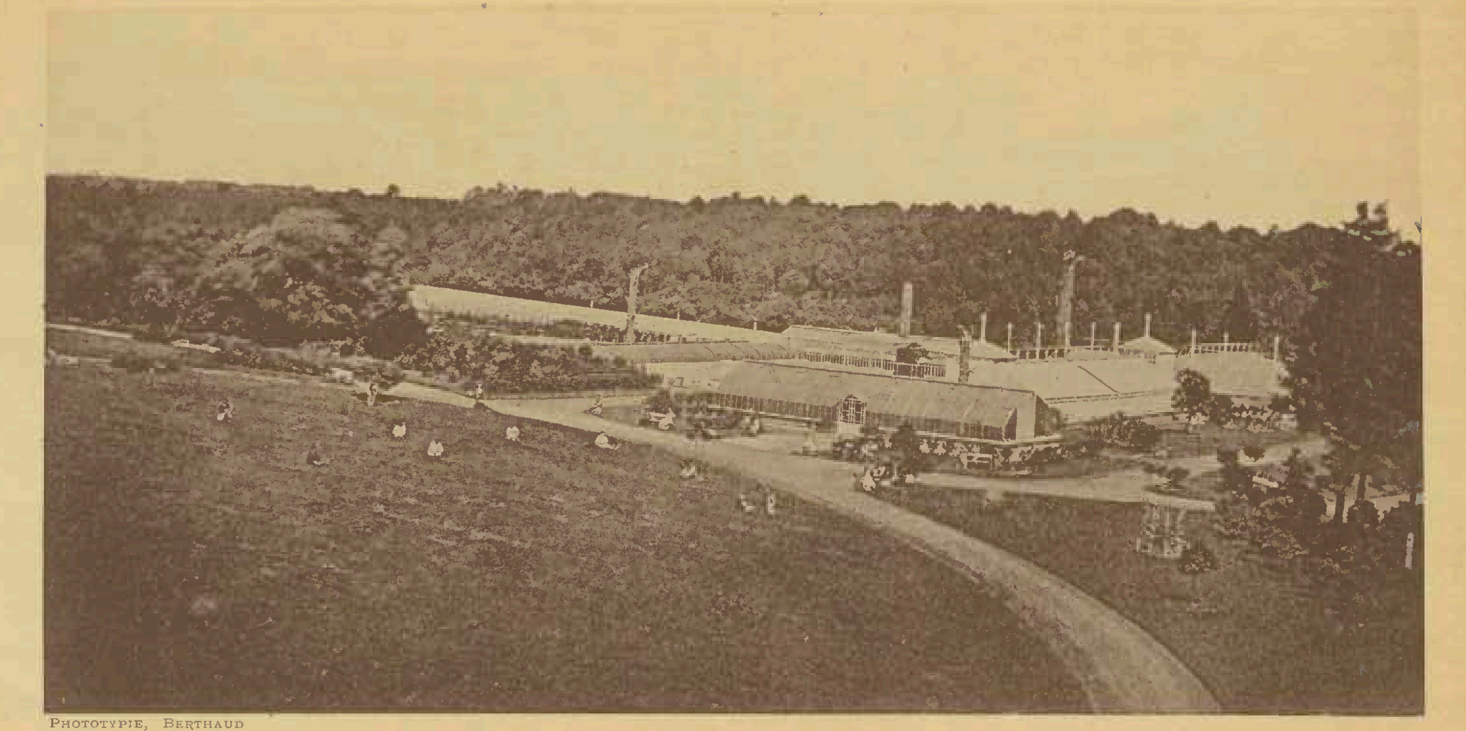
L'*Orchidophile* a eu si souvent l'occasion de parler de cette merveilleuse création qui restera dans les annales de l'horticulture comme un modèle de goût et de richesse, que j'ai saisi la première occasion qui s'est présentée pour offrir aux abonnés de l'*Orchidophile* une représentation exacte des serres du domaine de Gouville.

La première serre représentée couverte de claies est divisée en deux compartiments. Celui de droite contient les Anthurium Andreanum et Scherzerianum. Une serre formant vestibule et renfermant des plantes diverses fleuries conduit à la grande serre de l'Inde. Cette vaste construction est une merveille d'élégance et de goût. Une vue intérieure qui sera prochainement publiée donnera une idée de la richesse de cette construction où tout a été fait en vue des plantes à cultiver. C'est là que se rencontrent les plus belles collections de Vanda, d'Ærides et de Saccolabium.

Un pavillon conduit à la serre Brésilienne, puis à la serre aux Cattleya à gauche et à celle aux Dendrobium à droite. Enfin, en prolongation de la serre aux Vanda dont elle n'est séparée que par le pavillon et la serre Brésilienne, une serre dont on n'aperçoit que le sommet contient une riche collection de plantes de serre froide en exemplaires énormes.

L'espace qui sépare les grandes serres que nous venons d'énumérer des petites serres placées à gauche de la figure est occupé par des châssis contenant des collections de Lilium et d'Amaryllis. Les deux petites serres sont consacrées, l'une aux Orchidées froides, l'autre aux Phalænopsis.

Une grande serre isolée, placée perpendiculairement à la serre aux Vanda, contient la collection d'Azalea. Une serre bâche à rosiers est masquée par l'ensemble des bâtiments.



PHOTOTYPIE, BERTHAUD

VUE D'ENSEMBLE DES SERRES DU DOMAINE DE GOUVILLE

A droite de la figure, se perdant dans la verdure, se profile une immense serre à fruits et à vignes. Il existe encore deux autres serres, l'une contenant la collection de Camellia, l'autre formant jardin d'hiver attenant au château. Nous donnerons plus tard un plan détaillé des serres de Gouville et quelques vues de détail. Mais Gouville se modifie chaque jour. Des améliorations sont sans cesse projetées et la devise du maître de ce domaine paraît être : TOUJOURS MIEUX.

La direction d'un pareil établissement n'est pas une sinécure. L'habileté du jardinier doit être universelle, son attention constamment en éveil, la moindre négligence entraînerait fatalement des pertes sérieuses, vu la rareté et le prix des exemplaires cultivés à Gouville.

Le propriétaire de Gouville est fier de son jardinier et avec juste raison, car si on peut dire que sans un pareil maître M. Rondeau n'aurait pu créer un pareil Eden pour les plantes, sans un tel jardinier, le propriétaire de Gouville n'aurait pu faire de sa collection et de ses serres le plus merveilleux établissement qui soit au monde.

## LES ORCHIDÉES FRANÇAISES

Je n'entends pas par Orchidées françaises les espèces indigènes de notre beau pays, je comprends sous ce titre les plantes qui ont obtenu leurs pièces de naturalisation soit parce qu'elles ont été introduites en France ou seulement parce que c'est dans ce pays qu'elles y ont été le plus longtemps cultivées. Notre pays a été un moment à la tête du mouvement qui portait les amateurs fortunés vers cette belle famille. Des amateurs aussi sérieux que MM. Pescatore, Bertrand, Guibert, de Nadaillac, duc d'Ayen, marquis de la Ferté, puis marquis de Saint-Innocent, Gunsberg,

Binder, Schlumberger ont laissé des souvenirs ineffaçables de leur passion, et encore aujourd'hui on désigne certaines de leurs plantes par les noms de leurs anciens propriétaires. Et quel bonheur présidait à leurs achats et à leurs introductions ! quelles merveilles sont sorties de ces collections ! Il faut revendiquer hautement la propriété de ces plantes et les signaler aux amateurs avant que toutes aient été enrichir les collections anglaises.

L'*Oncidium splendidum* est une merveilleuse espèce à feuilles épaisses et charnues, à bulbes fort petits courts dans le genre de l'*Oncidium microchilum*. Elle fut primitivement introduite du Guatemala, sans que l'on ait jamais su de quel point exact, par un capitaine de navire qui en fit tenir des exemplaires à M. Herment, de Caen. De cette collection elle passe chez M. Schlumberger et dans quelques autres collections. Elle n'existe plus guère actuellement que chez M. Schlumberger, chez M. Thibaut et dans la collection Nadaillac.

L'*Odontoglossum naevium* a été introduit à diverses reprises, mais trop souvent on a donné des *Odontoglossum gloriosum* ou ses variétés pour le *naevium* de la *Pescatorea*. Il devient fort rare en France et on ne le retrouve plus guère que dans les collections Rougier, Godefroy-Lebeuf, Gouville et Vervaine.

Les *Laelia elegans* vrais, qu'il ne faut pas confondre avec les *Laelia Schilleriana*, sont largement représentés et par des variétés hors ligne dans la collection Luddemann, qui possédait la plus belle série de ces plantes. On le retrouve encore dans la collection de M. le duc d'Ayen, chez M. Perrenoud, chez M. Rougier, Thibaut et Argenteuil.

Le *Laelia praestans* vrai ne se rencontre plus guère que chez M. Luddemann, Mme de Frileuse.

*Cattleya Wagneri*, je n'en connais qu'un seul exemplaire dans la collection de Mme de Nadaillac.

*Laelia Nadaillacci*, un seul exemplaire dans la même collection.

*Dendrobium densiflorum album*, appelé à tort *Schroedri* en Angleterre. C'est une variété fort distincte du *Schroderi*, j'ai eu les deux variétés côte à côte et je peux affirmer qu'elles ne se ressemblent pas. Ce ne sont, je le crois, que deux variétés du *densiflorum*, mais le *densiflorum album* de nos collections françaises, l'emporte par la dimension de ses bulbes, tous très érigés, la grandeur de ses fleurs et la longueur des grappes et leur durée. Quelques Anglais le savent, du reste, fort bien, puisqu'ils offrent un prix bien supérieur des exemplaires garantis à celui qu'ils donneraient pour le *Schroderi*. Les plus beaux exemplaires de cette variété se trouvent chez MM. Evrard, le duc d'Ayen, Thibaut et comtesse de Nadaillac.

*Vanda planilabris*, c'est encore une variété bien française ; elle fut mise au commerce primitivement par M. Thibaut et tous les exemplaires connus sortent de cette maison. C'est certainement la plus belle variété du *tricolor*. Elle devient fort rare et n'existe plus guère que dans les collections Schlumberger, du Marais, de Frileuse, Luddemann et Lebatteux.

Si nous continuons cette liste qui est plus longue qu'on ne le suppose de prime abord, quand on songe à la pauvreté de nos collections actuelles, nous trouvons le rare et si splendide *Dendrobium Guiberti* qui fit son apparition dans la collection Guibert, de Passy. C'est un digne pendant du *densiflorum album*. On le donne comme variété du *Griffithii*, il ressemble plutôt à un *Farmeri* gigantesque. On ne le retrouve plus que dans les collections de Nadaillac, de Frileuse, de Gouville, de la Muette, d'Armainvilliers et d'Argenteuil.

*Vanda suavis* connu sous le nom de *V. suavis* de Caen ; la forme la plus belle, la variété la plus florifère connue. On le rencontre dans la collection Schlumberger d'où il paraît être sorti, dans les collections Lebatteux, Evrard et du Jardin de Caen, Vervaine, Gouville et le Mans.

pas à me jeter dans la mêlée et je risquerai fort d'augmenter la confusion qui règne dans la nomenclature des plantes en général et des Orchidées en particulier. A première vue, tout cultivateur prendra les *Saccolabium giganteum*, *violaceum*, *illustre*, *Jussiaei* pour des *Saccolabium*. Eh bien ! il aura tort, toutes ces plantes sont des *Vanda*, parce que toutes ont le labelle charnu et un éperon court. Lindley ajoute que le *Vanda densiflora* qui est notre *Saccolabium giganteum* a le port du *Vanda multiflora;* pourtant les plantes figurées sous le nom de *Vanda densiflora* n'ont pas du tout le port du *Vanda multiflora.*

J'avoue que cet argument ne me convainc pas du tout. Je n'y vois peut-être pas plus loin que mon nez, mais précisément ce nez m'apporte un argument en faveur de la première détermination de la plante type, le *Saccolabium giganteum* ou *Vanda densiflora*, qui a le même parfum que les autres *Saccolabium* vrais. Il est évident qu'une plante qui sent la violette n'est pas une violette pour cela, mais quand il y a entre deux genres des différences si peu sensibles que les botanistes eux-mêmes ne peuvent se mettre d'accord, le parfum peut être considéré comme un argument. Il est évident que, si j'ai du nez, les botanistes me reprocheront de ne voir pas bien clair, puisque je n'ai pu saisir la différence qui existe entre un *Saccolabium* vrai et un *Vanda densiflora !* Du reste, si je fais confusion je suis en bonne compagnie.

M. Lindley appela d'abord la plante introduite par Wallich *Saccolabium giganteum.* Quelques années après, le *Saccolabium giganteum* devint le *Vanda densiflora*, M. Lindley avouant que la première détermination était fausse. Après lui M. Bateman restitue au *Vanda densiflora* son premier nom et la plante est mise au commerce par la maison Veitch sous le nom de *Saccolabium giganteum.* M. Reichenbach a maintenu la détermination, seconde manière de M. Lindley, et jusqu'à nouvel ordre le *Saccolabium giganteum* est le *Vanda densiflora.*

Pour le *Saccolabium violaceum*, la confusion n'est pas moindre. Appelé tour à tour *Rhyncostylis violacea* par Reichenbach, *Vanda violacea* par Lindley et enfin *Saccolabium violaceum* par Reichenbach. La variété à fleurs blanches est la plante que nous connaissons sous le nom de *Saccolabium Harrissonianum*. Il est évident que je ne peux discuter l'opinion des botanistes. Ils doivent avoir raison, mais les amateurs ont le droit de se plaindre de ces changements trop fréquents.

Supposons que Veitch ait mis au commerce le *Saccolabium giganteum* sous le nom de *Vanda densiflora*, il est certain que les amateurs en faisant leur commande se seraient fait une idée tout autre de la plante qu'ils devaient recevoir.

Combien d'horticulteurs ne pourraient exécuter une commande ainsi faite !

Expédiez-moi :

1 *Esmeralda Cathcarti.*
1 *Fieldia lissochiloides.*
1 — *gigantea.*

Bien peu comprendront que l'*Esmeralda Cathcarti* est le *Vanda Cathcarti;* le *Fieldia lissochiloides*, le *Vanda Batemani;* et le *Fieldia gigantea*, le *Vanda gigantea.*

On a souvent reproché aux horticulteurs de vendre les mêmes plantes sous des noms différents. Ce manque d'entente est le résultat des modifications que les progrès de la science font subir aux déterminations des plantes et, si on veut que nous soyons absolument d'accord, que nos maîtres commencent par s'entendre.

J'espère que M. Reichenbach ne prendra pas cette boutade en mauvaise part. Je suis autant que qui que ce soit un admirateur fervent de sa science. Il a le monopole des déterminations d'Orchidées et j'ai eu si souvent recours à sa généreuse obligeance que ce serait de l'ingratitude de ma

part de critiquer ses décisions. J'ajouterai, de plus, que l'autorité de M. Reichenbach, presque seul aujourd'hui a publier les Orchidées, est une garantie pour nous autres horticulteurs contre la confusion qui s'établirait fatalement si plusieurs personnes étudiaient cette famille d'une façon spéciale.

Toutefois les botanistes seront indulgents quand les horticulteurs en s'adressant à eux parleront du *Vanda densiflora* et aux amateurs du *Saccolabium giganteum*, parce qu'ils savent qu'en employant ces noms ils seront compris des uns et des autres.

La collection de M. Evrard est composée d'espèces fort rares pour la plupart. Nous aurons occasion d'en reparler. Il y a du reste à Caen trois collections qui méritent la visite des amateurs : la collection de M. Evrard, celle de M. Lelandais et celle du jardin botanique de Caen. Nous reparlerons de ces trois collections à notre prochaine visite.

# CORRESPONDANCE

M. V. — Le *Cattleya Wagneri* n'est pas le *Warneri*, ce n'est pas non plus une variété de *Mossiae* quoiqu'il paraît être originaire des mêmes contrées. C'est une merveilleuse espèce à fleurs complètement blanches qui a fleuri au mois de janvier dans la collection de Nadaillac, le seul endroit où nous l'ayons rencontré. La fleur est complètement blanche, sauf une large macule jaune dans le labelle. C'est une plante de toute beauté, mais absolument introuvable pour le moment.

M. A. de P. — Votre n° 1 est le *Cattleya chocoensis*, le n° 2 *Epidendrum ciliare*, le n° 3 *Odontoglossum Alexandrae Lehmanni*.

M. Porte, qui jadis a voyagé aux Philippines, a envoyé par la poste à M. Thibaut, qui me rappelait le fait dernièrement, des *Phalaenopsis*, microscopiques il est vrai, fixés sur des petits bâtons de la grosseur

d'un crayon. Essayez ce mode d'importation qui peut vous paraître enfantin, mais qui cependant a l'avantage de vous éviter des déboires. Tous les *Phalaenopsis* ne sont pas également bons à introduire et certaines espèces sont fort délicates. Les échantillons qui vous arriveront par ce moyen seront probablement promptement identifiés et je vous dirai alors ce qu'il faut faire venir. Si on pouvait vous envoyer des fleurs sèches, ce serait encore le mieux, mais je sais combien c'est difficile à obtenir. Pour les expertises concernant les ventes, je prends 10 o/o du montant brut de la vente. Pour les introductions en commun, 50 o/o sur le produit net.

Il y a certainement de bonnes Orchidées en Cochinchine et votre parent peut vous en envoyer. Au point de vue commercial, l'affaire est moins bonne, parce que nous avons en France un cultivateur qui en reçoit de grandes quantités à fort bon compte et avec lequel il vous serait difficile de lutter. J'ai en partie renoncé à faire venir des plantes de ces régions, ne trouvant aucun intérêt à faire concurrence à un confrère. Les *Ærides Houlleti* sont toujours recherchés quand on peut les garantir sur facture, et pour cela il faut les avoir vus fleurir.

M. R. — Votre n° 1 est l'*Odontoglossum luteo purpureum* var. *hystrix* en avance. Cette espèce fleurit généralement en février-mai.

Le n° 2, *Cattleya gigas* très ordinaire.

Le n° 3, *Ionopsis paniculata*. Vous n'avez pas reçu cela de l'Inde, c'est une plante brésilienne.

Le n° 4, *Odontoglossum odoratum*, pas *gloriosum*.

Le n° 5, *Laelia albida*.

J'ai envoyé le n° 6 à M. Reichenbach, je ne connais pas ce *Saccolabium*.

Le *Bulbophyllum Beccarii* est devenu fort rare. C'est une plante dont les fleurs n'ont rien d'attrayant, mais dont le feuillage est monstrueux. Elles atteignent des dimensions extraordinaires; leur texture solide comme du cuir et leur apparence générale les ont fait comparer à des oreilles d'éléphant. La plante est grimpante et elle s'attache aux arbres par des milliers de petites racines ténues et serrées comme les poils d'une brosse. C'est une plante fort curieuse, très ornementale, mais qui paraît être devenue fort rare dans les collections. Elle a été introduite il y a cinq ou six ans par le voyageur italien Beccari en même temps qu'une aroïdée gigantesque, l'*Amorphophallus Titanum*. La floraison de cette

curieuse espèce a été une déception. Les fleurs en sont très petites, vert brunâtre et très désagréablement odorantes. Il y aurait intérêt à n'introduire que des petits exemplaires déjà un peu établis sur des planchettes. Il y a du reste d'autres Orchidées qui égalent ce *Bulbophyllum* en *monstruosité*. Un jour ou l'autre j'en signalerai quelques-unes. La plupart sont incultivables, du moins jusqu'à présent.

Le *Vanda Sanderiana* est originaire de Mindanao. Puisque vous avez des relations avec Manille, vous pouvez en introduire facilement. Un voyageur français bien connu, M. Marche, a voyagé dernièrement et exploré Mindanao, il est fort probable qu'il se chargerait de l'envoi de cette splendide espèce. Je peux lui écrire. Si j'ai jusqu'à ce jour hésité à le faire, c'est parce qu'il n'est pas prouvé que les maisons Low et Sander aient réalisé des bénéfices sur l'introduction de cette espèce fort rebelle jusqu'à ce jour aux voyages de longue durée. Il faudrait faire établir les plantes sur place et les envoyer en caisse Ward. Les petits sujets voyagent généralement mieux et du reste cette espèce fleurit très jeune.

# PETITES NOUVELLES

Parmi les rares espèces qui vont fleurir dans l'établissement d'Argenteuil il faut ranger en première ligne le rare *Pleurothallis Roezli*, plante qui a été introduite il y a quelques années par le consul Kienast et qui est restée toujours extrêmement rare dans les collections. Si la floraison s'exécute normalement, il en sera donné une figure dans l'*Orchidophile*. C'est une splendide espèce, la plus belle du genre d'abord et en outre une des Orchidées les plus élégantes donnant des grappes de fleurs rouge sang du plus gracieux effet.

Le rare *Dendrobium Brymerianum* dont il a été donné une figure dans la 1re année de l'*Orchidophile* est également boutonné. C'est une espèce à fleurs jaunes dont le labelle est finement découpé. Elle n'a très probablement jamais fleuri en France.

Le rare *Oncidium ornithorynchum album* qui provient également de la collection Kienast est épanoui en même temps que la variété à fleurs violacées de la collection Rougier. C'est une plante qui n'existe guère que dans quelques collections anglaises.

Egalement boutonné, le supposé hybride de *Phaelanopsis amabilis* et *Schilleriana* appelé *leucorrhoda*, c'est une espèce que l'on trouve quelquefois dans les importations de *Schilleriana*.

Le splendide *Phalaenopsis Sanderiana* continue à épanouir des fleurs du rose le plus tendre. La plante est en fleurs depuis mai dernier et les boutons qu'elle émet en ce moment prolongeront sa floraison pendant plusieurs autres mois.

Le *Cypripedium Godefroyae* paraît montrer à son tour une fleur et le *vexillarium* est franchement boutonné en compagnie du *marmorophyllum* et du *Sallieri*.

*
* *

En fleurs, chez M. Cappe, au Vésinet, une splendide variété de *Zygopetalum crinitum;* chez M. Truffaut, à Versailles, une très belle variété d'*Odontoglossum Sanderianum*.

A Gouville, une merveilleuse variété d'*Odontoglossum blandum;* un très fort *Laelia autumnalis atrorubens*, le rare *Vanda insignis*, vrai; de très bons *Saccolabium Blumei*, le *Cattleya Percivaliana;* un *Odontoglossum Alexandrae* avec une tige de $1^{m}55$ portant 80 fleurs, culture splendide; le rare *Masdevallia chimaera vera*.

Chez M. Duval, à Versailles, une variété superbe de *Masdevallia ignea*, bien voisine du *Massangeana*.

Chez M. Pétot, à Beaune, le Cypripedium Godefroyae.

*
* *

Je viens de recevoir de M. Schlumberger, des Authieux, une splendide variété de *Cypripedium Spicerianum*. Elle est caractérisée par les dimensions du sépale inférieur, extrêmement développé et formant un fond blanc porcelaine au labelle. C'est une variété très tranchée et une grande amélioration.

*
* *

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. Cheshire Howard, jardinier-chef à Sainte-Adresse, une magnifique panicule d'*Oncidium incurvum album*. La variété de Sainte-Adresse est merveil-

leuse, d'un blanc absolument pur. La plante qui l'a produite porte encore 4 hampes. C'est une plante absolument unique.

Reçu également une très bonne variété d'*Odontoglossum Rossi majus* de bonnes dimensions et admirablement maculé. Le rare *Epidendrum sceptrum*, plante plus curieuse par la disposition de ses fleurs en épis et leur nombre que par leur éclat.

*
* *

Dernièrement, à Gouville, M. Rondeau me faisait admirer des Orchidées admirablement desséchées; certaines espèces avaient conservé leurs couleurs naturelles et toutes étaient absolument intactes, les fleurons et les divisions des fleurs se tenant bien sans se détacher. — M. Rondeau m'a communiqué son procédé.—Il fait laver du sable fin, de façon à séparer toutes les matières étrangères, puis il met dans une petite caisse, un lit de quelques centimètres de ce sable bien sec sur lequel il place naturellement les fleurs, puis il saupoudre ces fleurs de sable jusqu'à ce qu'elles soient entièrement couvertes. Ces boîtes sont ensuie mises dans une étuve ou sur les chauffages où elles restent jusqu'à complète dessiccation. Jusque-là, le procédé n'offre rien de nouveau, mais, pour obtenir des échantillons d'herbier aussi parfaits que ceux que j'ai vus, M. Rondeau transporte les fleurs desséchées dans une cave où l'humidité les rend maléables au bout de quelques heures. Il les étend alors entre des feuilles de papier sans colle et les soumet à la presse. Par ce procédé, M. Rondeau obtient des résultats splendides, et cela, très rapidement.

# NOUVEAUTÉS

## HOULLETIA ODORATISSIMA XANTHINA

Variété nouvelle, très jolie, dont les fleurs en tous points égales à celles du *H. Brocklehurstiana* sont d'un superbe jaune orange. Le labelle est jaune soufre et blanc, muni de cornes en forme de faulx, d'un callus stipité et porte en outre une sorte de verrue triangulaire implantée sur l'epichile qui est un peu plus large que celui du *H. odoratissima* ou espèce typique. Une quantité de spécimens que j'ai sous les yeux me démontre l'extrême variabilité de cet organe. Les sépales et les pétales rappellent forcément les mêmes organes de l'*Acineta densa* (Lindl). Le pédoncule ainsi que les ovaires sont d'un vert remarquablement gai. J'en ai reçu une excellente inflorescence du baron Hruby, Peckau, Bohême, où ladite plante est cultivée avec beaucoup de succès par Herr Scopec. C'est une des nombreuses importations de M. J. Sander.

*
* *

## MASDEVALLIA GAIRIANA

Une surprise des plus agréables de la maison J. Veitch and Sons est le produit d'un croisement opéré entre les *M. Davisii* et *Veitchiana* par Seden. Le feuillage est intermédiaire comme forme et facies entre les deux parents; la feuille la plus longue, qui n'est pas si érigée que celle du *M. Davisii* mais plus retombante, comme dans le *Veitchiana*, mesure 0,06 cent. de long sur 0,02 de large. La fleur est extrêmement curieuse.

Le sépale solitaire est semblable à celui du *M. Veitchiana*, tandis que les sépales latéraux sont courts et acuminés comme ceux du *M. Davisii*. La couleur de fond est d'un rouge orangé, mais le sépale solitaire, à l'exception de sa queue étroite, est entièrement couvert de verrues de couleur mauve. Le tube porte de chaque côté de sa base une macule rougeâtre comme dans le *M. Davisii* et quelques stries courtes et d'un rouge foncé comme celles du *M. Veitchiana*. Les pétales et le labelle tout comme ceux du *M. Davisii*, la colonne comme celle du *Veitchiana*. MM. Veitch désiraient que cette curieuse nouveauté soit dédiée à M. Gair de Falkirk, cultivateur renommé des *Bollea* et *Pescatorea* aussi bien que des *Masdevallia* qu'il connaît à fond.

M. B. S. Williams, qui en possède plusieurs spécimens, le pédoncule envoyé aussi par lui provient cependant des cultures de MM. G. Heriot, Cholmely, Park, Highgate, amateur et cultivateur bien connu pour ses fleurs de *Phalaenopsis* aux dimensions énormes.

*(Gardeners' Chronicle.)* H.-G. Reichb. Fils.

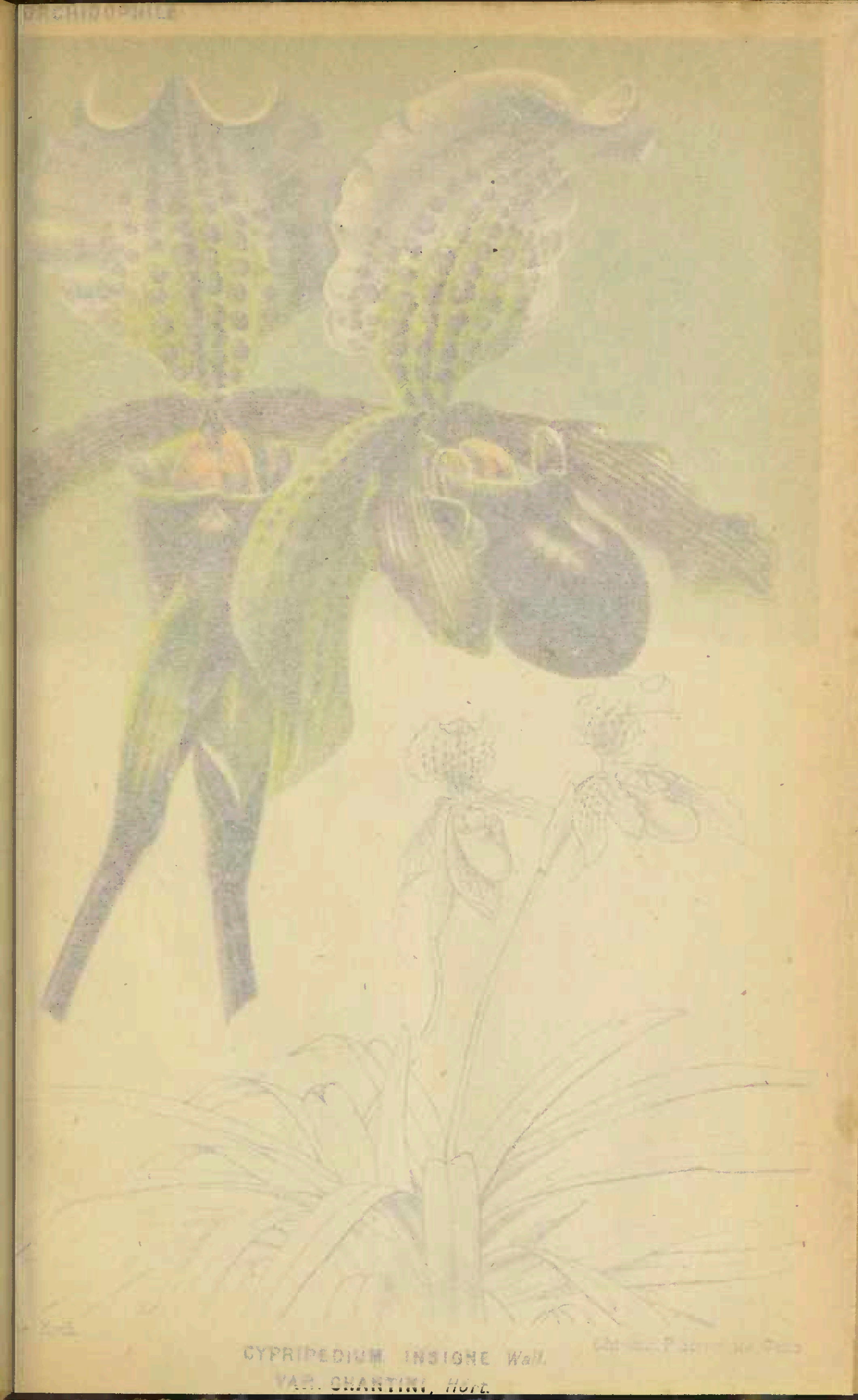
---

# CYPRIPEDIUM INSIGNE, VALL.

VAR. CHANTINI, HORT.

*Avec chromolithographie d'après l'aquarelle de* Mlle KOCH.

Le *Cypripedium insigne* var. *Chantini* est, à mon avis, le plus beau de tous les *Cypripedium*. La dimension de ses fleurs, supportées par des pédoncules robustes, le place déjà parmi les variétés à grandes fleurs, il les surpasse toutes par l'éclat de son coloris et par le charme de son sépale supérieur. Cette plante est relativement connue en France, mais elle a motivé ces dernières années tant de discussions, qu'il m'a paru utile de figurer une plante originale sortie du type primitivement introduit. M. Chantin avait jadis acquis chez Stevens un lot de *Cypripedium insigne* introduits. Quelques-unes de ces plantes furent vendues à M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, chez qui la variété dont il s'agit aujourd'hui fleurit pour la première fois. Je ne crois pas que tous les *Chantini* actuellement en culture soient sortis de ce spécimen unique, je suis convaincu que cette variété a été introduite à diverses reprises. En Angleterre, elle est souvent confondue avec le *C. insigne Maulei*, qui est une variété à sépale supérieur plus étroit et marginé de blanc sans les taches violettes du *Chantini*, elle est plus pâle dans toutes ses parties et répondrait plutôt à



CYPRIPEDIUM INSIGNE *Wall.*
VAR. CHANTINI, *Hort.*

M. B. S. Williams, qui en possède plusieurs spécimens; le pédoncule envoyé aussi par lui provient cependant des cultures de MM. G. Hatton, Cholmeley Park, Highgate, amateur et cultivateur bien connu pour ses fleurs de *Phalaenopsis* aux dimensions énormes.

(*Gardeners' Chronicle.*) H.-G. Reichb. Fil.

---

# CYPRIPEDIUM INSIGNE, WALL.

## VAR. CHANTINI, HORT.

*Avec chromolithographie d'après l'aquarelle de Mlle KOCH.*

Le *Cypripedium insigne* var. *Chantini* est, à mon avis, le plus beau de tous les *Cypripedium*. La dimension de ses fleurs, supportées par des pédoncules robustes, le place déjà parmi les variétés à grandes fleurs, et les surpasse toutes par l'éclat de son coloris et par le charme de son sépale supérieur. Cette plante est relativement connue en France, mais elle a motivé ces dernières années tant de discussions qu'il m'a paru utile de figurer une plante originale sortie du type primitivement introduit. M. Chantin avait jadis acquis chez Stevens un lot de *Cypripedium insigne* introduits. Quelques-unes de ces plantes furent vendues à M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, chez qui la variété dont il s'agit aujourd'hui fleurit pour la première fois. Je ne crois pas que tous les *Chantini* actuellement en culture soient sortis de ce spécimen unique, je suis convaincu que cette variété a été introduite à diverses reprises. En Angleterre, elle est souvent confondue avec le *C. insigne Maulei*, qui est une variété à sépale supérieur plus étroit et margé de blanc sans les taches violettes du *Chantini*; elle est plus pâle dans toutes ses parties et dépendrait plutôt à



…e Koch.

Chromo. P. Stroobant, Gand.

CYPRIPEDIUM INSIGNE *Wall.*
VAR. CHANTINI, *Hort.*

l'*albo marginatum* de Bull. Il y a, du reste, un grand nombre de variétés d'*insigne* et il serait utile de revoir tout cela et de signaler les synonymies. M. Petot, de Beaune, qui connaît si bien ce genre, s'en chargera certainement, un jour, pour les lecteurs de l'*Orchidophile*.

Les *Cypripedium insigne* sont originaires du *Sylhet* et du *Khasya*, une variété appelée *sylhetense* donne par exception en été des fleurs plus petites et moins brillantes que celles du type. J'ai toujours vu cultiver le *C. insigne Chantini* dans une serre plus chaude que l'*insigne* type. Je ne sais si la plante est plus délicate. Elle fleurit en même temps que les autres *insigne* pendant l'hiver et elle ne réclame pas de soins de culture particuliers.

GODEFROY-LEBEUF.

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(*Suite.*)

Le 1er juillet, le bœuf qui portait les bagages ne veut plus avancer ; Wallis l'abandonne épuisé, va bravement à pied, ses effets sur le dos et arrive le soir à Salamina. Après un jour de repos, il reprend son voyage, le 3 juillet ; le 4, il touche à Aguada, renommée pour sa fabrication de chapeaux de paille, et choisit comme gîte, pour la nuit, une misérable hutte, au bord du Rio Arma. Enfin, le 5, à 2 h. de l'après-midi, il parvient à Sonson, où il avait décidé d'établir son quartier-général, en vue de ses prochaines excursions.

(1) Voir Janvier 1885, p. 6.

Les péripéties et les découvertes qui marquent les quatre semaines suivantes sont tellement intéressantes, que je les laisserai raconter par Wallis lui-même.

« Sonson, dit-il, est une ville ouverte, située dans une savane unie, à 2545 m. au-dessus du niveau de la mer (d'après Perez), et elle ne serait fondée que depuis 1804. Peu de temps après mon arrivée, je fis une promenade en ville : e me conforme à cette habitude dans chaque endroit où je m'arrête, afin d'obtenir immédiatement des renseignements sur le pays et ses habitants. Je ne tardai pas à connaître le nom et la demeure du général Branlio Enao, amateur distingué de fleurs et surtout d'Orchidées. En passant devant chez lui et en jetant un coup d'œil dans son jardin, j'aperçus une foule d'Orchidées suspendues, d'autres dans des caisses, d'autres plantées en couches : on eût dit d'un musée d'Orchidées arrangé avec une sagacité, un goût tout européens. Ces splendeurs me séduisirent et je me présentai moi-même chez le général, demandant à le voir, et persuadé que le possesseur de ces trésors ne ferait pas mauvais accueil à l'intrus : j'avais, pour garant de sa bienveillance, l'enthousiasme qu'il montrait pour la flore de son pays, sentiment qui est assez rare chez les Américains du Sud. Je ne m'étais pas trompé : il me reçut avec l'amabilité la plus distinguée, et me promit immédiatement, et de grand cœur, de m'aider dans l'exploration de la flore indigène. Puis il me fit visiter ses deux enclos et les trésors qu'ils contenaient. Tous les coins de la propriété, pour ainsi dire, étaient occupés par des Orchidées : il y en avait sur le balcon de la maison, il y en avait dans des suspensions, dans des caisses, en couches : on ne voyait que des Orchidées. Et cette collection, à ce que m'assurait mon hôte, était commencée depuis trois mois.

Là se trouvaient de nombreux exemplaires d'un Odontoglossum qui m'était inconnu et qui ressemblait à celui que j'avais recueilli à Santiago, près de Loja (Equateur) ; puis je vis le *Maxillaria venusta*, des Epidendrum, tous plantés

avec ordre et avec goût, puis le Telipogon, le Restrepia, et d'autres petites espèces. La passion du général pour les Orchidées était telle qu'il cultivait les plus insignifiantes, et les trouvait belles. La plante qui me plut le mieux fut un Odontoglossum croissant en pleine terre, dont les fleurs sont petites, mais des plus jolies. Elles sont rouges et blanches ; la forme et les nuances en sont si charmantes, que je pris séance tenante le croquis de la plante, j'avais toutes chances d'en découvrir des exemplaires, puisque, d'après les indications de mon hôte, elle croissait dans le voisinage, sur le Paramo de Sonson.

Je ne fus pas moins charmé à la vue d'un Oncidium, portant des fleurs superbes, d'un dessin riche ayant de la ressemblance avec celles de l'*Oncidium falcipetalum*, mais beaucoup plus belles, et exhalant une odeur très agréable. Quel fut mon ravissement, en présence d'une panicule de cette plante, longue de 3 mètres, portant 80 fleurs, et descendant du balcon jusqu'à la rue !

Le lendemain, le général me conduisit chez une dame nommée Victoriana Estrada, qui possède également une collection d'Orchidées, que ses goûts personnels l'ont engagée à réunir depuis 5 ans, et dans laquelle l'art et le travail se révèlent encore mieux que dans celle de M. Branlio Enao. Au fond de son jardin, on voit un rocher, orné de la façon la plus habile avec des Orchidées, des Gesnéracées, et des plantes analogues.

Une rivière, l'un des charmes les plus grands de tout paysage, traverse la propriété, et offre à cet amateur distingué un élément de plus pour l'embellissement de son musée ; le goût de la dame se décèle encore dans la disposition charmante d'une grotte, et dans le talent avec lequel elle a tenu compte de toutes les conditions de la végétation dans les endroits humides et pourvus d'eau. Tout aussi intelligente est l'ornementation de la verandah.

Je vis dans ce jardin une très belle Gesnéracée, puis un Berberis dont les feuilles sont blanches à leur face inférieure,

# LES ORCHIDÉES NOUVELLES

## DE 1884

D'APRÈS LE GARDENERS' CHRONICLE

---

C'est, parmi les nouveautés de l'année, le groupe des Orchidées qui comporte le plus grand nombre de plantes de choix. En tête de la liste, nous placerons l'*Ærides Sanderianum*, superbe plante de la section des odoratum et remarquable par son port vigoureux, ses feuilles courtes, larges et bilobées et ses grands racèmes de belles fleurs retombants, qui sont colorées comme d'habitude d'un blanc plus ou moins taché de pourpre magenta. Le labelle est grand, trilobé et porte un éperon d'un pouce d'épaisseur avec les lobes de côté dolabriformes, d'un jaune clair, crispés et dentelés sur les bords, ainsi que le lobe du milieu qui est d'un pourpre magenta riche et replié en dessus. On dit qu'elle vient de l'Asie orientale, cela signifie probablement l'Archipel oriental. C'est certainement le plus bel *Ærides* de ce genre qui ait jamais paru. Nous signalerons encore plusieurs *Ærides* : l'*A. Emerici* des îles Andaman, une très jolie espèce avec des petites fleurs, *A. Roebelini* des îles Philippines ressemblant au *quinquevulnerum*, avec des fleurs rosées et les lobes de côté jaunes. *A. Rohanianum* autre espèce de l'Asie orientale, porte de nombreuses tiges de fleurs roses bordées de blanc et un éperon jaune.

A la suite des *Ærides* marchent les *Saccolabium*. Nous avons à parler du *S. giganteum illustre*, très belle variété dans laquelle les fleurs ne sont pas seulement plus grandes et plus fournies, mais les taches pourpres sont plus marquées et le labelle est d'un pourpre plus foncé et plus riche que dans le type ; le *S. miniatum citrinum* est aussi une plante choisie et distincte avec des fleurs couleur citron ayant un centre plus foncé.

Le groupe splendide des *Cattleya* et *Laelia* s'est augmenté de plantes superbes, en plus des *C. Percivaliana*, *Gaskelliana*, *Whitei*, *Sanderiana* etc. ainsi dans le *C. Eldorado ornata*, aux charmes des formes du type s'ajoute la présence de pétales ayant une grande tache pourpre foncé à la pointe.

Le *C. Trianae splendidissima* est l'une des meilleures formes de cette espèce, le contraste entre ses sépales blancs et le labelle du pourpre magenta le plus riche, est frappant; le *C. Mossiae Arnoldiana* est une belle variété légèrement colorée de cette espèce avec le labelle strié-veiné de pourpre foncé et d'orange, le devant soufre légèrement veiné de pourpre; *C. speciosissima regina* est une belle variété du genre *labiata* avec des fleurs aux larges pétales pourpres, et avec le labelle d'un mauve pourpre foncé, portant des taches comme des yeux jaunes; entre les lobes de côté qui sont rose-clair, court une ligne d'un rouge ferrugineux. Nous devons mentionner un *Cattleya* hybride entre le *C. exoniensis* et le *C. superba*, il a les sépales et pétales rose pourpre, les lobes de côté du labelle d'un blanc jaunâtre, avec l'extrémité pourpre, le lobe de devant porte une veine centrale et des veines latérales blanc jaunâtre avec les angles de côté et le devant pourpre.

Parmi les *Laelia*, nous devons noter le magnifique *elegans alba* aux sépales et pétales d'un blanc pur, le lobe de devant du labelle d'un magenta carminé et ceux de côté blancs, c'est une plante originaire de Sainte-Catherine, au Brésil. Nous avons encore ici le *L. Crawshayana leucoptera*, comparable à une petite fleur de *L. autumnalis*, ayant les sépales et pétales d'un rose clair et le labelle d'un beau pourpre mauve avec les lobes de côté blancs et des crêtes soufrées sur le disque.

L'*Amesiana* est une belle nouveauté hybride sortie du *L. crispa* fertilisé par *Cattleya maxima*, dans cette forme, les sépales et pétales sont blancs, le labelle trilobé du magenta le plus brillant, cette couleur s'étend un peu sur les lobes de côté qui sont mauve pâle, le restant du labelle

est jaune. Un autre bel hybride est le *L. bella* entre le *L. purpurata* et *Cattleya labiata*, la fleur est lilas, le lobe central du labelle est pourpre riche relevé par deux zones oblongues descendantes blanc ochre à la base avec deux taches similaires au milieu, le disque qui est pourpre est brisé par des lignes plus légèrement colorées. Ces deux hybrides sont dus aux efforts des Mess. Veitch et fils et de leurs intelligents collaborateurs.

Une autre perle de la saison est l'*Odontoglossum crispum Veitchianum*, ainsi nommé sur la demande du baron Schroeder, maintenant l'heureux possesseur de cette plante. Cette variété superbe a été très appréciée à l'exposition de Regent's Park sous le nom de *O. crispum mirabile*, les fleurs sont séparément très grandes, quoique produites en racèmes superbes, les sépales et pétales sont extraordinairement larges, les pétales sont profondément dentelés, les margines sont fortement crispées. La couleur du fond est blanche avec de nombreuses taches pourpre brun, sur le fond blanc se détache en outre une zone mauve pourpre qui laisse les extrémités des divisions blanc pur. Cette espèce vient de la Nouvelle Grenade, de même que l'*O. Dormanianum*, variété rattachant les *O. crocidipterum* avec les *naevium*. Cette espèce porte des racèmes denses de fleurs stellées, aux sépales blancs et aux pétales marqués de taches de brun sépia foncé. Le labelle est marqué d'une grande tache brune et bordé de jaune ou de bandes jaunes et rouges à la base. Parmi les figures éditées, on remarque l'*O. Edwardi*, remarquable par ses panicules de fleurs pourpre foncé, relevé seulement par des callus jaune brillant sur le disque du labelle. L'*O. Wilckeanum sulphureum* et l'*O. Vuylstekeanum* appartiennent à un autre type. Le premier est une belle plante, fleur couleur soufre ayant une ou deux taches rouge brun sur les sépales de côté ainsi que sur le labelle, le second est un hybride naturel, genre *O. mulus sulphureum*, les fleurs sont jaune soufre, le sépale postérieur, les pétales et le labelle sont tachetées d'orange foncé, les sépales laté-

raux sont orange excepté à la base. Ces deux plantes sont superbes. Finalement nous avons dans le même groupe une nouveauté belle et distincte, l'*O. Edithae*, probablement un *crispum* hybride dans lequel toute la partie centrale des pétales et sépales est rose avec une bordure égale de jaune clair et les taches usuelles brun brillant, ses fleurs viennent en racèmes.

Un ou deux *Calanthe* méritent mention. Le *C. porphyrea*, un hybride horticole, est une plante magnifique, sortie du *C. vestita rubro-oculata*, la mère, fécondé par le *Limatodes labrosa*, son pédoncule poilu supporte un racème de fleurs brillantes, en zigzag, dont les sépales et pétales sont d'un beau pourpre à la partie antérieure, jaune à la base, avec de petites taches pourpres, le pseudo-bulbe est celui du *C. vestita*. On peut aussi mentionner que le C. *Sandhurstiana*, un hybride de M. Gosse, a reparu avec beaucoup d'éclat. *C. Curtisi* des îles de la Sonde, est une bonne addition, ses fleurs en grappes étant blanches en dedans avec des bords roses et rose en dehors, le labelle jaune avec un callus jaune. Une autre espèce, *C. proboscidea* allié au *C. furcata*, a des fleurs blanches et ocre. Cette espèce vient aussi des îles de la Sonde.

*Traduit par Henry Steiner.* (*A suivre.*)

# UNE CORBEILLE FÉERIQUE

Les Orchidées, que Michelet appelait si faussement les filles de la pourriture, sont aujourd'hui de toutes les fêtes, jamais elles n'ont autant fait parler d'elles, jamais leurs belles fleurs n'ont été autant recherchées. Il ne se fait plus un bouquet convenable sans quelques fleurs d'Orchidées ; elles sont également les préférées pour les bouquets de tête et

de corsage. Leur nom lui-même tend à se vulgariser. N'a-t-on pas appelé un cheval : Orchidée ! Lisez quelques-unes des descriptions alambiquées de nos romanciers modernes ; tous, même ceux qui vont chercher leurs personnages dans le ruisseau, vous parleront des Orchidées, aux odeurs capiteuses, aux formes fantastiques.

Appelé récemment dans les environs de Saint-Germain, j'ai eu l'heureuse occasion de voir, au moment où elle partait pour Paris, une corbeille de fleurs d'Orchidées comme les reines n'en reçoivent plus.

C'était au château du Val, cette superbe propriété bâtie à l'entrée de la forêt, entre Maisons et Saint-Germain. Le Val n'est pas seulement une des plus belles propriétés des environs de Paris par sa situation, la vue dont on jouit, son superbe jardin d'hiver et l'art qui préside à la décoration du parc, mais encore par la dimension de ses serres et les merveilles qu'elles abritent. La serre à Orchidées, qui cependant contient de fort beaux spécimens et des plantes de grande valeur, est absolument mal disposée pour la culture de ce genre de plantes. Bâtie au moment où la culture des Orchidées était peu connue, on peut dire que c'est par des soins incessants et un véritable tour de force, que le jardinier, un des vétérans les plus habiles, a pu réussir à composer une corbeille aussi distinguée par le nombre des espèces que par le goût et l'art qui avaient présidé à sa formation.

Si l'heureux propriétaire du Val se décidait à faire construire une nouvelle serre, que de merveilles sortiraient des mains de son jardinier ! Les serres actuelles ne sont, du reste, pas trop grandes et peuvent à peine suffire à la décoration des appartements qui absorbent plusieurs centaines de plantes à la fois ! Quel effet a dû produire cette superbe corbeille ! Les Orchidées sont des plantes aristocratiques par excellence ; outre qu'elles ne sont pas à la portée du commun des mortels, l'entourage ne les écrase pas et, au contraire, elles donnent aux vases qui les contiennent, aux objets d'art qui les entourent, un cachet d'originalité et de goût que rien

ne peut surpasser. Remplacez les Orchidées par d'autres fleurs, et voyez si l'effet produit est le même.

Le cadre ou la bordure de la corbeille était formé par 45 panicules de l'*Epidendrum ciliare*, une des plus anciennes espèces introduites et une des plus florifères. Au-dessus de cette bordure, se détachant sur un fond de fougères mélangées de fleurs de l'*Anthurium Scherzerianum* et *Andreanum*, s'épanouissaient, dans toute leur splendeur, 40 espèces ou variétés d'Orchidées.

Bien peu de collections, parmi les plus riches, eussent pu fournir une pareille moisson. Voici la liste des espèces représentées, prise à la hâte. L'habile cultivateur du Val me pardonnera si j'ai oublié quelques espèces. J'étais ébloui !

LISTE DES ESPÈCES :

Angraecum eburneum.
Calanthe Veitchi.
— vestita.
— Regnieri.
Cattleya Trianæ.
— Gaskelliana.
— sp.
Caelogyne barbata.
— cristata.
Cypripedium barbatum M.
— Maulei.
— Harrisianum.
— Chantini.
— Sallieri.
— Spicerianum.
— venustum.
— villosum.
— Sedeni.
Laelia anceps.
— Perrini.
Laelia sp.
Lycaste Skinneri.
Masdevallia amabilis,
— Lindeni.
— Veitchi.
— Tovarensis.
Phalaenopsis amabilis.
— grandiflora.
— Schilleriana.
Saccolabium retusum.
— giganteum.
Vanda tricolor.
— insignis.
Zygopetalum crinitum.
— Mackayi.
Oncidium pulvinatum.
Odontoglossum Alexandrae.
— Pescatorei.
— Sanderianum.

Je remercie le chef de culture du Val de la bonne pensée qu'il a eue de me faire admirer son œuvre. Il a dû être bien dur pour lui de couper ces richesses, dont il eût pu jouir encore longtemps; mais il ne regrettera pas sa détermina-

tion, car une corbeille de ce genre fait plus pour répandre le goût des Orchidées, que tout ce que nous pourrions écrire. A ce point de vue, je le remercie doublement.

GODEFROY-LEBEUF.

# CAUSES ET EFFETS

La culture joue certainement le plus grand rôle dans la végétation des plantes de nos serres, mais les influences extérieures, qu'on peut diviser en : 1° conditions climatériques; 2° positions physiques; 3° dispositions mécaniques, sont des causes puissantes dont les effets viennent à chaque instant entraver ou seconder ceux de la culture.

En considérant ces dernières dispositions, nous ferons remarquer que les vieilles serres manquaient généralement de ventilation et que c'était une des erreurs des praticiens de l'ancienne école de tenir les plantes nouvelles ou rares trop à chaud ou presque étouffées; on est encore porté, de nos jours, à tenir les plantes rares, surtout les *Orchidées*, dans un milieu trop chaud; c'est ainsi qu'on a cultivé et qu'on cultive encore dans quelques endroits les *Sophronitis* en serre chaude, tandis qu'ils demandent la serre froide comme venant des parties élevées des montagnes des Orgues, au Brésil.

Nous avons vu des serres à *Phalaenopsis* presque complètement privées d'air, ce qui impliquerait que ces plantes à l'indigénat ne reçoivent ni brise ni coups de vent, la culture étant la répétition des conditions dans lesquelles la plante vit à l'état naturel; mais au contraire ces plantes demandent un air sans cesse renouvelé et les serres qui les contiennent chez MM. Veitch conservent leurs panneaux inférieurs et supérieurs toujours entr'ouverts, et

cela en toute saison ; cet aménagement fait qu'on y voit souvent des tiges florales se balancer sous l'action du courant. Chez beaucoup d'amateurs, les serres à *Phalaenopsis* ont un système particulier de vitrage, qui consiste à laisser un interstice de quelques millimètres entre chaque vitre pour que la ventilation soit plus régulière et plus douce.

En France, sous ce rapport, on peut considérer comme modèle celles de Gouville qui, toutes, sont abondamment pourvues d'un système très perfectionné, avec cheminées d'aspiration au faîtage surmontées de ventilateurs Levallois, dont il a été question dans le numéro d'avril 1883 de l'*Orchidophile.*

Au sujet des positions physiques, c'est-à-dire des endroits bas ou élevés, découverts ou abrités qu'occupent les serres, de nombreuses considérations sont aussi à étudier; ainsi, en parlant de Gouville, nous pouvons ajouter que le plateau sur lequel les serres se trouvent, avec son air frais et vif, convient bien aux plantes; mais il est juste de mentionner que M. Rondeau, à qui elles sont confiées, comprend parfaitement la manipulation de ses clefs de chauffage et d'aération. Les mêmes remarques peuvent être faites au sujet de Trentham, propriété du duc de Sutherland, dans le Staffordshire, en Angleterre, car ces collections sont connues pour produire les plus fameux *Odontoglossum*, surtout les *Odontoglossum Alexandrae.* Les serres se trouvent dans un endroit humide et aéré, c'est une sorte de marais sur lequel on a établi des potagers. Les miasmes qui s'en dégagent sans cesse sont souvent contraires à la santé des jardiniers, mais certaines espèces d'*O.* y sont d'une vigueur incomparable.

Dans le même ordre d'idées, on rencontre encore les conditions locales, les voisinages, etc., qui ont le plus souvent une triste influence sur les plantes; nous n'avons qu'à rappeler l'article correspondance de l'*Orchidophile* du 1er décembre 1884, où il est fait mention de l'action délétère d'une fuite de gaz près d'une serre à Orchidées, ou

encore à citer l'article de M. Schneider, dans le numéro de février 1883, au sujet des brouillards de Londres et de leurs résultats.

Dans les grandes villes comme Londres où la fumée est si épaisse, les fleurs se colorent toujours beaucoup moins qu'à la campagne. Les *Vanda cœrulea* bleuissent à peine et les *Calanthe Veitchi* sont d'un rose trop tendre; au mois de décembre dernier, bien que nous n'ayons pas eu de brouillard très sérieux, nous avons vu des fleurs de *Laelia anceps* se flétrir en deux jours et des boutons de *Calanthe* jaunir avant de s'épanouir, résultat d'une matinée brumeuse et enfumée.

Enfin, pour terminer au sujet des voisinages insalubres, nous pouvons rappeler qu'une des plus belles collections de l'ouest de la France, ne comprenant que des plantes de l'Inde et comptant de nombreux spécimens uniques, fut ravagée et presque détruite par les émanations délétères et les fumées provenant d'un dépôt voisin où de nombreux tuyaux goudronnés étaient passés au feu pour être nettoyés. Des démêlés judiciaires en suspens nous empêchent d'être plus explicites.

Les conditions climatériques générales produisent aussi les faits les plus remarquables; cette année, de tous côtés chacun s'étonne de l'abondante floraison des *Odontoglossum Alexandrae*, de leur hâtiveté et surtout de leur vigueur, trio de qualités qu'on attribue à la beauté et à la longueur de l'été dernier, lequel aura rappelé à ces plantes la patrie absente, en les engageant à la reconnaissance au moment où ces tiges florales étaient encore à l'état d'embryon. Comme exemple, nous pouvons donner une des plantes de la collection de MM. Veitch, qui portait 48 fleurs sur une même inflorescence et qu'on aurait prise pour un *Odontoglossum Pescatorei*, vu les divisions de la hampe, si les fleurs avaient été moins larges et non pointillées de chocolat; un fait analogue s'est produit chez un amateur anglais, M. Wilson, à Heatherbank, Weybridge Heat, qui écrivait

au journal « *The Garden* », en annonçant qu'une de ses plantes de la variété précitée portait 45 fleurs sur une hampe branchue, et demandant si cette vigueur inaccoutumée n'était pas due à l'été dernier.

Des exemples et des réponses apparurent dans les numéros suivants du même journal; ainsi M. Hy. Mc. Crowe, de Bellevue Cork, citait un de ses *Odont. crispum* dont la hampe avait 3 pieds de long avec 9 ramifications, le tout portant 70 fleurs; quelques autres plantes étaient aussi d'une vigueur inaccoutumée. Parmi tous ces exemples, nous sommes heureux que ce soit en France qu'on ait rencontré le plus surprenant et que ce soit encore Gouville qui remporte la palme; il semble que là on recherche l'impossible; et, comme disaient nos pères chez l'ancien comédien Nicolet, c'est de plus en plus fort, car, ainsi que le constataient le numéro du 10 janvier du *Garden* et le dernier *Orchidophile*, il s'y est développé dans un lot d'*Odont. Alexandrae* où beaucoup de tiges avaient 3 pieds et plus de longueur, une plante dont la hampe mesurait $1^{m}39$ de longueur, ce qui peut être considéré comme le *nec plus ultra* de l'élongation chez cette variété, au moins jusqu'à présent. Cette hampe, qui ne portait que deux petites ramifications à la base, avait donné naissance à 83 fleurs, de forme excellente. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer ces larges étoiles dont les grandes divisions blanches étaient ombrées d'une teinte lilacée fort douce, les trois sépales ornés de larges taches chocolat et une de même couleur occupant toute la face du labelle, tandis que les pétales très élargis étaient immaculés. De l'avis du professeur Reichenbach lui-même, cette variété est extra, la qualité était donc venue s'ajouter à la quantité.

Les *Odont.* sont soumis, à Gouville, à une culture intensive et perfectionnée et cette culture corrige les étés même défavorables; cependant nous croyons devoir faire rentrer le développement énorme que nous venons de citer parmi les autres exemples d'élongation, persuadés que M. Rondeau

mais seulement jusqu'à ce qu'il puisse, sans danger, sortir de la routine ordinaire dans les soins à donner à ses plantes favorites. A cet effet, il a adopté un plan de culture qui, non-seulement endurcit les sujets qui y sont soumis, mais qui encore, en bien des cas, leur fait produire des fleurs d'un coloris plus vif et d'une texture plus durable que celle provenant de la culture ordinaire. La réussite a été des plus complètes toutes les fois qu'il s'est agi des variétés de *Cypripedium insigne*, *C. Boxalli*, *villosum*, *Schlimi*, *longifolium*, *caudatum* et autres variétés de *Selenipedium; C. Sedeni* et les hybrides appartenant au même groupe ainsi que *Uropedium Lindeni*. La méthode qu'il a employée et qui a produit de si heureux résultats en ce qui concerne l'amélioration des fleurs dont la substance et le coloris sont, de beaucoup, supérieurs à celles provenant des cultures préconisées est des plus simples et très compréhensible. Ayant, vers le mois de juin, choisi un emplacement naturellement frais, ombragé et humide, une bâche y fut posée et les espèces et variétés désignées ci-dessus y furent placées sans autre traitement préparatoire. Durant tout l'été, ces plantes furent l'objet d'une attention toute ordinaire et jouirent d'une vigueur vraiment remarquable. Aussitôt que les nuits fraîches commencèrent à se faire sentir, les sujets furent rentrés dans la serre froide où ils épanouissaient, il y a un mois, leurs fleurs en abondance et d'une vigueur telle que la majeure partie des tiges de *C. insigne*, au lieu d'être uniflores comme on le voit habituellement, portaient deux fleurs chaque ; et le *C Sedeni*, par ses fleurs d'un coloris foncé, sans avoir rien perdu de leurs dimensions, prouvait bien que le traitement à froid était loin d'avoir détruit sa constitution. Mais il ne faut pas s'illusionner à ce sujet et se rappeler que, jusqu'à présent, les essais les mieux suivis ont échoué lorsqu'ils ont eu pour sujets les espèces à feuilles marbrées provenant de Java, Bornéo, etc., qui, toutes, se sont refusées au traitement à froid pendant l'été.

G. SCHNEIDER.

# CARNET DE L'AMATEUR

## ONCIDIUM DASYTILE

Espèce basse, à pseudobulbes de forme ordinaire, ovoïdes, comprimés, costés, supportant une seule feuille coriace, plane, un peu canaliculée, lancéolée, ligulée, d'un vert frais.

Hampe florale naissant de la base du pseudobulbe, un peu ramifiée, pluriflore, mince, horizontale, fleurs petites, à divisions extérieures jaune canari, maculées de taches purpurines, brunâtres, étalées à la base, puis projetées en avant, concaves, lancéolées.

Labelle assez large, bilobé, étalé, projeté en avant au sommet, à bords ondulés d'un jaune plus pâle, à base convexe, munie de deux protubérances en forme de petites cornes couchées, d'un joli pourpre très foncé noirâtre, ailées, jaune brillant au sommet des ailes, à base ligulée de carmin. Colonne courte redressée, puis projetée en avant, ailée au sommet, vert jaunâtre, avec les ailes bistrées.

Cette jolie et peu encombrante espèce trouvera sa place au milieu de ses congénères, cultivée exactement comme le sont les *Odontoglossum*, soit en pot découpé ou en panier suspendu. Nous la recommandons en raison de la base proéminente de son labelle qui ressemble par sa forme à certains coléoptères à élytres pourpres.

*
* *

## CYPRIPEDIUM BOXALLI SUPERBUM

Belle variété du *C. Boxalli* qui nous semble avoir une certaine analogie avec la variété *Boxalli atratum*, plus vigoureux, mais de même forme; hampe plus élevée, à fleur un peu plus petite dans toutes ses parties, de coloris un peu différent; ainsi le sépale supérieur est plus foncé, à macules plus grandes, ne laissant apparaître que quelques rares parties vertes du fond, marginé rose clair.

Les pétales sont encore plus projetés en avant, mais de même forme, à coloris un peu plus rougeâtre. Le labelle également très allongé semble plus rétréci, également à fond jaunâtre et strié de violet plus foncé et marginé de jaune à l'ouverture. Les cornes sont relativement très élevées. Le staminode en forme de cœur renversé, papilleux, jaunâtre, avec une verrue verte au centre.

A. PETOT.

# Petites Nouvelles & Correspondance

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons appris la nomination de M. le chevalier Mello de Breyner, directeur des jardins royaux de Lisbonne, et de M. Jules Daveau, jardinier en chef de l'Ecole Polytechnique de Lisbonne, comme membres de l'ordre du Mérite agricole. M. le chevalier Mello de Breyner est un des amateurs portugais les plus instruits, et ayant le plus fait pour l'horticulture dans leur pays. Amateur enthousiaste d'Orchidées, il a su réunir à Ajuda la plus belle collection du Portugal. Il est le premier Portugais auquel cet Ordre ait été conféré, en nommer un autre avant lui eût été une injustice.

M. Jules Daveau, notre compatriote, est depuis neuf ans directeur du jardin botanique de Lisbonne, du jardin de l'Ecole de Médecine et du jardin d'Acclimatation. Il a su faire du jardin botanique de l'Ecole polytechnique un des plus beaux jardins botaniques du monde. Il a été en outre longtemps chef du service des graines au Muséum de Paris et a fait un voyage en Cyrénaïque qui l'a placé d'emblée au rang des meilleurs collecteurs botanistes. Les services qu'il a rendus, dans ces dernières fonctions, ont été appréciés de tous, et en même temps qu'il recevait la nouvelle de sa nomination dans l'ordre du Mérite agricole, il recevait les palmes académiques et l'ordre de Notre-Dame de Conception du Portugal. Tous ces honneurs sont mérités.

Lié depuis seize ans avec M. Daveau, c'est avec le plus vif plaisir que je fais part à ses amis, c'est-à-dire à tous ceux qui le connaissent, de ces heureuses nouvelles.

*
* *

Mon cher Monsieur Godefroy,

Je viens, après un assez long intervalle, vous donner de mes nouvelles. J'ai, depuis ma dernière lettre, été presque constamment en voyage. Je viens de passer deux jours bien agréables avec M. le baron Hruby et ses enfants chéris, les Orchidées. Il y a actuellement dans sa belle collection 115 espèces en fleurs, dont je vous envoie la liste. Un fait très remarquable, c'est la floraison continuelle des *Odontoglossum vexillarium*. En effet, depuis le mois d'avril 1884, cette belle espèce est

constamment en fleurs. Les plantes ne sont cependant pas très grandes, 25 sont dans des pots de 12 à 15 centimètres, et 25 autres sont encore dans des godets de 8 à 10. Ce sont de fort petites plantes importées depuis l'an dernier seulement. En Angleterre, la floraison de cette espèce ne dure que trois mois au plus, avril, mai, juin; mais à Peckau, la floraison se prolonge pendant près de dix mois, et comme les plantes montraient d'autres boutons, il est fort probable que cette espèce fleurira toute l'année. On se demandera comment il se fait que cette Orchidée fleurit à Peckau toute l'année et la cause de ce miracle. La cause est bien simple. A Peckau, les Orchidées dites de serre froide sont mises, dès les premiers jours de mai, complètement à l'air libre; elles ne sont couvertes d'un abri que si le temps est tout à fait mauvais ou très froid, et elles restent à l'air jusqu'au commencement de novembre. Les plantes restent exposées aux grandes pluies et ce n'est que quand elles se prolongent trop longtemps que les plantes sont abritées, on leur laisse toujours beaucoup d'air. En cas de soleil ardent, elles sont ombrées et arrosées avec un arrosoir à pomme fine imitant la pluie. Ces plantes sont exposées aux vents. Le résultat de ce traitement, c'est que les plantes sont trapues, très saines, les feuilles de bonne couleur et très solides, et on ne remarque sur aucune plante la présence de ces insectes que l'on rencontre sur les plantes cultivées dans les serres. Et combien les *Masdevallia* se trouvent bien de ce traitement! Actuellement, 15 janvier, il y a au moins 25 espèces en fleurs; je ne crois pas qu'il y ait une collection en Europe avec une telle quantité d'espèces de *Masdevallia* en fleurs en cette saison. Des *Masdevallia ignea*. dans des petits pots de $0^{m}12$ c. de diamètre, portent 20 fleurs épanouies en même temps. Le *M. melanopoda* porte plus de 25 tiges sur lesquelles s'épanouissent 5 à 6 fleurs, et cela dans un pot de $0^{m}10$. Le *triangularis* montre dans un pot de même dimension 50 fleurs épanouies, le *Shuttleworthi* n'est pas reconnaissable. Il forme une véritable boule de fleurs et des fleurs de quelle grandeur! Elles sont devenues le double de ce que l'on a l'habitude de les voir. Le *Masdevallia chimaera* n'a pas cessé de fleurir depuis un an, le *Masdevallia racemosa* ou *Crossi* lui-même, malgré ses petites dimensions, a été aussi exposé à l'air tout l'été et en récompense a donné des feuilles, non pas doubles, mais triples de grandeur, et la plante pourra certainement bientôt fleurir. Elle est généralement regardée comme une plante très difficile à cultiver. Les *M. Chestertoni*, *M. Backhousiana*, *Roezli*, *Chimaera*, *nycterina*, *bella*, toute la section des *Chimaera* était épanouie, c'était la première

fois que je les voyais toutes en fleurs en même temps. J'ai remarqué, aussi, une très belle variété d'*Oncidium Phalaenopsis* en fleurs. La durée de ces fleurs est extraordinaire. J'espère vous écrire le plus tôt possible sur les plantes *Roezliennes*.

En attendant, etc.

B. Roezl.

*
* *

## LISTE DES ORCHIDÉES EN FLEURS CHEZ M. LE BARON HRUBY

Ærides roseum.
— quinquevulnerum.
Angraecum citratum.
— eburneum.
— sesquipedale
— superbum.
Arpophyllum giganteum.
Cattleya guttata Leopoldi.
— amethystoglossa.
— Chocoensis.
— labiata Percivaliana.
— Harrisoni.
— Trianae.
— speciosisima.
— Bogotensis.
Calanthe Regnieri.
— Stevensi.
Comparettia macroplectron.
Cypripedium Sedeni.
— longifolium.
— Roezli.
— laevigatum.
— Harrisianum.
— barbatum.
— Dominianum.
— Spicerianum avec 9 fl.
— — magnificum.
— Ashburtoniae.
— niveum.
— insigne.
— — Maulei.
— venustum pardinum.
— Lawrenceanum.

Cypripedium Hookerae Boddaerti.
— Dauthieri.
— vernicium.
Dendrobium crassinode.
— speciosum.
— Wardianum.
— infundibulum.
— Heyneanum.
Epidendrum tigrinum.
Laelia autumnalis.
— albida.
— pumila.
— Dayana.
— peduncularis
Lycaste Skinneri.
— macrophylla.
Masdevallia Harryana.
— ignea.
— polysticta.
— melanopoda.
— amabilis.
— Roezli.
— — rubra.
— Schuttleworthi.
— ludibunda.
— myriosigma.
— triangularis 50 fleurs.
— xanthina.
— Reichenbachi.
— ochtodes.
— Tovarensis.
— infracta.
— — purpurea.

Masdevallia Lindeni superba.
— bella.
— Chestertoni.
— Backhousiana.
— caloptera.
— calura.
— corniculata.
— coccinea.
— Trochilus.
— nycterina.
Maxillaria grandiflora.
— venusta.
Odontoglossum Sanderianum.
— gloriosum.
— triumphans.
— odoratum.
— — album.
— Reichenbachianum.
— maculatum.
— — superbum.
— Alexandrae.
— vexillarium.
— orientale.
— Oerstedi.

Oncidium Cavendishi.
— Kramerianum.
— cucullatum.
— — grandiflorum.
— Phalaenopsis.
— pictum.
— albo-violaceum.
Phalaenopsis Reichenbachiana.
— amabilis.
— violacea.
— Schilleriana.
— t traspis.
— Luddemanniana.
— Stuartiana.
— — punctata.
Stanhopea Bucephalus.
Sophronitis grandiflora.
— cernua.
Vanda suavis.
— — Mackoyana.
— lamellata Boxalli.
Phajus grandifolius.
Selenipedium caudatum.

*
* *

En fleurs chez M. F., à Argenteuil, une très belle variété de *Laelia autumnalis atrorubens*. L'*Epidendrum floribundum*, espèce à odeur délicieuse, sa seule valeur.

On me signale chez M. Rougier la prochaine floraison du *Vanda Sanderiana*. Cette plante sera la seconde qui aura épanoui ses fleurs en France. La première plante, naturellement, a fleuri, à Gouville, au mois de novembre dernier. La plante de Gouville était assez petite, puisqu'elle ne portait que onze feuilles. Elle a donné une hampe portant onze fleurs, et quelles fleurs ! Il y a à Gouville un autre spécimen très ort.

*
* *

Mon article sur les Orchidées françaises m'a valu une lettre de M. Hauguel, qui est précieuse pour les importateurs. L'*Oncidium splendidum*, m'écrit-il, dont vous parlez dans le n° de l'*Orchidophile* que je reçois ce matin, a été introduit par le capitaine Chatel, de la maison

Ed. Quesnel, négociant armateur au Havre, en 1847. Elle fut apportée avec d'autres Orchidées recueillies le long du fleuve Rio-Montago. M. Herment était à cette époque jardinier de la maison Quesnel. Il est parti peu de temps après pour le jardin botanique de Caen, emportant avec lui un spécimen de ses meilleures plantes. C'est donc par le Havre que fut introduite cette splendide espèce.

Je remercie M. Hauguel de ses renseignements, je ne sais où est le Rio-Montago, probablement au Guatemala; mais c'est un indice qui fera peut-être retrouver cette plante, que l'on cherche depuis de longues annés avec une persévérance digne d'un meilleur sort.

*
* *

En fleurs chez M. le consul K. Z., à Zurich, un *Cattleya Percivaliana*, décrit ainsi : *C. P.*, pétales et sépales blanc neige, labelle très long, très étalé, magnifiquement émoussé, presque frangé, le devant d'une couleur de velours pourpre, cramoisi foncé extrêmement vif qui, vers le gynostème, va en s'entremêlant avec un brun or très beau, de manière qu'il en résulte une couleur comme celle que l'on voit dans des rubans nouveauté et qui, en arrivant à la colonne, passe franchement au brun ou mauve or, mais alors entrecoupée par des stries jaune or bien marquées. Tout autour du labelle se trouve un ruban blanc neige qui va se perdre dans les ondulations ou franges bien pareilles à celles de l'*Odontoglossum nebulosum*. M. K. Z. suppose que c'est une variété hors ligne et fait l'éloge du *Cattleya Percivaliana*. Je suis sous ce rapport absolument de son avis et j'estime le *C. P.* une des meilleures espèces connues. Si je ne craignais pas de me faire maudire par les amateurs qui prisent surtout la grandeur des fleurs, je dirais que je le préfère au *Trianae*.

M. le consul K. Z. m'informe qu'il a en boutons deux plantes du *Luddemannia Pescatorei*, plante extrêmement rare qui, je crois, n'existe en France que dans la collection du duc de Massa, *Ærides, Roebelini* espèce nouvelle, *Vanda suavis planilabris*.

*
* *

Mon cher monsieur Godefroy,

J'ai reçu ce matin l'*Orchidophile* et c'est dans mon lit, où je suis retenu depuis une quinzaine de jours, que j'en prends connaissance.

Je vois dans votre intéressant article intitulé *les Orchidées françaises*, au paragraphe *Laelia elegans*, qu'il ne se trouve que dans quelques collections que vous citez.

Permettez-moi de vous dire que je possède plusieurs variétés de cette admirable espèce, entre autres la rare *L. eleg. Luddemanniana.*

A propos du *Cattleya Trianae alba*, je vous citerai mon *C. Bogotensis alba* qui n'est peut-être qu'un *Trianae;* mais en tous cas plus beau que le *Trianae alba* de la collection Luddemann.

Je possède trois beaux exemplaires du magnifique *Selenipedium caudatum Warscewiczii*, et j'avoue que j'en suis sinon fier, du moins très heureux.

Vous savez que je possède aussi, indépendamment du *C. labiata Pescatorei,* le *C. labiata* dit *autumnalis.*

Croyez bien, mon cher Monsieur, que je ne vous aurais cependant pas fait perdre votre temps à vous faire lire l'énumération de mes richesses en Orchidées plus ou moins rares, si je n'avais cru devoir vous informer que j'ai en ce moment en fleur le nouveau *Cattleya Dormaniana*, le *Cattleya Percivaliana;* puis à côté d'un *Ionopsis paniculata* une espèce qui se rapporte assez à l'*Ionopsis* dont parle M. J. Sallier dans « *Les Orchidées en fleurs en décembre* » et qu'il désigne sous le nom d'*Ionop. utricularioides*, puis un *Warscewiczella discolor* en fleur depuis plus de trois mois.

Quant à ce que vous dites au sujet de la confusion apportée par les botanistes dans la classification de certaines espèces, je partage assez votre opinion et je me permettrai d'ajouter à l'odeur, la contexture des feuilles qui est vraiment, à mon sens, bien digne d'attirer l'attention, lorsque les caractères *des fleurs sont si peu sensibles* que les savants spéciaux éprouvent un tel embarras pour savoir dans quelle tribu ils doivent placer une espèce qui laisse des doutes. Regardez tous les *Vanda* bien caractérisés, leurs feuilles ont une contexture *fibreuse, sèche relativement*, tandis que les *Saccolabium* ont au contraire une structure *charnue* grasse qui rappelle un peu celle des Cactées; de plus, à la face inférieure, on distingue très nettement des lignes longitudinales alternativement vert foncé et vert clair que peut remarquer un observateur qui ne prête qu'une attention assez peu soutenue. Je sais bien qu'on ne peut se baser sur les feuilles, d'autant plus que les *Saccolabium* reconnus n'ont pas absolument ce caractère; mais il est très marqué dans les deux espèces citées, *Sac. giganteum* et *Sac. violaceum*, et cependant je répète, à défaut de caractère bien marqué qui permette le classe-

ment sans hésitation, serait-ce donc si absurde d'en prendre dans les diverses parties de la plante ? Je vous laisse juge.

Excusez-moi de vous avoir tenu si longtemps pour vous dire ce que vous savez mieux que moi; vous ferez la part d'un pauvre malade qui, pour se distraire et tâcher d'oublier son mal, ne trouve rien de mieux à faire que d'ennuyer son aimable collègue et se rappeler à son bon souvenir.

Veuillez, etc.

A. Bleu.

J'ai encore en fleurs :

*Odontoglossum Rossi majus*, 3 variétés.
— *Alexandrae* (fort beau).
— *gloriosum* (que vous appelez *odoratum*).
*Colax jugosus*, splendide.
*Sophronitis violacea.*

*
* *

M. J., horticulteur. — Je n'ai pas inséré votre liste de floraisons parce qu'elle avait un caractère d'annonce trop visible. Quand vous aurez quelque chose en fleurs de rare ou d'intéressant pour mes lecteurs, les communications seront insérées ; mais quand il ne s'agira que d'une réclame pour vous, je refuserai. Je profite de l'occasion pour dire à mes confrères que l'*Orchidophile* leur est ouvert et que nous insérerons toujours les communications qui nous seront faites quand elles auront de l'intérêt pour le lecteur. Nous donnons souvent des listes de floraison, parce que ces listes sont des guides excellents pour les amateurs, toutefois nous désirons ne pas en abuser; ce sont donc surtout les espèces rares ou les exemplaires supérieurs qui doivent faire l'objet de ces notes.

M. Ren. — La vente des fleurs d'Orchidées peut évidemment être très rémunératrice, si vous achetez des plantes d'importation, comptez aussi sur la vente des plantes une fois rétablies. Il n'est pas douteux qu'un propriétaire qui choisirait avec soin 1000 *Odontoglossum Alexandrae* en ne cherchant pas à les payer un prix trop bas, mais des plantes de 5 à 6 francs pièce, de bonnes dimensions et bien saines, ferait une affaire très avantageuse. Trop souvent on ne fait les choses qu'à moitié : on achète 100 plantes, on les relègue dans le coin d'une serre et quand elles fleurissent, on s'aperçoit que le peu de fleurs que

l'on possède ne motive pas le dérangement pour les placer. Actuellement, à Paris, il y a beaucoup de demandes de fleurs d'Orchidées et la consommation augmenterait si les fleuristes étaient certains de trouver facilement des fleurs.

M. W. H. M. — Vous serez le bienvenu, parlez-nous des collections américaines, renseignez-vous sur leur mode de culture, peut-être offre-t-il quelques particularités dont nous ferons notre profit.

M. Vern. — Je sais parfaitement que l'*Odontoglossum Halli* se trouve dans les environs de Quito ; je suis extrêmement bien placé pour en faire venir, mais je recule devant les risques de route. De Quito il faut gagner Guayaquil, 7 jours de routes défoncées; de Guayaquil il faut aller à Panama, comptons 5 jours; de Panama à Colon, 1 jour; de Colon à Saint-Nazaire, 22 jours, et il faut supposer que les colis ne manquent pas la correspondance. Mon beau-frère m'a envoyé deux fois des plantes, elles sont restées plusieurs mois en route, et, quoique quelques-unes soient arrivées vivantes, elles n'ont pu payer les frais, bien entendu.

M. V. — Reçu vos fleurs en parfait état. La fleur brune est le *Houlletia odoratissima* figuré dans la *Pescatorea*, le n° 2 *Laelia autumnalis* mauvaise variété : pas le *furfuracea*, n° 3 *Cypripedium Chantini* vrai, n° 4 *Stanhopea oculata*, n° 5 *Laelia anceps*, bonne variété, mais rien de particulier. Les plantes sont arrivées fort fraîches.

M. Augis. — Merci de votre envoi, ces *Vanda* sont réellement superbes.

M. S. N° 5. — Adressez-vous pour une perceuse aux Forges de Vulcain. Je tâcherai de vous donner une figure de cet instrument et de vous montrer par des clichés comment nous procédons pour faire nos paniers. La perceuse coûte 35 francs, je crois.

La *Xenia* coûte plus de 300 francs. La *Pescatorea* est introuvable. La *Flore* ne paraît plus, le *Florist* ne paraît plus. Bien peu de publications illustrées peuvent lutter contre l'indifférence du lecteur. Le jardinier ne lit pas. Les journaux aussi bien faits que le *Garden* ou le *Gardeners Chronicle* n'auraient aucune chance de succès en France. Je connais un horticulteur et deux jardiniers qui cultivent les Orchidées depuis de longues années, et qui les aiment et qui paraissent ne pas savoir que l'*Orchidophile* existe !

# ERRATA

Dernière heure.

Mon cher Rédacteur,

Permettez-moi de rectifier deux petites erreurs qui se sont glissées dans ma dernière chronique.

La première (page 10) porte sur le *Laelia albida*, dont la variété *bella* n'est pas à fleurs toutes blanches, puisque le lobe médian du labelle est très élargi et coloré de violet pourpré avec une tache jaune dans la gorge. Dans les bonnes variétés, les divisions sont aussi nuancées de cette même couleur vers l'extrémité. Il faut donc rétablir ainsi : « *L. albida* tout blanc, comme son nom l'indique, et variété *bella* fleurs nuancées. »

La seconde erreur porte (page 12) sur le *Masdevallia macrura*, qui n'est pas appelé en Angleterre (*humming bird Orchid*) *Orchidée oiseau-mouche ;* c'est le *M. Trochilus* qui reçoit habituellement cette qualification, ou encore celle de *Colibri*.

Agréez, mon cher Rédacteur, etc.

J. SALLIER.

# NOUVEAUTÉS

## CATASETUM CHRISTYANUM OBSCURUM.

Variété très remarquable de l'espèce typique dont elle se distingue principalement par ses sépales et pétales d'un pourpre très foncé, presque noir. Les lacinies latérales du labelle sont de même couleur, tandis que la lacinie médiane est d'un vert olive ombré de sépia. Le cercle qui entoure l'orifice de l'apex est de couleur ochre clair et marqué par ci par là de points rouges. La colonne est d'un vert uni. Je suis redevable envers M. T. Christy, pour ce joli spécimen qui montre une amélioration bien marquée sur les fleurs ouvertes pour la première fois en 1882 à Malvérie House Sydenham sous la direction habile de M. E. Leaney.

*
* *

## ONCIDIUM LOXENSE.

Nous avons sous les yeux un excellent dessin exécuté par M. Edouard Klaboch qui l'envoya à M. J. Sander. J'ai bien quelques fleurs sèches, mais pas un bulbe ni une seule feuille, quoique, pour faciliter la description de cette plante, ces derniers organes auraient été d'un plus grand secours; une bonne plante même n'aurait pas été superflue, pour la décrire d'une manière satisfaisante. Les bulbes sont représentés comme étant ligulaires, d'une largeur égale à leurs deux extrémités, garnis de cannelures longitudinales et pourvus à leur sommet de deux feuilles cunéiformes-ligulaires acuminées, de cinq à sept fois plus longues que les bulbes qui les produisent et qui sont placés sur deux rangs et très rapprochés. Je regrette beaucoup de ne pouvoir rien spécifier quant aux dimensions de ces organes que je suppose néanmoins être suffisamment larges.

Les fleurs qui sont d'une forme peu ordinaire dans la tribu *Cyrtochilienne*, à laquelle la plante appartient, sont produites sur une large panicule formée de nombreuses ramilles portant chacune de trois à six fleurs. Leurs sépales, onguiculés, oblongs-aigus, sont d'une couleur olive et striés de cannelle. Les pétales presque égaux sont beaucoup plus larges, bien moins longs et munis de tiges aussi plus larges. Le labelle, porté

sur une tige large et courte, est muni à sa base et de chaque côté d'une auricule dentiforme, et sa lame antérieure large et réniforme a les bords qui semblent toujours se rouler en dedans.

Au milieu de la base du labelle, il se trouve une forte protubérance sur le devant de laquelle on remarque trois carènes fimbriées et une quantité de petits callus épineux. Les antérieurs sont généralement très longs, filiformes aigus, la colonne porte des auricules tridentées très peu visibles et qui peuvent facilement passer inaperçues. De chaque côté de sa base, on remarque aussi un bras ligulaire émarginé sur la bordure supérieure. Les fleurs sont rendues très attrayantes par le superbe contraste produit par les couleurs foncées des sépales et des pétales placées auprès d'un labelle d'un orange vif et brillant dans le genre de celui de l'*Oncidium diceratum* comme forme, ressemblant aussi à celui d'*O. tigrinum*, mais aux coloris beaucoup plus vifs.

Je suis persuadé que cette plante n'a jamais été vue que deux fois précédemment, et M. Edouard Klaboch est, sans aucun doute, le collecteur fortuné qui pour la première fois la rencontra en quantité respectable. MM. Backouse et Son obtinrent précédemment un dessin colorié, exécuté par feu le Dr Krause, représentant les sépales et pétales d'une couleur ochre clair, les sépales tesselés à l'intérieur et les pétales réticulés, decouleur sépia; le labelle orange couvert de veines rougeâtres. Est-ce là une indication d'une variété à part, ou simplement le résultat produit par la longue conservation de la fleur qui a servi au dessin? C'est ce que je ne saurais expliquer. Theodor Hartweg, le premier, découvrit cette espèce dans les cordilières de Loxa, où néanmoins il ne vit jamais qu'une seule plante. Deux branches garnies de quelques fleurs se trouvent aussi conservées dans l'herbier du Dr Lindley. Nous serions heureux d'apprendre que cette rarissime plante soit en fleurs dans une serre froide d'un de ces amateurs et cultivateurs par excellence qui possèdent l'art de faire fleurir les *Cyrtochilus*, ce qui n'est pas une tâche bien ordinaire.

*
* *

## ODONTOGLOSSUM VUYLSTEKEANUM MACULATUM

C'est là un des plus beaux *Odontoglossum* appartenant à la section des supposés hybrides. Quoique ses fleurs soient d'une beauté remarquable, il est encore possible qu'avec la culture elles s'améliorent quant à la forme et à la substance des pétales dont les dents angulaires sont

peu développées, ainsi que cela se remarque dans la plante typique de M. Vuylsteke. Les pétales sont un peu larges et le labelle est fortement dilaté sur le devant. Le disque des pétales et la base du labelle sont d'un jaune soufre très pâle, blanchâtre même, et toutes les autres parties sont du jaune le plus foncé. Quelques macules très voyantes, de couleur cannelle, se trouvaient disséminées sur les sépales, pétales et le labelle. La colonne aussi de couleur blanchâtre, a ses ailes maculées. MM. H. Low et Cie sont les heureux possesseurs de cette charmante variété.

*
* *

## CYPRIPEDIUM ASHBURTONIAE EXPANSUM.

J'ai reçu de M. Massange de Louvrex, deux variétés de cette plante, dont l'une, paraît-il, est assez connue dans les cultures belges; c'est *C. Ashburtoniae* ordinaire, tel qu'il fut obtenu par M. Cross et mis au commerce par MM. J. Veitch et Sons, et en tous points semblable à la représentation du Gardener's-Chronicle, 20 décembre 1871, p. 1647. Il est reconnaissable surtout par son sépale supérieur très étroit, marqué de nervures d'un vert olive brunâtre, et de petites veines de même couleur, ainsi que par quelques macules foncées et ses pétales étroits. Les feuilles, paraît-il, sont toujours étroites et légèrement marbrées comme celles du *C. barbatum*. Tel est le type. Maintenant il y a encore la variété fraîchement reçue, que je veux désigner du nom de *C. expansum*. Quelque enthousiaste préfèrerait sans doute lui voir un nom spécifique spécial, mais j'ai des raisons excellentes pour supposer que cette variété bien supérieure à l'autre est néanmoins de même origine. On pourrait le comparer avec le *C. aenanthum*, si son staminode n'était tout à fait distinct. C'est une magnifique variété, dont le mérite principal se trouve dans l'ampleur de son sépale supérieur marqué d'une zone en forme de croissant d'un blanc d'ivoire superbe, qui s'étend sur tout le pourtour du bord vers le milieu où elle se rencontre avec de nombreuses nervures brun noirâtre, couvertes de macules foncées sur un fond vert. Les pétales sont beaucoup plus larges que ceux de la variété ordinaire, il en est de même des feuilles qui sont en outre marbrées de vert clair. C'est une variété que M. D. Massange de Louvrex de Baillonville découvrit chez MM. Veitch et Sons, sous le nom pur et simple de *C. Ashburtoniae*. Il serait très intéressant de savoir si c'est là le produit d'un nouveau croisement dans

lequel une très bonne variété de *C. insigne* aurait pu être le porte-graine, ou si c'est simplement le résultat d'une culture bien entendue, ce que je crois bien peu probable.

*(Gardeners' Chronicle.)* H.-G. Reichb. Fils.

# ODONTOGLOSSUM INSLEAYI

*Avec chromolithographie de* STROOBANT, *d'après l'aquarelle de* M[lle] Jeanne KOCH

L'*Odontoglossum Insleayi* est une espèce voisine des *grande*, *Schleiperianum*, originaire d'Oaxaca, Mexique. C'est une vieille plante, puisque c'est en 1840 qu'elle fut introduite en Angleterre; elle est toujours recherchée et jusqu'à ce jour n'a pu être détrônée. Il est fort rare de rencontrer des exemplaires donnant jusqu'à 18 fleurs sur la même tige, comme celui qui a servi de modèle pour la chromo-lithographie ci-jointe; toutefois, ce fait qui paraît anormal, est naturellement le résultat de la bonne culture et conséquemment de la vigueur du sujet. Ce n'est pas une variété tranchée et il est fort probable que tous les exemplaires qui se développeront avec la même vigueur donneront naissance à des hampes aussi fournies.

L'*Odontoglossum Insleayi* est une plante de serre froide au même titre que les *grande.* Elle se développe admirablement en compagnie des espèces colombiennes. Ses fleurs sont de très longue durée, l'exemplaire figuré ici est encore très frais après plus de neuf semaines d'épanouissement. On doit la rempoter après la floraison, dans un compost formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés; arrosements très copieux pendant la végétation qui a lieu pendant l'été; repos accentué après la formation des pseudo-bulbes, c'est-à-dire en octobre-novembre, puis recommencer petit à petit les arrosages au moment où les tiges florales apparaissent.



ODONTOGLOSSUM INSLEAYI

lequel était une très bonne variété de l'O. crispum aurait pu être la contre-partie, ou si c'est simplement le résultat d'une culture bien entendue, ce que je crois bien peu probable.

(*Gardeners' Chronicle.*) H.-G. Reichb. Fils.

---

# ODONTOGLOSSUM INSLEAYI

*Avec chromolithographie de* STROOBANT, *d'après l'aquarelle de Mlle Jeanne* KOCH.

L'*Odontoglossum Insleayi* est une espèce voisine des *grande, Schlieperianum*, originaire d'Oaxaca, Mexique. C'est une vieille plante, puisque c'est en 1840 qu'elle fut introduite en Angleterre; elle est toujours recherchée et jusqu'à ce jour n'a pu être détrônée. Il est fort rare de rencontrer des exemplaires donnant jusqu'à 18 fleurs sur la même tige, comme celui qui a servi de modèle pour la chromo-lithographie ci-jointe; toutefois, ce fait qui paraît anormal est naturellement le résultat de la bonne culture et, conséquemment de la vigueur du sujet. Ce n'est pas une variété tranchée et il est fort probable que tous les exemplaires qui se développeront avec la même vigueur donneront naissance à des hampes aussi fournies.

L'*Odontoglossum Insleayi* est une plante de serre froide au même titre que les *grande*. Elle se développe admirablement en compagnie des espèces colombiennes. Ses fleurs sont de très longue durée; l'exemplaire figuré ici est encore très frais après plus de neuf semaines d'épanouissement. On doit le rempoter après la floraison, dans un compost formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés; arrosements très copieux pendant la végétation qui a lieu pendant l'été; repos accentué après la formation des pseudo-bulbes, c'est-à-dire en octobre-novembre, puis recommencer petit à petit les arrosages au moment où les tiges florales apparaissent.



Chromo: P. Stroobant, Gand. — Jeanne Koch.

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI. *Ldl.*

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

## PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(*Suite.*)

Le 13 au matin, je reçus les plantes que j'avais laissées à Roblelito, emballées en 4 demi-charges. Cette journée fut consacrée aux préparatifs d'une expédition plus longue, dans la direction de St-Julian, Rio Timana o Samana, Mulata, à l'est de Sonson ; mon but était de chercher une Mélastomacée que Enao m'avait beaucoup vantée. J'engageai un nouveau guide, qui avait déjà visité la contrée avec le général Enao.

A Sonson, l'on me disait, qu'en partant à six heures du matin, je pourrais arriver à midi à St-Julian, même avec des bêtes chargées. Mais je reconnus pour la centième fois combien peu on doit se fier aux Américains du Sud pour l'évaluation des distances : que de mécomptes je devais à leurs erreurs !

Nous partîmes de Sonson le 14, à 8 h. seulement ; à 2 h., nous atteignîmes une ferme qui est à mi-chemin entre Sonson et St-Julian ; et la preuve que mon guide, qui connaissait les lieux, savait ne pas pouvoir gagner ce dernier endroit même en une journée de marche, c'est qu'il conseilla très sérieusement de nous arrêter où nous étions. Nous nous installâmes aussi bien que possible dans l'habitation de M. Jesus-Maria Lopez. Je vis bientôt que mon hôte était un homme pieux, car sa chambre était disposée comme un lieu de prières et était ornée d'images sacrées.

Le soir, il vint quelques voisins et tous se mirent à fêter la veille de l'anniversaire de la Ste Vierge del Carmen, qui tombe le 16. — Les dévots se réunirent à 8 h., dans un petit appartement, qui était brillamment éclairé par douze bougies, placées sur un banc, devant les emblèmes sacrés, ornés de fleurs. De la chambre voisine, où j'étais occupé à dessiner,

(1) Voir Janvier et Février 1885, p. 6 et 37.

j'apercevais par moments cette scène religieuse, par la porte restée ouverte. Les femmes s'étaient agenouillées tout autour de l'appartement, les hommes étaient assis sur des bancs, et une belle jeune fille, dont les charmes naturels étaient rehaussés par un costume gracieux et par une couronne de fleurs qui lui ceignait le front, s'agenouilla devant l'autel et se mit à réciter de très longues prières ; elle les interrompait de temps à autre, pour projeter sur un brasier, qni se trouvait à côté d'elle, de l'encens, qu'elle tenait dans un morceau de papier ; et, si elle n'avait pas été obligée de souffler plusieurs fois sur le feu, pour le ranimer, la prière serait devenue bien fatigante pour elle. Ces petits incidents ne troublaient aucunement la piété des assistants.

Du reste, la tolérance la plus grande régnait dans l'assemblée ; je faillis m'effrayer, lorsque, au commencement de la cérémonie, je vis mes guides, sur lesquels la solennité semblait faire peu ou point d'impression, couchés, de tout leur long sous leurs couvertures, et endormis, occupant dans cette position la moitié de la chambre, et restreignant d'autant la place de la communauté dévote. Une semblable impertinence eût scandalisé les personnes les plus tolérantes, et j'en fus indigné ; mais je me dis, qu'après tout, ces gens étaient dans leur patrie, et qu'ils devaient savoir mieux que moi ce qui était conforme aux idées et aux mœurs du pays.

Après la première partie de la cérémonie, le maître de la maison alla chercher un flacon d'eau-de-vie, et vint m'en offrir la première gorgée ; honneur que je déclinai ; puis le flacon passa de main en main, de bouche en bouche, aussi bien du côté des femmes et des jeunes filles que du côté des hommes, et l'amphitryon but le dernier. Je gage que si mes guides s'étaient doutés de cette aubaine, ils auraient résisté à leur lassitude, et prié avec les autres, ne fût-ce que pour l'amour de l'eau-de-vie et des cigares, qui furent distribués immédiatement après.

A la suite de ce rafraîchissement, la prière fut reprise, et

bientôt remplacée par un chant. Je dois l'avouer (et j'en demande pardon à la pieuse assemblée), cette partie de la soirée fut la plus pénible pour moi : les femmes, jeunes et vieilles, chantèrent confusément un cantique à attendrir les pierres. Etait-ce le ton naturel du morceau, ou la suite de l'ingurgitation d'eau-de-vie ? Je renonçai à résoudre la question ; et, passé 10 heures, je me couchai, fatigué de mon voyage.

Je ne sais donc pas combien de temps les prières durèrent encore, mais je constatai le matin que les bougies étaient plus d'à demi consumées.

Le 15, nous étions déjà en route avant six heures.

Mes guides m'ayant assuré que nous serions à Saint-Julien en trois heures, je ne déjeunai pas ; mais, tout en forçant notre marche, nous n'arrivâmes à destination qu'à midi. Notre faim fut bientôt apaisée, car je descendis dans la première maison de ce qu'on appelle « la plaza, » qui appartenait à un homme dont j'avais fait la connaissance à Sonson, et qui m'avait donné une lettre d'introduction dans sa famille.

Dans cette contrée croît un palmier majestueux, de 30 à 45 mètres de hauteur, qui fait l'ornement des forêts par sa belle couronne. Ce Palmier, l'un des plus beaux que j'aie rencontrés dans mes voyages, est un *Iriartea* (1), semblable à celui que j'avais trouvé près de Moyobamba (Pérou) ; il n'a que cinq à huit frondes, mais elles sont admirablement belles et fournies. Chacune est formée de 400 à 500 folioles, ayant $1^{m}25$ à $1^{m}75$ de longueur, et formant, par leur réunion, de grands bouquets cylindriques, qui imitent en grand les ouvrages en plumes ou en fourrures. Les spadices sont dans de grandes spathes de $2^{m}33$ de longueur, qui, placées debout sur le sol, dépassent le niveau de la tête d'un homme à cheval. La tige qui porte les semences est très forte, longue de plus d'un mètre, et

(1) Cette plante fut introduite par Wallis en Europe, et appelée *Dictyocaryum Wallisi*, mais il paraît qu'elle n'est pas facile à cultiver.

porte environ 500 graines, ayant chacune presque la grosseur d'un œuf, et représentant ensemble un poids de 50 kilogrammes.

Ce magnifique Iriartea dépasse de beaucoup une autre espèce à fruits globuleux, que j'avais rencontrée peu de temps auparavant, dans ce voyage, et que j'avais trouvée également très belle.

Le 16 juillet au matin, ne pouvant trouver de mule, je fus forcé de me procurer un bœuf, pour continuer ma route. Si je raconte maintenant à mes lecteurs que le bœuf fut bientôt fatigué et ne put plus avancer, il se fera peut-être une idée, approximative toutefois, de l'état des chemins dans la Sud-Amérique ; pour se représenter, telles qu'elles sont, les routes sous les tropiques, il faut en avoir soi-même éprouvé les inconvénients, grands et petits.

Je n'eus d'autre ressource que celle de charger les coffres sur ma mule et de continuer l'ascension à pied. A une altitude d'environ neuf mille pieds, je fis une découverte remarquable, eu égard au niveau auquel je me trouvais : c'est celle d'un serpent vert, non vénimeux, et qui resta très calme à mon approche. Peu de temps après, j'arrivai au but de mon excursion, le mont de Chambeli, et je trouvai à me loger, avec mes guides, dans une hutte.

(*A suivre.*)

# LES ORCHIDÉES NOUVELLES

## DE 1884

D'APRÈS LE GARDENERS' CHRONICLE (1)

Le genre *Brassia* n'est pas très populaire parmi les cultivateurs d'Orchidées et cependant il comprend des

(1) Voir n° de Février, p. 42.

plantes éclatantes; à l'appui de ceci, on peut citer le *B. Lawrenceana longissima.* Nous avons ici une nouvelle espèce à signaler, le *B. antherotes* qui est une belle plante aux racèmes de belles fleurs jaunes bien tachetées de pourpre brun, le labelle jaune clair a de petits points pourpres et une crête orangée sur le disque. Quoique étroites, ces fleurs sont fort effectives, mesurant 6 pouces dans leur diamètre longitudinal.

*Caelogyne Dayana,* genre *C. tomentosa* est une bonne addition dans son genre, les fleurs en racèmes retombants sont d'un jaune ochre, le labelle trilobé, marqué de raies sur le côté et au milieu d'une tache brun foncé en forme de croissant; elle vient de Bornéo, la patrie de quelques-unes des plus belles espèces de ce genre.

*Oncidium Jonesianum* du Paraguay est une très jolie petite espèce avec des feuilles teretes, aux racèmes de fleurs d'un ochre jaune pâle tacheté brun sépia, le labelle a des auricules tachetées jaune clair et une large lame blanche, sub-réniforme, bilobée, ayant la base marquée de quelques taches d'un pourpre brillant. Les couleurs et les taches sont très effectives et le caractère général très distinct.

*Phalaenopsis Reichenbachiana* est une belle plante et facilement reconnaissable, partageant le caractère du *P. speciosa* et du *Luddemanniana;* les fleurs couleur crême et fortement marquées de taches rouge carmin, tandis que le labelle est rose avec la base orange et laineuse comme celui du *P. tetraspis.* Dans le *P. Veitchiana brachyodon*, nous avons une variété ayant les feuilles légèrement marquées et une tige droite portant des fleurs blanches, les sépales latéraux sont teintés de soufre, tachetés de brun à la base et à l'intérieur, les lobes de côté du labelle sont pourpres à l'extrémité, blancs à la base et le lobe de devant d'un ochre blanchâtre et tacheté de pourpre, l'apex retus est pourpre foncé. Comme la plupart des *Phalaenopsis*, elle mérite bien d'être cultivée. Le

*

*Trichocentrum porphyrio* est une plante sans bulbes et très jolie produisant des grandes fleurs brun rouge bordées de jaune, le large labelle émarginé étant rouge *porphyre*, bordé de blanc sur le devant, le disque portant des taches couleur soufre et trois lignes de pourpre derrière. Une autre plante très jolie, quoique peu voyante, est le *Zygopetalum Burkei*, les fleurs sont d'une couleur peu ordinaire et se produisent par racèmes, les sépales et pétales d'un jaune verdâtre sont profondément veinés de brun chocolat, le labelle, large, est blanc pur, avec un collier à sa base qui est composé de treize nattes roses, cette plante vient de la Guyane anglaise. Quelques additions ont été faites au genre *Dendrobium*, mais rien de bien nouveau, ainsi le *D. superbum Burkei* est une belle variété à fleurs blanches de cette espèce bien connue, le labelle blanc jaunâtre a deux taches roses de chaque côté du disque. On doit se rappeler que cette espèce est celle dont les fleurs sentent la rhubarbe et qui portait antérieurement le nom de *D. macrophyllum* qui appartenait assurément à une autre plante. *D. profusum* est une espèce élégante ayant le caractère du *D. superbum*, mais beaucoup plus svelte, avec ses longues tiges retombantes portant une profusion de fleurs, avec les sépales vert jaunâtres, pourpres à la base, les pétales tachetés pourpre et le labelle jaune portant au centre une tache foncée ; il vient des Philippines, tandis que le *D. lignatum* du Siam est dans le genre du *D. Bensoniae*, les fleurs blanches avec un large labelle carré, couleur soufre ayant une tache brune sur le disque. Quelques bonnes variétés de *D. nobile* ont fleuri, telles que *D. nobile album, D. n. Schneiderianum* et *D. n. Collianum.*

Les *Cypripedium* hybrides que nous avons mentionnés l'année dernière ont beaucoup augmenté dans la faveur populaire, et ils le méritent par leur végétation robuste et la belle couleur de leurs fleurs. Nous faisons spécialement allusion à la race *Schlimii* et *Sedeni*, *C. calurum*, *C. car-*

*dinale* et *C. Schroderae* qui ont emporté les palmes partout où ils ont été montrés en public. Nous avons à leur ajouter encore deux hybrides, le *C. grande* et le *C. Leeanum*. Le premier est le plus robuste de toute la race, trois pieds de hauteur avec des grandes feuilles vert luisant et les tiges portant plusieurs grandes fleurs dans lesquelles l'étendard est vert jaunâtre veiné de vert olive, les pétales sont penduliformes, comme des rubans mesurant neuf pouces de long, jaunâtres, veinés de vert à la base et rouge rose vers les extrémités, le labelle proéminent vert jaune, les lobes incurvés, blanchâtres, tachetés de rouge et le staminode jaune clair, frangé sur les bords supérieurs avec des poils rouge noir. Il a été obtenu d'un croisement entre le *C. Roezlii* fécondé par le pollen du *C. caudatum* et appartient, comme les trois variétés ci-dessus nommées, au groupe *Selenipedium* que M. Bentham, dans le *Genera Plantarum*, a élevé au rang générique. *C. Leeanun* est une plante très différente et distincte, entre le *C. Spicerianum* et le *C. insigne Maulei*, prenant beaucoup du caractère et du mode de végétation du premier, étant nain et compacte avec des feuilles vertes et des grandes fleurs dont l'étendard est blanc avec sa base d'un vert émeraude et le centre marqué de rouge pourpre ; les pétales sont décorés de lignes rouge brun. Parmi les acquisitions obtenues par voie d'importation, nous avons un bijou horticole dans le *C. Godefroyae* de Cochinchine, espèce se rapprochant du *C. niveum*, ayant la même tournure naine, et les fleurs de forme similaire, blanches profusément tachetées et veinées d'un riche brun chocolat. Le *C. Roebelini* est une autre bonne espèce dans le genre du *C. philippinense* (*laevigatum*) qui a l'étendard blanchâtre, avec des veines pourpre foncé et le labelle jaunâtre. Finalement, le *C. Lindleyi*, plante décrite il y a un demi siècle, a été enfin introduit à l'état vivant ; il a des feuilles vertes, lisses, les tiges ont deux pieds de haut, les sépales et pétales rouge brun avec des veines plus fon-

cées, le labelle vert et le staminode jaune couvert de poils roides. Il vient de la Guyane et sera sans doute très apprécié lorsqu'il sera établi.

(Traduit du *Gardener's Chronicle*, par H. STEINER.)

# Les Plantes Roezliennes

(SUITE)

Les *Galeandra Baueri* sont des *aves rari* aussi bien dans les collections d'Orchidées que dans leur pays natal. Il y a trente ans, en février 1855, je traversai la rivière de *los Balsos*, après avoir passé deux mois dans les États de Mexico, Toluca et Mechuccan et j'entrai dans les États de Guerrero ou des *los Pintos*. Dans cette région, tous les habitants ont une maladie de peau caractérisée par des taches blanches, noires ou rouges. Les taches grandissent avec l'âge et le corps devient comme marbré. Telle est l'origine du qualificatif *pintos* (peint) dont on se sert dans la capitale du Mexique pour désigner les habitants du Guerrero. En traversant la rivière, je tombai au milieu d'une bande du général Alvarez campée à cet endroit. Leur premier soin fut de s'emparer de ma personne, de mes domestiques, de mes animaux de selle et de transport. N'étant pas *pintos*, je devais être nécessairement un espion du parti politique adverse ou un voleur, ce qui, dans ce temps, était à peu près la même chose. Je devais, naturellement, passer en conseil de guerre. Un certain colonel Perrey, sans souliers et presque sans culotte, ne portant qu'une chemise toute déchirée, me demanda la redingote grise que je portais et qui, cependant, n'était pas non plus en très bon ordre.

S'il avait un pareil habit, m'assurait-il, son autorité serait bien plus grande et ses soldats auraient bien plus de respect pour lui.

Après de longs débats, je fus obligé de céder ma défroque à ce fameux colonel et de passer en conseil de guerre en bras de chemise. On me demanda d'abord d'où je venais. Si je leur avais répondu que je venais d'Autriche, ils eussent pensé que je me moquais d'eux, car ils n'avaient aucune idée de la géographie. Il fallait cependant leur répondre quelque chose. Je leur répondis donc que je venais de l'autre côté du monde d'où sont les saints dont je possédais une quantité d'images que je distribuais aux Indiens. N'ayant jamais vu d'aussi jolies enluminures, ils commencèrent à avoir plus de respect pour ma personne.

Je dus donner beaucoup d'explications sur mon pays et après de longs délais, finir par dire où j'allais.

Avant de traverser la rivière de los Balsos, en sortant de la ville de Cirandaro, j'avais remarqué une grande montagne élevée dans la plaine. Je pensais trouver en cet endroit quelque chose de nouveau, aussi demandai-je à mes juges le nom de cette montagne ; « Cierro Barabas, » me fut-il répondu. Je leur fis part alors de mon intention de gravir cette montagne. Je n'eus pas plus tôt manifesté mon désir, que ces défenseurs, ou, à plus juste titre, destructeurs de la Patrie, s'écrièrent tous ensemble qu'il devait y avoir sur son sommet quelque chose d'extraordinaire, un trésor quelconque, et que pour être venu de si loin, c'est que j'avais l'intention de m'en emparer.

Je leur réponds qu'ils sont libres de m'accompagner, que je cherche des plantes. Tout en m'assurant qu'ils n'étaient pas assez bornés pour croire un pareil mensonge, ils refusèrent de m'accompagner sur la montagne Barabas, parce que, disaient-ils, s'ils m'accompagnaient en cet endroit, je devais avoir le pouvoir de leur jeter un sort ou de les pétrifier, et que, du reste, personne n'y avait jamais été.

Après deux jours de discussions et leur avoir abandonné

beaucoup d'argent et d'images, ils me laissèrent partir ou du moins retourner en arrière ; quant à escalader la montagne de Barabas, ils ne voulurent pas me le permettre. J'étais bien heureux de me débarrasser de cette jolie compagnie. Je m'éloignai d'une ou deux lieues de leur campement, puis, j'examinai la montagne, et m'étant assuré que je pouvais la gravir d'un autre côté, j'inclinai vers la droite et vers le soir je couchai à sa base. Je passai la nuit sans eau en cet endroit, et, le lendemain, je commençai l'ascension. A 2 ou 300 mètres de hauteur, je rencontrai un palmier en éventail, probablement un *Brahea*, dont les tiges servaient de support aux *Galeandra*. Sur chaque tronc, il y avait une, deux, quelquefois trois plantes. Cette espèce était défleurie, elle poussait, exposée au grand soleil de la saison sèche qui, dans cette contrée, dure huit mois. La chaleur est également intense, car cette localité est à peine à 4 ou 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. De plus, il y règne un vent très violent. La saison des pluies règne de la fin de juillet à fin de septembre et pendant cette période, ce sont des averses épouvantables pendant tout l'après-midi. C'est à cette époque que les *Galeandra* sont en végétation, vers la fin de décembre ils fleurissent. La plante doit alors faire un assez joli effet, végétant sur ce tronc de palmier couvert de filaments bruns. Au-dessus s'étale la couronne des feuilles en éventail supportées par un pétiole assez court pour pouvoir résister aux vents terribles qui règnent constamment en ces parages. L'ascension de la montagne fut extrêmement difficile, ce côté étant composé de roches entremêlées de *Ficus* et de *Clusia* poussant dans les crevasses, et ce ne fut qu'à l'aide de cordes attachées à ces arbres que je pus atteindre le sommet. La chaleur était épouvantable et nous fumes obligés de redescendre pour apaiser notre soif, car tout au sommet était absolument desséché. Nous ramassâmes une centaine de *Galeandra* et ce ne fut que le jour suivant, après avoir passé la nuit au pied de la montagne, que nous pûmes trouver de l'eau. Si j'ai raconté longuement

mes aventures dans ces parages, où j'ai trouvé le *Galeandra Baueri* que je ne cherchais pas, c'est qu'elles m'ont laissé dans la mémoire un souvenir qui ne pourra s'effacer et permettront au lecteur de se faire une idée des difficultés que le collecteur rencontre dans ces pays inhospitaliers, dont la plus grande partie reste inconnue au monde parce qu'on tient secret l'endroit où les plantes poussent, pour ne pas le divulguer au concurrent. Il est cependant fort intéressant pour les amateurs d'Orchidées d'avoir quelques renseignements sur la localité où une plante croît et dans quelles conditions on l'a rencontrée et ramassée pour l'expédier en Europe. Les amateurs et horticulteurs, tout en apprenant d'où la plante provient, acquièrent en même temps des données utiles sur sa culture.

B. ROEZL.

# DENDROBIUM SPECIOSUM

Le *Dendrobium speciosum* est une Orchidée qui, bien qu'elle soit assez répandue, ne jouit pas d'une grande réputation parmi les amateurs d'Orchidées de ce temps, où l'on connaît tant d'espèces à fleurs splendides. Généralement on lui reproche de fleurir très difficilement ou même pas du tout. C'est pourquoi il me paraît à propos de citer ici un exemple qui est complètement en contradiction avec cette opinion désavantageuse.

Dans le jardin botanique, à Leide, nous en avons un spécimen, qui, à présent, a un aspect vraiment ravissant. En voici les détails :

La plante, qui se trouve dans une terrine, a une circonférence de $2^{m}70$, c'est-à-dire un diamètre de $0^{m}90$. Elle possède 36 vieux pseudo-bulbes dépourvus de feuilles et

34 pseudo-bulbes avec des feuilles. Les pseudo-bulbes ont une longueur de $0^{m}15$ à $0^{m}17$, avec les feuilles $0^{m}35$ (1). Elle a 12 scapes bien développées, portant en moyenne chacune 40 fleurs. Celles-ci sont mi-ouvertes ; les trois sépales, plus larges que les deux pétales latéraux sont, comme ceux-ci, jaunes de cire, blanchâtres vers la base, le labelle est blanc, portant des stries brunes, verticales, le gynostème est blanc. Les fleurs sont inodores, la grandeur est de $0^{m}03 1/2$, $0^{m}02$.

Le scape a une longueur de $0^{m}35$, le racème seul est long de $0^{m}25$, large de $0^{m}13$. Le pseudo-bulbe et le racème compris ont une longueur de $0^{m}50$.

Je ne doute point qu'il en existe des pieds plus forts encore, mais je ne les ai pas vus souvent.

Cette plante a fleuri chaque hiver, pendant les trois dernières années ; je n'y avais vu que rarement un faible racème.

C'est que je la cultivais alors en serre chaude, bien que la température dans cette serre n'était pas très élevée, mais cette espèce australienne exige la *serre froide*.

La plante en question se trouve dans le milieu d'une serre basse à deux versants, située à l'est, tout près d'une fenêtre d'un demi-mètre carré, qui, jusqu'à novembre, était entièrement ouverte, fermée seulement quand il pleuvait un peu fort ; elle a été exposée alors tout ce temps, à peu près à l'air libre, qui, en automne surtout, était plus ou moins frais.

D'après cette expérience, je ne doute point qu'elle peut séjourner durant l'été à l'air libre, d'abord à l'ombre, puis exposée au soleil.

En serre chaude, elle se développe très bien, mais ne fleurit pas.

Que l'on ne dise pas qu'elle n'est pas belle. Elle n'est pas nouvelle, c'est vrai, ses fleurs ne sont pas brillantes non

(1) Quand M. du Buysson parle, dans son ouvrage estimé, *l'Orchidophile*, de « tiges dressées de $0^{m}30$ à $0^{m}35$ de haut », ses dimensions sont celles des pseudo-bulbes et feuilles réunies.

plus, mais elle est bien mieux en état de satisfaire aux exigences du véritablement beau et gracieux que bon nombre d'autres avec fleurs beaucoup plus brillantes.

Encore un mot au sujet de sa culture.

M. du Buysson dit qu'elle exige une saison de repos bien accusée, par une sécheresse complète pendant la saison d'hiver ; or, c'est en contradiction avec mon expérience. Les racèmes commencent à se montrer dès le mois de novembre, et il est clair que, quand la plante est en marche de fleurir, il ne faut pas la priver complètement d'eau, bien qu'il serait imprudent de lui en donner trop alors. La saison de repos commence après la floraison, c'est-à-dire vers février, et dure jusqu'au moment où les nouvelles pousses paraissent. Du reste, sa culture ne peut offrir aucune difficulté aux orchidophiles les plus expérimentés.

H. Witte.

# Note sur la fécondation des Orchidées

## ET SUR LES PHÉNOMÈNES QUI EN SONT LA SUITE

Par M. Alfred Bleu

(Extrait du journal de la *Société Nationale d'horticulture.*)

Dans la séance du 18 décembre 1884, j'ai cru devoir présenter quelques Orchidées qui, par elles-mêmes, du moins en apparence, pouvaient n'offrir qu'un intérêt secondaire, tant à cause de la petitesse des sujets que parce que les espèces, sauf toutefois une, le *Cattleya Dormaniana* qui fleurissait pour la première fois en France, étaient déjà bien connues. Je n'aurais pas songé à mettre ces plantes sous les yeux de la Société si elles ne m'avaient fourni l'occasion de l'entretenir sur la fécondation dans

cette famille, afin de lui signaler les conditions dans lesquelles elle a lieu, soit en général dans l'ensemble de ce grand et beau groupe naturel, soit en particulier dans plusieurs de ses genres.

On sait que, par la disposition toute spéciale des organes reproducteurs, dans l'immense majorité des cas, même dans leur pays natal, les Orchidées resteraient stériles si, comme l'ont observé certains naturalistes parmi lesquels on peut citer Ch. Darwin, Hermann Müller, etc., elles n'étaient fécondées par l'intermédiaire des insectes; j'ajouterai à cet élément de réussite pour la fécondation, la mise à nu des masses de pollen par l'enlèvement de l'opercule qui les recouvre et qui peut être produit soit par un vent violent, soit par le battement de l'aile d'un oiseau dans son vol, etc. Dans ces conditions, les pollinies ou masses de pollen sont facilement mises en contact avec le stigmate et la fécondation est ainsi opérée. Mais il est à remarquer qu'elle n'a lieu que sur un nombre de fleurs relativement très restreint. J'ai assez souvent eu occasion de voir des arrivages d'Orchidées, et tous les horticulteurs qui reçoivent ces plantes directement de leur pays natal ont pu constater, comme je l'ai fait moi-même, que sauf de rares exceptions, on ne voit que peu d'espèces, telles entre autres que le *Phajus grandifolius*, l'*Aerides affine* et le *Vanda Roxburghii*, qui aient fructifié assez abondamment.

Dans mes semis je n'ai observé comme se fécondant naturellement et avec facilité que les espèces suivantes : *Laelia cinnabarina*, *Cypripedium Schlimii*, *javanicum virens* et *Bullenianum*.

On comprend facilement d'après cela quelle certitude est offerte à l'hybridateur qui agit dans un milieu où il n'a à combattre à peu près aucun des rares agents étrangers qui existent à l'air libre extérieur et qui peut en outre s'entourer de garanties aussi faciles que certaines. Il lui est, en effet, toujours facile de reconnaître, dans les espèces

épiphytes dont le pollen est réuni en masses solides indivisibles, si le stigmate de la fleur qu'il se propose de fertiliser a subi l'imprégnation, et cela non seulement à cause de la grosseur des pollinies, mais encore par la turgescence que le contact du pollen produit sur le stigmate.

Bien que pendant les deux tiers au moins de la durée de la floraison on puisse pratiquer la fécondation, si l'on veut opérer un croissement avec une espèce éloignée, il faut agir dès que la fleur qu'on a choisie s'est épanouie ; son énergie génératrice est alors beaucoup plus intense et il n'y a pas à hésiter à faire le sacrifice de la fleur.

Lorsqu'une fleur a été fécondée, elle ne peut plus recevoir la moindre influence d'un pollen nouveau et différent, qui serait apporté dans la cavité stigmatique ; mais si l'opérateur tient à assurer la réussite de son expérience, il suffit, comme je le fais pour certaines plantes délicates, d'envelopper immédiatement la fleur d'un cornet de papier soie bien fermé dans le haut et lié dans le bas.

Dès le lendemain de la fécondation, la fleur dans laquelle elle a été opérée commence à se refermer ; ses belles couleurs se ternissent ; son odeur elle-même perd sa suavité, et sépales, pétales, labelle ne tardent pas à se faner. C'est du moins ce qu'on observe sur les espèces mentionnées ci-après. Une tuméfaction très rapide et dont les proportions sont parfois considérables, comme dans l'*Oncidium Papilio* qui peut être placé en tête sous ce rapport, les *Oncidium Forbesii* et *dasytile*, etc., les *Odontoglossum*, les *Laelia*, *Cattleya*, *Phalaenopsis*, etc., se manifeste sur le gynostème et fait voir les nouvelles conditions dans lesquelles la plante est entrée. L'ovaire de son côté grossit et s'allonge chaque jour d'une façon vraiment surprenante et atteint en général son maximum de développement dans le tiers du temps qui sera nécessaire pour son arrivée à maturité.

Je ne sais si cette particularité a été observée, mais je dois dire qu'elle m'a beaucoup frappé et qu'elle paraît

aussi curieuse et aussi intéressante que celles qui depuis longtemps ont été remarquées par les naturalistes et les amateurs de cette famille aussi attrayante qu'originale.

Une autre particularité qu'on n'aurait pas soupçonnée et sur laquelle cependant des observations répétées ne me laissent aucun doute, c'est que le simple enlèvement des pollinies produit sur la fleur dans laquelle on l'a opéré un effet analogue, quoique plus lent à se manifester, à celui de la fécondation elle-même. Quelques jours après qu'on a enlevé les masses polliniques, la fleur, et celle-là seule, referme ses sépales et pétales, et ne tarde pas à se faner.

J'ai dit que la fleur fécondée se referme dès le lendemain, dans la plupart des cas; mais il en est tout autrement chez les *Cypripedium.* Cette tribu si distincte fait exception à peu près sur tous les points; mais le plus important est celui qui concerne la durée de la fleur; cette durée n'est en effet que très peu abrégée. J'ai à diverses reprises fécondé des fleurs de *Cypripedium* ouvertes depuis un mois et j'ai eu alors la satisfaction de les conserver très fraîches trois semaines encore, quelquefois même davantage. Parmi les plantes présentées à la séance du 18 décembre se trouvaient deux *Cypripedium*, l'un, le *Cyp. ciliolare*, était fécondé depuis cinq semaines, et le second, le *Cyp. Spicerianum*, avait subi l'opération près d'un mois auparavant. Or les fleurs fécondées depuis si longtemps sur l'un et l'autre étaient d'une irréprochable fraîcheur.

Il est pour les *Cypripedium* deux autres particularités exceptionnelles qui sont remarquables : la première, c'est que l'action du pollen sur le stigmate ne produit pas le gonflement qui est si prononcé sur les espèces à pseudobulbes et épiphytes; la seconde, que le grossissement de l'ovaire se fait très lentement et ne prend que des proportions relativement très restreintes. En ce qui concerne les graines, le nombre contenu dans une capsule de *Cypripedium* n'atteint certainement pas la centième partie de celui

que renferme un péricarpe de *Cattleya Mossiae* ou *Gigas*.

Lorsqu'on pratique l'hybridation sur une fleur de *Laelia*, *Cattleya*, *Oncidium*, *Ansellia*, etc., seule cette fleur se referme ; toutes celles qui sont portées sur la même hampe ou le même racème ne subissent aucune altération et forment avec la première un contraste aussi curieux que frappant. On en a vu un exemple, le 18 décembre, sur une fleur de *Cattleya Loddigesii* fécondée par le *Sophronitis grandiflora*, dont l'ovaire était fortement grossi, tandis que deux autres fleurs étaient très bien conservées ; mais si l'opération a eu lieu sur une fleur de *Phalaenopsis Schilleriana*, comme dans les genres précédents, cette fleur se referme dès le lendemain et, singulière particularité, deux jours après, toutes les autres, quel qu'en soit le nombre, se flétrissent à leur tour.

L'observation qu'à diverses reprises j'avais faite de ce phénomène m'a permis de constater l'extrême durée de la faculté génératrice dans cette espèce et très probablement dans le *P. Stuartiana* qui, par tous ses caractères, me semble une variété albine du premier.

Je possède dans ma collection un sujet dont la fleur atteint facilement une durée de trois mois ; ne voulant pas m'enlever la jouissance d'une aussi longue floraison, et, d'autre part, ayant le désir de me servir pour l'hybridation d'une aussi précieuse plante, le 18 avril 1882, je fis l'opération du pollen du *Phalaenopsis amabilis*, sur une fleur épanouie le 26 janvier, c'est-à-dire depuis trois mois, et le succès fut complet.

Quand la fécondation a été opérée, l'ovaire se développe et grossit à vue d'œil ; en quelques mois le fruit atteint son complet développement ; il semble chaque jour qu'il va laisser échapper ses graines qui sont de la plus extrême petitesse et en nombre immense. C'est le moment de s'armer de patience, car il reste encore à attendre la maturité de ces graines deux fois autant de temps qu'il s'en est écoulé depuis l'instant de l'opération.

La liste suivante fera connaître le nombre des mois qui sont nécessaires à chaque espèce pour mûrir son fruit.

| | |
|---|---|
| Cattleya amethystina | de 11 à 12 mois |
| — labiata | 13 |
| — Loddigesii | 10 |
| — bicolor | 10 |
| — Gigas | 16 |
| — labiata Pescatorei | 17 |
| — Mossiæ | 11 |
| — Percivaliana | 10 |
| — Warnerii | 10 |
| Lælia purpurata | de 9 à 10 |
| — crispa | 11 |
| Lælia Perrini | 18 |
| — Pineli | 20 |
| Leptotes bicolor | 12 |
| Oncidium Papilio | 10 |
| Peristeria alata | 8 |
| Stanhopea oculata | 5 |
| Lycaste tetragona | 5 |
| Phalænopsis amabilis | 6 |
| — grandiflora aurea | 6 |
| — Schilleriana | 5 |
| Ondontoglossum vexillarium | 8 |
| — grande | 6 |
| Angraecum sesquipedale | 7 |
| Cypripedium Chantini | 13 |
| — Bullenianum | 8 |

Si la fécondation artificielle a été faite sur un sujet bien rétabli et vigoureux, la fructification ne peut nuire à la végétation, comme je l'ai maintes fois constaté. On peut encore s'en convaincre par l'examen des sujets appartenant à diverses espèces qui en ce moment, dans mes serres, se trouvent dans cès conditions; mais on doit soigneusement éviter d'agir sur des plantes malingres ou peu rétablies, si on ne veut pas s'exposer à les retarder de plusieurs années et même à les faire périr. Les Orchidées, sous ce rapport, ne font pas exception; elles rentrent, au contraire, dans la règle générale.

# LES GRENOUILLES

## DANS LES SERRES A ORCHIDÉES

Si nous disions qu'en horticulture les grenouilles ont donné naissance à de nombreux canards, nos lecteurs en riraient sans doute comme d'une divagation plaisante ; cependant, rien n'est plus vrai, car c'est ainsi qu'il faut appeler les articles qui égaient de temps en temps certaines feuilles périodiques en s'étendant joyeusement sur le compte de ces gentils batraciens qui n'en peuvent mais.

Nous nous rappelons avoir noté il y a quelques années, dans une petite publication agricole, la description d'un marché aux grenouilles et crapauds, qui, paraît-il, se tenait rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à Paris.

On y décrivait la marchandise contenue dans de grands tonneaux défoncés et l'entrain avec lequel les marchands plongeaient leurs bras dans la masse grouillante en dépit du venin si redouté ; les maraîchers anglais qui auraient été bien stupéfaits si on leur eût conté la chose, venaient, y était-il dit, s'y approvisionner au prix de 75 fr. le cent.

Nous prîmes des renseignements auprès de quelques chefs de culture du Muséum d'Histoire naturelle, vu la proximité du lieu ; mais ces messieurs n'avaient jamais entendu parler du célèbre marché et rirent doublement de l'invention et de notre crédulité (1). Plus récemment, un journal horticole donnait, sous la signature significative « Gazette des Animaux », un long article sur les crapauds, leur patience, leur résignation, leur vitalité, et bon nombre d'autres qualités y étaient énumérées sur un ton dont le plaisant coudoyait la farce, surtout dans leurs rapports avec l'Angleterre trop souvent citée. Les croisements des meil-

(1) Il existe à Paris un certain nombre de marchands de reptiles et batraciens, mais le principal débit de ces animaux a lieu au marché aux oiseaux, qui se tient le dimanche, place du Marché aux fleurs.

*(Note de la Rédaction.)*

leures races favorisées par les Anglais, ou les quantités considérables importées régulièrement en Angleterre par des négociants français, sont de ces assertions qui demandent à être vérifiées. Les quelques *nurserymen* et *market-growers* auxquels nous montrâmes l'article se déridèrent à nos dépens, en nous assurant qu'ils n'avaient jamais entendu un mot de ces croisements ou importations. Les mariages assortis entre les meilleures variétés de ces utiles auxiliaires de nos jardins en vue d'obtenir des animaux *(selected)* les amusèrent beaucoup. Les Anglais sont certainement pratiques, c'est une qualité qu'on leur octroie chaque fois qu'on les cite; mais ils ne l'ont pas encore poussée jusqu'à pratiquer l'hybridation des crapauds au simple point de vue horticole. Cependant, dans tout cela il y a un peu de vrai, en ce que généralement les jardiniers anglais conservent des crapauds et des grenouilles dans leurs serres, sans les détruire, comme nous l'avons vu faire trop souvent en France.

C'est surtout dans nos serres à Orchidées, que ces auxiliaires sont fort utiles ; en effet, une limace noctambule, un colimaçon malencontreux, ou même un simple cloporte, peuvent couper en un instant le pétiole tendre et mince d'une énorme inflorescence, produit d'une année de travail : aussi en Angleterre en garnit-on généralement les serres à Orchidées, confiant les plantes les plus recherchées à ces chasseurs nocturnes. Cependant, là encore il y a un choix, un perfectionnement, car depuis que la trompette de la renommée sonne pour les Orchidées, que de perfectionnements n'a-t-on pas cherchés pour elles ? Qu'on s'imagine un crapaud utile mais hideux, ou une grenouille intelligente mais visqueuse, accrochée à une grappe de *Vanda cærulea* ou posée près d'un *Cattleya* à la mode : un tel spectacle suffirait à en éloigner toutes les dames amateurs ou toutes les ladies esthéticiennes. Pour éviter un tel danger, on a cherché et trouvé un animal propre, élégant, délicat, mignon, une émeraude, parmi les grenouilles : nous avons nommé la

gentille rainette. La plupart de nos lecteurs connaissent la rainette ou raine, la grenouille grimpeuse, dont les doigts garnis de petites ventouses lui permettent de s'attacher sur les surfaces unies des feuilles et même de grimper aux parties verticales du vitrage des serres, c'est la *tree-frog* des Anglais et la *Hyla viridis* des zoologistes.

Dans nos serres, les rainettes conservent leurs habitudes du dehors, et ce milieu exotique ne paraît les gêner en rien.

Dans la grande serre à *Cattleya* établie récemment chez MM. Veitch, et dont il a été question dans le numéro de septembre de l'*Orchidophile*, elles se tiennent de préférence sur les racines aériennes et souvent horizontales des grands *Vandas* qui y garnissent la lanterne supérieure; elles restent là tout le jour, se dérangent rarement, si ce n'est quelquefois pour happer, en s'élançant, une mouche imprudente. Elles se précipitent sur leur proie, la gueule ouverte comme une hirondelle dans l'air, et retombent les pattes écartées pour s'accrocher à la première feuille à leur portée : c'est un spectacle fort curieux. De temps en temps, en se répondant de l'une à l'autre, elles font entendre un cri, ou plutôt une série de cris continus, gutturaux, stridents, qui auraient plus d'analogie avec le croassement des corbeaux qu'avec le coassement des grenouilles communes; on peut encore comparer ce cri à celui de certaines sarcelles, mais avec quelque chose de *sui generis*. Pour articuler ce cri, elles s'enflent entièrement et remplissent d'air une poche ou vessie formée d'une fine membrane jaune lisse que les Anglais appellent en riant leur *bagpipe*, c'est-à-dire leur cornemuse, cet instrument si cher aux Ecossais. La nuit, elles descendent de leurs retraites pour chasser d'un pot à l'autre et fouiller dans le *sphagnum*. En visitant les serres le soir avec une lanterne, on les rencontre souvent la gueule embarrassée de particules végétales, ce qui laisse à penser qu'elles doivent rechercher les vers. Nous savons par expérience qu'elles sont très friandes de mouches et de cloportes, mais à la condition que ce gibier soit bien vivant;

quant aux limaces, nous doutons qu'elles en fassent une bien grande consommation, si ce n'est peut-être lorsqu'elles sont affamées, car nous en avons fait ramper devant elles, et même poser sur leur tête ou leur pattes, mais elles faisaient un mouvement sec pour s'en débarrasser sans chercher à les avaler. Dans leur état naturel, vivant sur les arbres, elles doivent rencontrer peu de limaces, ce qui explique cette répulsion, et sous ce rapport elles ne valent pas le bon vieux crapaud dégoûtant mais vorace et au sujet duquel on peut répéter le vieux dicton : Il n'est sauce que d'appétit.

Le prix de ces grenouilles nous paraît assez variable, nous en avons vu payer depuis 50 cent. jusqu'à 1 fr. 25 la pièce. A Londres, on les vend chez les marchands d'oiseaux, surtout chez ceux qui pullulent dans le fameux quartier des *Seven Dials*, si curieux avec sa populace grouillante et ses boutiques typiques au moment du marché du samedi soir. C'est un coup d'œil que nous recommandons aux amateurs étrangers qui voudraient garnir leurs serres des gentils batraciens qui nous occupent ; mais nous leur conseillons d'y aller accompagnés en n'emportant, autant que possible, que la monnaie pour l'achat en question, car c'est justement dans les endroits les plus dangereux que la police anglaise oublie d'accrocher l'inévitable placard londonien : « Beware of pickpokets. » Attention aux pickpokets.

Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en disant que l'an dernier, la maison Godefroy-Lebeuf reçut d'un grand horticulteur anglais la commande d'un millier de rainettes ; c'est prouver par les chiffres le cas qu'en font nos voisins, mais la réunion d'un nombre aussi considérable de ces animaux présente beaucoup plus de difficultés qu'on ne se l'imagine de prime abord, et nous pensons que le rédacteur de l'*Orchidophile* sera de notre avis en écrivant que dans les approvisionnements et importations dont il a été parlé plus haut, les grenouilles devaient y briller par leur absence.

JOANNI SALLIER.

# CARNET DE L'AMATEUR

## CYPRIPEDIUM VENUSTUM SPECTABILE

Sans doute originaire des montagnes du Sylhet et Khasya des mêmes contrées que le *C. venustum* type.

Notre plante est beaucoup plus vigoureuse, à beau feuillage, long de 0,20 cent. et large de 0,05 cent. d'un vert foncé, marbré de grandes et irrégulières macules d'un vert noirâtre, la face inférieure d'un vert clair fortement lignée et maculée de pourpre violacé.

Hampe courte de 0,10 cent. à 0,12 cent. de hauteur, mince, pubescente, pourprée, terminée par une bractée courte, verte, pointillée et lignée de pourpré d'où sort un long péricarpe vert costé, supportant une fleur de moyenne grandeur.

Sépale inférieur blanc, fortement ligné de vert, long de 0,03 cent., large de 0,03 1/2 millim. acuminé. Sépale supérieur haut de 0,03 3/2 centimètres, large de 0,2 1/2 cent., cordiforme, acuminé, à fond blanc, rayé de nombreuses lignes vertes. Pétales rejetés un peu en arrière, longs de 0,05 cent., larges de 0,1 1/2 cent., à base verte, lavée à l'extrémité de jaune abricot, rayés de vert plus foncé dans leur base, semés de quelques macules arrondies, noirâtres, à bords ondulés, longuement ciliés. Labelle long de 0,04 cent., large de 0,02 cent. vers les cornes, d'un jaune abricot, fortement réticulé de vert, les plis papilleux, jaunâtres. Staminode petit, d'un vert clair vermiculé de plus foncé.

Cette variété est surtout recommandable par la richesse de son feuillage très vigoureux, cultivée en pot, en terre fibreuse et sphagnum; elle prospère très bien en serre tempérée, l'espèce type semble préférer la serre froide.

*
* *

## VANDA TRICOLOR

Originaire des forêts de Java, découverte par Blume et introduite en Europe par Th. Loob, en 1846.

Epiphyte, dépourvue de pseudobulbes, à tige élevée de plus d'un mètre, droite, rigide, de laquelle sortent de nombreuses et longues racines aériennes et supportant, dans toute leur longueur, des feuilles distiques un peu molles, rapprochées et gracieusement recourbées,

obliquement bilobées et déchiquetées au sommet, engaînantes à leur base, longues de $0^m,40$ à $0^m,50$, larges de $0^m,03$, canaliculées, d'un beau vert brillant.

Tiges florales en panicules dressées, sortant de l'aisselle des feuilles, supportant 6 à 8 fleurs à divisions épaisses, charnues, spatulées, planes, les bords de la base roulés en arrière, ondulés, à sommets arrondis.

Sépale dorsal dressé, ondulé, étalé ; les deux sépales inférieurs rapprochés, un peu réfléchis en arrière du labelle.

Pétales de même forme, mais à face regardant le sol et laissant voir leur face opposée, blanchâtre ; tous à fond jaune beurre frais, constellés de macules cannelle foncé. Chacune des divisions mesure $0^m,02$ 1/2 de hauteur et $0^m,02$ de largeur.

La fleur, supportée par un pédicelle long de $0^m,07$, mince, blanc, muni d'une très courte bractée, mesure $0^m,05$ 1/2 en hauteur et $0^m,04$ 1/2 en largeur. Labelle de forme bizarre, éperonné, blanchâtre en arrière, jaunâtre à l'intérieur, ailé près de la colonne à gorge rayée de cannelle pourprée. Lobe médian panduriforme, d'un joli violet clair, plus foncé vers la base.

Gynostème très court, largement ailé, blanc rosé.

Ces belles fleurs sont agréablement odorantes.

# Petites Nouvelles & Correspondance

A la salle de vente de Stevens, le 22 novembre dernier, MM. Shuttleworth, Carder et Cie avaient exposé un tableau floral, préparé avec beaucoup de soin et composé uniquement de feuilles et de fleurs sèches encore sur leurs tiges du superbe *Masdevallia racemosa Crossi* dont ils mettaient ce jour-là en vente les quelques plantes qu'ils avaient réussi à introduire vivantes. C'était à en faire devenir d'emblée amateur d'Orchidées. Quelques-unes des tiges portaient jusqu'à 14 belles fleurs orangées. Le malheur est qu'il est maintenant prouvé que c'est une plante extrêmement difficile à importer et, en conséquence, pour quelque temps encore les prix se soutiendront hors de portée des bourses modiques.

Le *Cattleya superba,* qui généralement est considéré comme une

plante de culture difficile, a été traité de trois manières différentes dans une maison anglaise bien connue pour les excellents produits de ses cultures, avec des résultats bien différents. Après avoir été essayées sur blocks et aussi sur radeaux où il a été bien prouvé qu'elles ne s'enracinaient pas facilement, les plantes, qui étaient des sujets importés récemment, ont été empotées ou plutôt enterrinées dans des terrines peu profondes et de dimensions suffisantes seulement pour pouvoir les contenir. Les plantes, après avoir été mises dans de la terre de bruyère en mottes et quelques tessons, dans les terrines en question, ont été suspendues dans la serre à *Cattleya*, auprès du verre, et quoique l'opération n'ait eu lieu qu'au printemps dernier et sur des plantes sans racines, non seulement les bulbes produits durant l'été sont le double des bulbes importés, mais encore ils ont produit deux floraisons dont la dernière plus abondante que la première, car les bulbes récemment développés ont produit des tiges avec cinq fleurs magnifiques, tandis que les précédentes n'avaient que des tiges à trois fleurs. Dans les mêmes serres, il s'en trouve aussi qui ont été fixées sur du liège où elles se comportent très bien, mais elles demandent beaucoup plus de soins, car, séchant beaucoup plus vite, on est tenu de leur donner beaucoup plus d'attention.

Nous avons encore dans l'*Odontoglossum Bictoniense*, dont plusieurs spécimens sont en fleurs dans les serres de Kew, une charmante plante qui mérite bien une culture plus étendue, vu surtout que ses fleurs durent longtemps en bon état et qu'elle demande peu d'attention. Les couleurs varient tellement et les formes mêmes diffèrent tellement entre elles, surtout quant au labelle qui, quelquefois, est profondément lacéré, d'autres fois uni, tandis que dans d'autres spécimens encore celui-ci est réduit à une simple languette linéaire, que par différents auteurs cette charmante plante a été nommée *Zygopetalum africanum* (Botanical Magazine) et *Cyrtochilum bictoniense* (Orchids of Mexico, Bateman). Certains sujets ont le labelle blanc pur, mais la majorité des plantes ont les fleurs colorées de brun sur fond jaune verdâtre pour les sépales et pétales, tandis que le labelle d'un fond blanc est saupoudré de lilas ou de pourpre.

*
* *

## SOBRALIA XANTHOLEUCA

Non seulement cette plante est une rareté et aussi une nouveauté,

mais encore une addition des plus méritoires au groupe auquel elle appartient. Ses fleurs amples, d'un beau jaune citron sur toute leur surface, sont de dimensions semblables à celles du *S. macrantha;* elles sont en outre gaufrées ou ondulées sur les bords; mais ce qui, surtout, rend la plante d'une valeur exceptionnelle, c'est que tandis que les fleurs du *S. macrantha* ne durent qu'une journée, celles du *S. xantholeuca* conservent leur fraîcheur pendant plus d'une quinzaine, fait d'autant plus authentique que j'ai là sous les yeux deux fleurs toutes fraîches, quoique coupées depuis plus de huit jours et tenues dans l'eau. Ces spécimens proviennent de la collection de M. J. N. Powel, Drinkstone-Park, Bury Saint-Edmunds, où cette curieuse espèce? variété? vient de faire son apparition et a pris la place d'un *S. macrantha* ordinaire pour laquelle elle avait été achetée.

Jusqu'à présent nous n'en connaissions guère que quatre plantes, dont une dans la collection de M. le baron Schroder, deux chez MM. J. Weitch et Sons, et le spécimen le plus fort et d'une santé excellente qui se trouve parmi les plantes uniques de M. le comte de Germiny, à Gouville. Cette espèce ou variété très distincte paraît ne pas avoir encore été décrite par M. le professeur d'orchidologie, ou du moins je n'ai pu en trouver aucune trace, quoique le *Garden* en ait publié dans son numéro du 9 décembre 1882 une excellente planche et que MM. Veitch aient obtenu un certificat de première classe lors de leur présentation de la même plante à la Société royale d'horticulture le 28 juin 1881.

*
* *

Les livraisons de novembre et décembre de l'*Orchid-Album*, toujours très intéressantes, sont, comme de coutume, riches en illustrations et contiennent les planches et descriptions des :

*Epidendrum radicans*, t. 161.—Charmante espèce native du Mexique et de Guatemala, produisant ses nombreuses fleurs d'un orange écarlate unique en un fort épi terminal. Chaque fleur, d'environ $0^{m}04$ cent. de diamètre, a les segments de son périanthe ovales lancéolés et le labelle supporté par un filet adhérant à la colonne, le disque est profondément trilobé et les lobes sont oblongs et gaufrés. C'est une plante qui, d'après l'*Orchid-Album*, demande la serre de l'Inde et ne doit pas être tenue trop sèche ni beaucoup ombrée.

*Angraecum bilobum Kirkii*, t. 162. — Plante très curieuse, comme du reste toutes celles de la section à laquelle elle appartient et provenant

de Zanzibar. Ses fleurs, dont tous les segments, ainsi que le labelle, sont d'un blanc pur, sont produites en un lâche racème et mesurent environ $0^{m}06$ cent. de diamètre; leur labelle est pourvu d'un long éperon. Cette espèce, encore rare dans les cultures, se trouve bien, dit M. Williams, d'être cultivée en paniers ou en terrines peu profondes et suspendues près du vitrage, car elle demande beaucoup de lumière, sans pourtant supporter les rayons solaires un peu forts.

*Odontoglossum Williamsianum*, t. 163. — Variété très effective d'*Odontoglossum*, grande et originaire de Costa Rica. Ses pseudo-bulbes sont ovales et portent deux feuilles longues, aiguës, à côtes saillantes. Le scape qui se développe à la base des pseudo-bulbes produit des fleurs nombreuses, chacune d'environ $0^{m}12$ cent. de diamètre, aux sépales lancéolés, verdâtres et marqués de bandes transversales brunes; les pétales étalés et courtement pétiolés sont de forme oblongue et de couleur jaune serin, à part la base qui est d'un brun foncé bordé d'une ligne jaune sinueuse; le labelle, garni de deux très petits lobes latéraux et d'un autre transversal de forme ovale, tous jaunes, est aussi orné de plusieurs bandes transversales brunes. Cette superbe variété fait maintenant partie de la collection renommée de Gouville.

*Miltonia spectabilis radicans*, t. 164. — Variété superbe, produisant en juillet ses belles fleurs solitaires de $0^{m}10$ à $0^{m}12$ cent. de long et $0^{m}08$ de large, portées sur de courts pédoncules; leurs segments, de forme oblongue, sont blanc pur; le labelle, légèrement arrondi, mesure jusqu'à $0^{m}06$ cent. de diamètre, il est à fond blanc, recouvert de stries violettes, toutes partant d'un point commun à sa base. Les rhizomes sont traînants, écailleux, s'enracinant facilement à leur surface extérieure et produisent à leur surface supérieure des pseudo-bulbes ellipsoïdes. C'est une plante qui, comme toutes les autres appartenant au même genre, demande, au moment de sa végétation, une abondance d'eau, surtout si elle est empotée dans de la terre fibreuse. D'après M. B. S. Williams, le côté ombragé de la serre de l'Inde est l'endroit qui lui convient le mieux.

*Dendrobium moschatum cupreum*, t. 165. — Généralement et à tort, connue sous le nom de *D. calceolus*, cette espèce, originaire de Burmah, est une plante à feuillage persistant et fleurissant l'été. Ses magnifiques fleurs, produites en lâches racèmes, mesurent jusqu'à $0^{m}08$ cent. de large sur $0^{m}06$ de long; leurs sépales sont ovales lancéolés ainsi que leurs pétales qui, quoique de même forme, sont beaucoup plus larges.

Ces deux organes sont de même couleur abricot, une teinte curieuse d'orange cuivré fait ressortir le labelle dont la forme en sac est déjà très originale. Cette charmante espèce, pour bien mûrir ses tiges, demande beaucoup de lumière.

*Cattleya columnata*, t. 166. — Sans aucun doute, la planche la plus intéressante des deux livraisons qui nous occupent, cette plante superbe est le produit d'un croisement effectué par M. A. Bleu, entre les *C. Aclandiae* et *C. intermedia*. Le nouveau sujet partage à peu près en parties égales les caractères de ses parents; il est de dimensions naines et ses fleurs sont très attrayantes; leurs segments, oblongs lancéolés, blancs, tout parsemés de macules violettes, sont très distincts. Le labelle est trilobé, les lobes latéraux tournés autour de la colonne, de couleur lilas pâle; le lobe central est muni d'une tige courte et forte, supportant un disque bilobé avec lobes arrondis d'un magenta très vif. Un fait des plus curieux et qu'il serait à désirer de retrouver dans les *Cattleyas hybrides* d'autre provenance est que celui-ci fleurit deux et même trois fois par an. Ce superbe gain fait maintenant partie de la collection unique de Sir Trevor Lawrence.

*Odontoglossum Cervantesi*, t. 167. — Ce joyau, parmi les Orchidées de serre froide, est originaire du Mexique et ne demande pas plus de soins que les autres *Odontoglossum*, dont il se distingue à première vue par ses pseudo-bulbes ovoïdes ne portant qu'une seule feuille solitaire en forme de courroie. L'inflorescence est produite de la base du pseudo-bulbe et se développe en un racème de fleurs d'environ 0$^{m}$06 cent. de diamètre aux sépales ovales lancéolés et pétales presque ronds, tous blancs mais garnis à leur base de lignes brunes, interrompues et arrangées circulairement. Le labelle cordiforme-aigu est aussi blanc pur.

* * *

En fleurs à l'Aumusse *Vanda cærulea*, *Oncidium puvilnatum* avec 4 tiges portant 5 à 600 fleurs, *Odontog'ossum hebraicum* 4 tiges, *Ada aurantiaca*, *Laelia harpophylla*, *Saccolabium giganteum*, etc.

* * *

Dans une vente récente, 55 lots de *Laelia anceps Sanderiana* ont produit 12,750 fr. Une très belle masse, ayant deux mètres et demi de base, a atteint 950 fr., d'autres 675 fr. 1,200, 1,000, 600, 500 fr., le plus bas prix a été 300 fr. Un *Cymbidium eburneum* a été adjugé 650 fr. et un *Odontoglossum Alexandrae* 350; enfin, un *Laelia anceps Sanderiana* 2,500 fr.

# NOUVEAUTÉS

## CATTLEYA LABIATA CROCATA

Espèce nouvelle qu'on ne peut guère se procurer dans les établissements d'horticulture. Elle est voisine du groupe Eldorado, quoique ses fleurs superbes soient beaucoup plus larges ; celles-ci sont du blanc le plus pur, marquées d'une large strie de couleur orange foncé qui s'étend de la base du labelle au disque antérieur où elle se développe en une large macule pentagonale formée de dents sur son devant. La colonne est aussi d'un blanc pur, excepté sa base qui est d'une couleur verdâtre. J'eus connaissance de cette superbe variété, en premier lieu par Gustave Wallis qui la disait excessivement rare ; un peu plus tard, M. F. Sander m'en fit tenir une fleur sèche qu'il m'envoyait pour inspection seulement, car il m'a fallu la lui renvoyer. Je suppose que M. F. Sander sait où se trouve son berceau. En septembre 1882, M. Edwin G. Wrigley, Howick House, Preston, Lancashire m'en fit aussi parvenir une fleur d'après laquelle le nom spécifique lui fut donné. On pourrait le prendre pour un *C. Wallisi*, si ce n'était que chez ce dernier la strie, au lieu d'être orange foncé, est d'un jaune soufre très clair. Enfin, M. R. P. Percival de Southport me fit aussi l'amabilité de m'en envoyer une superbe inflorescence garnie de trois fleurs d'une beauté supérieure à tout ce que j'en avais vu jusqu'à présent, quoiqu'il soit aussi bien possible que la plante de M. Wrigley se soit améliorée d'une façon semblable. C'est, en tous cas, une forme très recommandable.

* * *

## CATTLEYA BRYMERIANA (1)

Ce charmant et excessivement rare *Cattleya* a, cette année, fait son apparition dans deux endroits différents : d'abord chez M. F. Sander, puis plus récemment dans la superbe collection de M. E. Brymer, près de Dorchester. La lettre de M. Stuart Low qui accompagnait les fleurs de M. Brymer, provenant de plantes recueillies par M. White, collec-

(1) C'est cette même variété qui a été exposée à Rouen par le domaine de Gouville, sous le nom de *Cattleya Germinyi*. (Note de la Rédaction.)

teur de M. Low, me procura aussi une grande satisfaction, car elle m'apprenait que l'opinion de ce correspondant était semblable à la mienne et que, comme moi, il la supposait un hybride naturel entre les *C. superba* et *Eldorado*. C'est en tous points une forme aussi belle et élégante que rare.

*
* *

## DENDROBIUM LONGICORNU (Lindl.) et D. FLEXUOSUM Griff.)

Il est grand temps de rompre le silence sous lequel ont passé, pendant bien des années, ces deux plantes d'apparences entièrement distinctes, discernées tout d'abord par un collectionneur très pénétrant, feu le Dr W. Griffith qui figura et décrivit (Notulæ, iii 318 et tab. 305) un *Denhrodium hirsutum* et un *D. flexuosum* (Not. iii 317). Feu le Dr Lindley réunit ces deux sortes dans ses Contributions excellentes à l'orchidologie des Indes. (Journ. Proc. Linn. Soc. of London, août 1858). Je suis d'avis que les deux plantes sont faciles à distinguer. Le type de Lindley est sans aucun doute le *D. hirsutum* W. Griffith, ce que l'on comprend facilement si l'on se reporte au Bot. Reg. XVI, pl. 1315. Les fleurs de larges dimensions laissent voir des indications d'aspérités et un développement poilu sur le labelle. La note descriptive porte : « *Labellum..... disco, papilloso glanduloso* (1830). » Les veines du labelle sont brisées en petites portions : les fleurs, et la plante dans son ensemble sont beaucoup plus larges et le lobe médian du labelle est large et plus émoussé.

Le *Dendrobium flexuosum* Griff. est la plante que l'on est habitué à voir faire son apparition en Europe généralement à 3 ou 4 ans d'intervalle. Elle est plus petite dans toutes ses parties, sa tige plus flexible porte des feuilles bien moins larges; toutes les veines du labelle sont tout à fait égales, les fleurs plus petites et leur lobe médian plus étroit et aussi plus aigu. J'en possède bon nombre de spécimens sauvages qui m'ont été présentés par Wallich, Griffith (avec nom authentique présenté par le Dr Lindley), Hooker, Thomson et Mann. Le plus ancien et réel *D. longicornu* est la plante recueillie par le Dr (à présent sir J. Hooker) le 13 août 1850 dans les jardins de Rabang.

Des spécimens excellents de ce véritable *D. longicornu* m'ont été envoyés par M. E. Harvey, Aigburth, Liverpool. Ma curiosité fut très excitée lorsque en août 1883 je reçus de M. Harvey une fleur du *D. longicornu* (Lindl.) dépourvue de carènes en dehors des sépales laté-

raux. C'est de là que date notre correspondance. Le fait ne s'est point représenté, mais M. Harvey m'a libéralement favorisé en m'envoyant fleurs et plantes vivantes de l'espèce qui, me dit-il, a été expédiée des environs de Bhamo dans le Burmah [supérieur à la Liverpool Horticultural-Company.

*
* *

## ONCIDIUM LOXENSE

M. J. Sander m'a fait tenir cette curieuse plante, que je crois digne de quelques remarques particulières. Les bulbes sont disposés sur deux rangs serrés et irréguliers, ils sont compresso-pyriformes mesurant environ $0^m,08$ de haut et près de $0^m,03$ à leur base, et couverts de cannelures irrégulières ramifiées; ce qui leur donne un aspect ridé et de couleur très claire. Ceux-ci sont entourés par les bases des vieilles feuilles de couleur brune, la jeune pousse sort généralement de l'aisselle supérieure. Les racines aériennes qui sont très nombreuses sont aussi très longues et charnues. Sur les cinq bulbes dont ma plante est pourvue, je trouve la feuille solitaire, aucun des bulbes n'en portant plus d'une, celle-ci est cunéate-ligulaire, un peu maigre et très coriace, d'une texture semblable à du parchemin. Mon estime pour le dessin fidèle de M. Edouard Klaboch augmente encore maintenant que j'ai vu la plante et je m'aperçois que ce qui de prime abord paraissait être une double foliation était produit par les fascicules des jeunes feuilles derrière les bulbes qui semblaient appartenir à des bulbes plus âgés. Cette question pourra du reste être définitivement tranchée d'ici peu, lorsque les jeunes pousses seront mûres.

*Gardener's Chronicle.* H. G. Reichb. fils.

# CAUSERIE HORTICOLE

A propos de l'article de M. G. Schneider sur la culture des Orchidées en plein air, je crois utile de faire part à mes collègues des bons résultats que j'obtiens sur une quantité d'espèces d'Orchidées que l'on à l'habitude de tenir toute l'année en serre chaude et peu aérées

Je n'ai jamais été partisan de la tentative hasardeuse de la culture en plein air, quand il est si facile, dans une serre bien aménagée, de leur donner tous les bénéfices du plein air, et de les savoir à l'abri d'une catastrophe imprévue dont elles deviennent toujours victimes. Et puis, quelle préoccupation continuelle, quels soins incessants !

Habitant un plateau très sec, quoique très rapproché d'une rivière importante, la Sioule, qui borde des prairies qui font suite à un parc bien boisé, il m'a été impossible d'y trouver un endroit assez humide et abrité des vents desséchants de l'été, pour pouvoir y exposer des Orchidées. Mais depuis que j'ai construit une serre spéciale pour les *Odontoglossum* et les *Masdevallia,* dont j'ai donné le plan et les dispositions dans l'*Orchidophile*, mars et avril 1883, l'idée m'est venue d'y transporter pendant l'été les espèces des terres tempérées croissant sous les tropiques, vers 1,000 mètres d'altitude et au-dessus, pour les y soumettre au même traitement que les *Odontoglossum.* Les succès obtenus depuis trois ans ont tellement dépassé mon attente, que le mieux deviendrait l'ennemi du bien.

Tous les Cypripèdes, sans exception, même ceux de Bornéo et des îles Malaises, ont doublé de vigueur dans cette serre et une floraison luxuriante a fait suite à cet état de prospérité. Le *Cyp. laevigatum* y a pris un feuillage d'une longueur et d'une épaisseur insolites ; le *Cyp. Stonei* fleurit deux fois l'an, d'abord en juillet dans cette serre, puis en décembre quand il est replacé en serre chaude. Depuis que le *Cyp. Harrisianum* suit ce traitement, il est devenu biflore. Cette année, sur six tiges fleuries, quatre ont produit deux fleurs accouplées, sans que cette fécondité ait nui à l'ampleur des fleurs.

Pendant deux ans, deux jeunes sujets que je prenais pour des *Cyp. Lowi* y ont passé l'été, et cet hiver la floraison de l'un d'eux m'a fait voir que c'étaient des *Angraecum Brongniartianum.* Je compte bien les y replacer et avec eux l'*A. eburneum.*

Les beaux *Cymbidium eburneum* et *giganteum Lowi* ne fleurissent chez moi qu'avec ce traitement. Je dirai, en passant, que l'*eburneum* se comporte très bien en pot, dans le compost des Cypripèdes ; mais qu'il faut au *Lowi* le panier suspendu, où ses grappes de plus d'un mètre, qui sortent de la base des bulbes feuillés peuvent prendre tout leur développement et pendre sans obstacle. Depuis que, sur l'avis de M. Roezl, j'ai planté en panier suspendu mes *Cyp. caudatum*, j'ai eu des tiges de quatre fleurs, avec des rubans de 0m80 de longueur. Cette plante aime les seringages journaliers, de temps en temps azotés, pendant la pousse ; avec le panier, les excès d'humidité ne sont pas à craindre, surtout quand on donne de l'air largement.

Dans cette serre, tous les *Miltonia* y fleurissent que c'est merveille, fixés simplement sur une membrane d'acacia-robinier. Je recommande ce bois avant tous pour la confection des paniers et supports qui me servent depuis quinze ans. Beaucoup d'*Oncidium*, comme le *divaricatum*, *pulvinatum*, *sarcodes*, *Forbesi*, y ont pris des bulbes et un feuillage qui les rendent méconnaissables, que couronnent le printemps d'après des pyramides de plusieurs centaines de fleurs.

Je ne puis donner pour cause de l'abondante floraison des Orchidées la chaleur insolite de l'été dernier. Dans toute ma région, il a été au contraire exceptionnellement froid, tout le mois de juillet j'ai été forcé de faire du feu la nuit, où la température tombait à 8-10°, pour remonter le jour à 18-20°. En août, la moyenne s'est relevée, pour atteindre deux fois 32° et 20° la nuit, quand bien des étés passés, durant des semaines entières, le thermomètre se maintenait à 25° la nuit et 35 à 36° le jour.

Joint à ce peu de chaleur, un vent d'Est continuel et desséchant ; pas une goutte d'eau ni de rosée la nuit, depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de l'année, qu'un seul orage de grêle et une pluie diluvienne fin août, la seule de l'année. Et cet hiver 4 à 5 centimètres de neige, une seule fois,

quand à quelques kilomètres au sud de chez moi, il y en avait près de 30 centimètres, et que dans la Creuse, où je me suis trouvé interné deux fois, fin novembre et fin décembre, la circulation était interrompue et les trois lignes ferrées de Clermont sur le Midi obstruées. Tous les phénomènes atmosphériques dans ma région ont été des plus nuisibles, aussi bien aux Orchidées qu'aux légumes des jardins et aux récoltes des champs.

La vraie cause de la luxuriante floraison des Orchidées n'est pas la chaleur qu'elles ont éprouvée, mais bien la grande lumière, lumière persistante qui a occasionné de copieux arrosements et seringages, et de l'air à souhait. Tous ces agents de végétation ont été distribués d'une manière plus large et constante que les années précédentes et cette profusion est la conséquence de leur état de prospérité et a amené cette floraison insolite.

Que les amateurs d'Orchidées sachent bien que, pour voir leurs plantes vigoureuses et florifères, il leur faut à toutes de l'air, beaucoup d'air, ce qui oblige, pour combattre la sécheresse, à donner de copieux bassinages, aussi souvent que le besoin se fera sentir, pouvant aller, par certains jours, jusqu'à quatre fois dans la journée. En traitant vos plantes comme si elles étaient en plein air, on verra qu'il est inutile de les mettre dehors et on n'aura pas la crainte de les voir emporter par un coup de grêle qui arrive au moment où l'on s'y attend le moins.

C^te^ F. du Buysson.

# ONCIDIUM CHEIROPHORUM

## ORNITHORHYNCHUM ET ORNITHORHYNCHUM ALBUM

L'*Oncidium cheirophorum*, que nous avons figuré en



quand à quelques kilomètres au sud de chez moi, il y en avait près de 30 centimètres, et que dans la Creuse, où je me suis trouvé interné deux fois, fin novembre et fin décembre, la circulation était interrompue et les trois lignes ferrées de Clermont sur le Midi obstruées. Tous les phénomènes atmosphériques dans ma région ont été des plus nuisibles, aussi bien aux Orchidées qu'aux légumes des jardins et aux récoltes des champs.

La vraie cause de la luxuriante floraison des Orchidées n'est pas la chaleur qu'elles ont éprouvée, mais bien la grande lumière, lumière persistante qui a occasionné de copieux arrosements et seringages, et de l'air à souhait. Tous ces agents de végétation ont été distribués d'une manière plus large et constante que les années précédentes et cette profusion eût la conséquence de leur état de prospérité et a amené cette floraison insolite.

Que les amateurs d'Orchidées sachent bien que, pour voir leurs plantes vigoureuses et florifères, il leur faut à toutes de l'air, beaucoup d'air, ce qui oblige, pour combattre la sécheresse, à donner de copieux bassinages aussi souvent que le besoin se fera sentir, pouvant aller, par certains jours, jusqu'à quatre fois dans la journée. En traitant vos plantes comme si elles étaient en plein air, on verra qu'il est inutile de les mettre dehors et on n'aura pas la crainte de les voir emporter par un coup de grêle qui arrive au moment où l'on s'y attend le moins.

Cte F. du Buysson.

---

# ONCIDIUM CHEIROPHORUM

## ORNITHORHYNCHUM ET ORNITHORHYNCHUM ALBUM

---

L'*Oncidium cheirophorum*, que nous avons figuré en



ONCIDIUM ORNITHORHYNCHUM. *H.B.K.* O.O. VAR. ALBUM. O. CHEIROPHORUM *Rchb. F.*

même temps que l'*Oncidium ornithorhynchum* et l'*O. o. album*, est une charmante petite espèce aux fleurs odorantes que l'on rencontre sur le volcan de Chiriqui (Nouvelle-Grenade), où elle fut découverte primitivement par Warscewicz. Sans avoir la vogue de l'*ornithorhynchum*, elle est très appréciée de l'autre côté du détroit et bien digne de culture. Aussi rustique que l'*ornithorhynchum*, elle pousse vigoureusement, plantée dans de petites terrines que l'on tient près du verre et fleurit à la même époque que ses congénères.

L'*Oncidium ornithorhynchum* est une espèce du Mexique et du Guatemala où elle fut collectée par Skinner. Connue depuis longtemps dans les collections, elle est toujours appréciée. Il existe plusieurs variétés, les unes à odeur de vanille, les autres à parfum désagréable, rappelant l'odeur des punaises de nos bois, les unes à grappes très vigoureuses, d'autres aux inflorescences trapues, certaines présentent un coloris plus vif que d'autres, mais les exemplaires blanc pur et blanc rosé ne se rencontrent que dans quelques rares collections.

Quoique la fleur coupée de l'*ornithorhynchum* dure peu de temps, c'est une espèce qui rend encore de grands services aux fleuristes. Elle n'est pas exigeante sous le rapport de la température, la serre froide lui suffit. Arrosages copieux pendant toute la durée de la végétation.

Floraison hivernale de longue durée.

Les exemplaires à fleurs blanches se distinguent aussi par leur port plus trapu, leurs bulbes plus larges, les feuilles plus courtes et d'un coloris généralement plus clair.

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

## PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(*Suite.*)

Pendant la nuit, une pluie abondante se mit à tomber ; et j'aurais goûté un sommeil bien agréable sous le toit hospitalier, s'il n'avait été troublé par de petits moustiques blancs, pourvus de deux antennes relevées. Il fallait que cette engeance infernale, qui m'avait accueilli quatorze ans auparavant dans le Brésil et m'avait sucé pendant ce laps de temps des flots de sang, me poursuivît jusque sur les flancs de la Cordillière centrale ! — C'était donc là que croissait cette belle Mélastomacée, que le général Enao m'avait décrite, et recommandée avec enthousiasme, et pour l'amour de laquelle je m'étais rendu jusqu'à cet endroit.

Le 17 juillet, j'eus l'heureuse chance de découvrir cette plante : elle a de belles fleurs pourpres, mais elle ne me parut pas aussi brillante que je me l'étais figuré. Du reste, Enao l'avait vue en pleine floraison, avantage qui ne me fut pas donné, car il ne restait que çà et là quelques fleurs plus tardives que les autres, pour me convaincre que cette plante était bien celle que je cherchais. Ce qui donne à cette fleur une grande valeur aux yeux du botaniste, c'est que le centre est autrement coloré que le reste, notamment en jaune : je n'avais observé cette particularité chez aucune Malastomacée ; d'ailleurs la plante dont je parle appartient à un genre qui m'était complètement inconnu.

Quoi qu'il en soit, le but de mon voyage était atteint, grâce à cette découverte ; mais je sentis bientôt l'homme avide se réveiller en moi : je ne me contentai pas de ce résultat, et je me dirigeai vers la Magdalena avec un seul guide, en me confiant à ma bonne étoile. Une descente

(1) Voir Janvier, Février et Mars 1885, p. 6, 37 et 69.

assez escarpée et assez inégale me conduisit bientôt dans des régions plus chaudes; en sortant de la forêt, je vis s'étendre devant moi une large vallée, interrompue par des collines plus ou moins élevées; et, tout à fait dans le lointain, j'aperçus en partie la Magdalena. Après trois heures de marche, nous atteignîmes une propriété nommée La Osa, habitée par deux colons avec leurs familles.

Pour les voyageurs qui viendraient après moi, je renseignerai ici une route qui m'a été indiquée à La Osa, et qui est très avantageuse, quand les chemins sont quelque peu praticables : elle part de La Osa, et conduit en une heure de marche aux rives du Rio Timana o Samana (1), qui plus bas est navigable. En une journée on atteint Mulata, en deux journées Lédesma, et en trois journées Buenavista, sur la Magdalena. Si l'on a égard à ce fait que la distance entre Sonson et La Osa peut être franchie par étapes convenables en deux jours, on voit qu'il est possible d'aller de Sonson aux rives de la Magdalena en cinq journées de marche, tandis que la route ordinaire entre ces deux points, par le Rio Negro, exige dix journées de marche.

A La Osa, coin de terre caché, et cependant comblé des bénédictions de la nature, je contemplai une végétation admirablement riche et variée. Là se pressent les Palmiers majestueux, les Orchidées brillantes, les Mélastomacées géantes, si gracieuses dans leurs vastes proportions, les délicates Gesnériacées, les Aroïdées aux aspects si variés. Ici je rencontre la plus grande de toutes les Aristolochiées (2); quelques pas plus loin, la plus grande de toutes les Mélastomacées à moi connues : malheureusement elle

(1) J'ai adopté le double nom pour cette rivière, afin d'éviter les erreurs que pourraient commettre les lecteurs, en suivant ma route sur une carte; car, au nord-est de La Osa, une partie du Rio-Nare s'appelle également Rio-Samana.

La rivière dont il est question dans le texte est un affluent du Rio de la Miel.

(2) M. Linden, qui recevait toutes ces plantes, a introduit celle-ci dans le commerce, sous le nom de *Aristolochia clypeata*. CH. STEINBACH.

*

n'est plus en fleur, et il est même difficile de réunir des vestiges de ses fleurs. Je jetai un cri de joie, en apercevant une des Orchidées les plus charmantes qui existent, et que je crois être le *Cycnoches barbatum* (1). *Cycnoches!* fleur de cygne! Cou de Cygne! la légende du Chevalier du Cygne, cette tradition populaire allemande presque oubliée, le souhait ardent, que nous faisions dans nos jeunes années, de pouvoir être Chevaliers du Cygne, tous ces souvenirs se dressent en un instant devant moi!

O bonheur, me disais-je, l'occasion est là de jouer le rôle de Chevalier du Cygne! Bientôt chevalier errant de Flore, la dame de mes pensées, je pourrai dire adieu aux nombreuses rossinantes qui m'ont porté des hauteurs de Moyobamba jusque dans ces contrées; bientôt un navire cinglera avec moi vers le pays qui a vu se dérouler la légende du Chevalier du Cygne! et si, avec cette fleur splendide, je pouvais toucher le cœur de quelque belle dame, et obtenir d'elle, pour le pauvre voyageur si éprouvé, seulement un regard de reconnaissance, un salut cordial, je croirais mon rêve de jeunesse, mon rêve d'être un jour Chevalier du Cygne, suffisamment réalisé!

Telles sont les idées poétiques qui m'occupaient dans l'antique forêt. — Ce Cycnoches est un véritable bijou, qui devrait se trouver ailleurs, et qui serait digne d'exhaler son parfum délicieux dans d'autres régions que ces forêts inaccessibles. C'est ainsi que les dons les plus précieux de la déesse Flore s'épanouissent et brillent dans des contrées inhospitalières, où personne ne les remarque et ne les admire; des siècles s'écoulent avant que l'homme les découvre et qu'ils puissent ainsi lui montrer l'infinie variété de formes et de couleurs dont le Créateur les a revêtus. On dirait que la nature a reçu de Dieu la mission de dérober ses enfants les plus beaux, ses enfants favoris, le plus long-

(1) M. Ch. Steinbach, l'éditeur des notes de Wallis, suppose, avec raison, pensons-nous, que ce Cycnoches de Wallis est le *Polycycnis lepida* de M. Reichenbach, figuré dans l'*Illustration horticole* de M. Linden en 1870 (planche XIX).

temps possible au regard avide, à la main rude de l'homme, de l'homme qui, né pour être le maître de la création, use de ses privilèges avec un égoïsme effréné, arrache au soin de la nature, leur mère, toutes les créatures qu'il peut déplacer, les soumet à un lourd esclavage, et les fixe à ses domaines, pour embellir son existence. L'aspect d'un Cycnoches, dans la magnificence de sa floraison, suffirait pour ranimer le botaniste, le collectionneur le plus découragé, et pour l'engager à de nouvelles recherches! J'éprouvai comme une commotion électrique, la première fois que je vis sa panicule : elle avait 45 centim. de longueur et portait 50 fleurs, ayant chacune 2 centim.; ces fleurs sont d'une délicatesse remarquable et d'un dessin exquis; le gynostème, courbé en demi-cercle, se penche, comme un cheveu délicat, sur la corolle, et est orné, à son extrémité, d'un renflement aux couleurs élégantes.

J'avais voyagé bien des années, et elles étaient bien rares, les contrées qui m'avaient procuré une jouissance aussi douce que cet Eden, où j'étais allé comme en promenade, pour voir ce qu'il pouvait bien contenir. La liste de mes plantes monta de 37 à 61 et celle de mes graines, de 88 à 103. Ce résultat m'étonna moi-même, car j'y étais arrivé en une demi-journée passée dans l'endroit où j'avais trouvé la plante que m'avait recommandée Enao. Mon temps était compté : de nombreuses collections de plantes rares, qui étaient emballées, m'attendaient à Sonson et devaient être transportées vers la Magdalena, pour arriver le plus tôt possible chez mon chef. Mais, me trouvant au sein de cette végétation opulente, je ne pus m'empêcher de m'y arrêter encore une demi-journée et, l'après-midi du 18 juillet fut consacré à deux excursions, destinées à recueillir des plantes de l'Aristoloche à grandes fleurs, et à chercher des fleurs non fanées de la Mélastomacée géante. Si je découvris encore un exemplaire de l'Aristoloche en question, je fus moins heureux dans ma seconde sortie : aucune fleur vivante de Mélastomacée ne s'offrit à mes

regards ; mais, en revanche, je fis une abondante récolte de graines de cette plante. A en juger par les quelques vestiges de fleurs fanées rencontrées çà et là, et en comparant la plante avec des formes que j'avais vues auparavant, je crois être en droit de conclure que cette Mélastomacée, parmi toutes les espèces que j'ai eues sous les yeux, est celle qui possède les fleurs les plus grandes, et peut-être les plus belles ; elle a probablement aussi un parfum agréable. Je laisse aux explorateurs futurs le soin de contrôler, et, le cas échéant, de rectifier mon opinion, sur les lieux, et en présence de plantes fleuries. Si mes suppositions sont reconnues conformes à la vérité, il sera acquis que la Mélastomacée dont je parle, comparée avec l'*Amarroboyo*, forme qui en est voisine, et qui est cultivée dans tous les jardins de la région de Medellin, lui est bien supérieure en beauté, et est d'une culture bien plus avantageuse.

(*A suivre.*)

# LES ORCHIDÉES

## DANS LES JARDINS BOTANIQUES

« *Open confession is good for the soul,* » dit un vieux proverbe anglais et, quoique bien des lecteurs de l'*Orchidophile* ne se trouvent que relativement intéressés dans le Rapport suivant, nous nous proposons de le mettre sous leurs yeux, espérant que quelques-uns d'entre eux, du moins, en tireront quelque avantage.

Ce qu'ici nous soumettons à nos lecteurs, est le résumé du Rapport présenté par M. F. Smith, l'ex-curateur des jardins de Kew, ne traitant que du développement de la culture des Orchidées dans cet établissement réellement unique, autant comme entretien que comme subvention. Grâce à cet exposé clair et succinct, les déboires éprouvés

dans la réussite de leur introduction ne sont plus que des secrets de Polichinelle Les vicissitudes que leur culture a éprouvée dans cette école modèle, ne sont nullement atténuées par le vétéran qui, par sa position, a été à même de surveiller son développement lent mais progressif, et l'influence correspondante qui s'en est ressentie dans les collections privées.

La publication de cette histoire des espèces introduites à l'époque la plus reculée et leur développement graduel a été suscitée à M. F. Smith par les quantités innombrables de ces plantes qui, chaque semaine, sont vendues, et beaucoup à des prix incroyables, surtout pour les personnes qui les ont connues alors que leur culture n'était encore qu'à l'état embryonnaire, sans jamais se douter qu'un jour à venir elles seraient devenues un article de commerce aussi important. L'auteur remonte avec soin jusqu'aux premières notes qui ont été publiées sur ce sujet intéressant et s'exprime ainsi :

La dernière édition de *Miller's Gardener's Dictionary*, publiée en 1768, il y a tantôt cent vingt ans, comprenait environ 30 espèces d'*Epidendrum*, nom général sous lequel, pendant plus d'un demi siècle, jusqu'en 1825, toutes les Orchidées, à quelque genre qu'elles appartiennent, semblent avoir été connues. Après avoir énuméré lesdits 30 *Epidendrum*, Miller ajoute : « Mais comme ces plantes ne peuvent, par aucun art connu jusqu'à ce jour, être cultivées dans de la terre, il est inutile de les décrire ; si pourtant leur culture pouvait être menée à bonne fin, beaucoup d'entre ces plantes produisent des fleurs superbes et des formes hors du commun. » Plus loin, il ajoute encore : « J'avais trois espèces reçues d'Amérique, après les avoir empotées soigneusement et les avoir placées dans une serre chaude où elles ont donné leurs fleurs, elles ne tardèrent pas à dépérir. »

Dans la première édition de l'*Hortus Kewensis* de Aiton, deux espèces d'*Epidendrum* se trouvent décrites : l'*E. co-*

*chleatum* et l'*E. fragrans*, comme existant dans les collections en 1789 et le Dr (plus tard Sir J. E.) Smith, dit : « Nous avons à peine vu aucune espèce appartenant à ce curieux genre, excepté à l'état sec, avant 1787, alors que l'*Epidendrum cochleatum* fleurit à Kew, et ce n'est qu'en octobre 1788 que l'*E. fragrans* de Swartz produisit ses élégantes fleurs parfumées dans la même collection ; ce sont les premières Orchidées dont les fleurs se sont épanouies à Kew, où, à présent, plusieurs espèces peuvent être vues en fleurs au printemps et à l'automne.

Dans la serre consacrée aux épiphytes, on avait préparé une bâche remplie de terre franche, fibreuse, en gros morceaux, le tout intercepté de troncs et branches d'arbres morts sur lesquels les plantes furent placées. Dans cette position, beaucoup d'entre elles poussèrent vigoureusement, la plupart s'enracinant dans le mélange de terre en même temps qu'elles s'accrochaient au bois.

De 1823 à 1825, une certaine quantité fut reçue de la Trinité, de M. David Lockhart, le Directeur du Jardin, on y trouva les premières plantes de *Stanhopea insignis*, *Oncidium papilio*, *Lockhartia elegans*, *Catasetum tridentatum*, *Ionopsis pallidiflora* etc., toutes appartenant à la section des épiphytes, la majorité desquelles furent expédiées sur les branches mêmes qui les portaient, avec instructions nécessaires quant à leur traitement, ce qui contribua pour beaucoup à la réussite de la culture des Orchidées épiphytes en général. Quelques espèces furent en même temps reçues du cap de Bonne-Espérance et parmi elles le curieux *Bonatea speciosa*; d'autres nous vinrent de Java et d'Australie, entre autres le *Calanthe veratrifolia*. La collection entière fut, en 1836, transportée dans une autre serre, où elle ne tarda pas à dépérir et peu des espèces précitées ont été réintroduites depuis.

Jusque vers 1830, les Orchidées étaient regardées comme de simples curiosités de jardins botaniques, ne commandant l'attention que de quelques amateurs. La seule

collection marchande connue à cette époque était celle de MM. Loddiges à Hackney qui, les premiers, s'étaient intéressés à la culture de ces plantes. Leur catalogue, publié en 1825, en contenait 84 espèces divisées en 31 genres. Mais la floraison dans les jardins de Kew des *Stanhopea insignis*, des superbes *Cattleya labiata*, *Mossiae* et *crispa*, de l'*Aerides odoratum* et du *Saccolabium guttatum* qui, tous, figuraient comme *Epidendrum*, les mirent bientôt en vogue; un des premiers amateurs; et le plus enthousiaste se trouvait être M. James Bateman de Knypersly Hall, Cheshire. Leur entretien forma dès lors une partie des cultures des Jardins de la Société d'Horticulture à Chiswick, où une serre toute spéciale leur fut consacrée, ce qui conduisit graduellement à la construction spéciale de serres à Orchidées dans les collections d'amateurs.

(*A suivre.*) C. SCHNEIDER.

# Les Plantes Roezliennes

## ODONTOGLOSSUM CITROSMUM

Sur la côte occidentale du Mexique, à quelques kilomètres à peine des ondes paisibles de l'Océan, s'étend du nord au sud une haute chaîne de montagnes. La partie qui se déploie entre le 20e et le 24e degré de latitude nord et atteint une altitude de 4,000 mètres, porte le nom de Sierra Madre et est très riche en minerais d'or et d'argent. En 1860, je quittai l'État de Michoacan (Mexique), où j'avais failli perdre la vie dans l'ascension du cratère du volcan Jorullio, pour entreprendre l'escalade de la Sierra Madre. J'emmenais avec moi six mules, trois chevaux et quatre hommes. Arrivés au pied de la montagne, nous trouvâmes une hutte indienne dont le propriétaire, apprenant le but de

notre expédition, nous demanda, d'un air de surprise, si j'oserais m'y risquer sans armes et avec une aussi faible escorte. Une centaine d'hommes bien armés ne seraient pas de trop pour risquer une aussi audacieuse tentative, car, dit-il, là-haut se trouvaient tant de tigres et de lions, qu'y voyager en petite troupe était hasarder son existence. Tous ces racontars ne modifièrent en rien mon intention, car je savais que le tigre mexicain ou jaguar, non plus que l'espèce à pelage gris désignée dans le pays sous le nom de lion, ne se rencontrent à de pareilles altitudes.

Le lendemain, après avoir augmenté nos provisions de bouche d'un quintal (50 kil.) de viande desséchée, de façon à emporter avec nous des victuailles pour quinze jours au moins, nous commençâmes, frais et dispos, la périlleuse ascension. Nous ne fîmes que grimper toute la journée, et le soleil n'était pas couché, que nous atteignions le faîte de la montagne. Nous dressâmes notre camp aux bords d'un clair ruisseau, sur une pelouse verdoyante, où nos bêtes devaient trouver largement de quoi se rassasier ; puis il fallut songer à rassembler du bois sec pour rôtir la viande et préparer le café, car nous avions tous très bon appétit. Cela fait, nous nous couchâmes autour de notre foyer, après être convenus que celui d'entre nous qui viendrait à s'éveiller, y jetterait quelques brindilles pour l'entretenir. Le lendemain, on procéda de la même façon simple et expéditive, à la préparation du déjeuner, puis les bêtes de somme furent sellées et l'on se remit en route. Un spectacle enchanteur se déployait devant nos regards émerveillés.

On se serait cru dans un parc princier d'étendue illimitée, parsemé de chênes majestueux et de pelouses verdoyantes. Les chênes se dressaient çà et là, isolés, à plusieurs mètres de distance, dans toute leur force et leur splendeur. Grande fut ma surprise de les voir tapissés d'une profusion d'Orchidées, dont les hampes d'un mètre et garnies d'innombrables fleurs blanches ou lilas tendre, par-

fumaient l'air de leur pénétrante senteur. Je donnai de l'éperon à ma monture pour contempler de plus près cette merveille et me trouvai en présence de l'*Odontoglossum citrosmum*, magnifique Orchidée dont les milliers de grappes étaient chargées de fleurs. Les rameaux les plus puissants des chênes en étaient littéralement surchargés, et c'était plaisir de voir l'étonnante profusion de fleurs nées de ces plantes; une seule hampe en portait souvent jusqu'à une trentaine, larges chacune de 5 cent. En promenant les yeux tout autour de moi, je pus constater que tous les chênes de cette région, sur une étendue de plusieurs jours de marche, étaient tapissés de cette même Orchidée qui y prospère et y fleurit d'autant mieux, qu'elle est plus exposée aux ardeurs du soleil. Le chêne en question ressemble à notre pommier, seulement son feuillage est moins touffu et ses rameaux étalés dans une direction plus horizontale; l'*Odontoglossum citrosmum* est donc exposé au *soleil*, à la *pluie* et au *grand vent*, la température descend jusqu'à zéro et même à la gelée pendant l'hiver, et la sécheresse règne depuis novembre jusqu'au mois de mai; le reste de l'année, il pleut généralement quelques heures après-midi, et même au mois de septembre, la pluie continuait souvent pendant plusieurs jours; mais comme les branches de ce chêne sont horizontales, l'humidité disparaît facilement, d'autant plus qu'il n'y a presque pas de mousse, les racines s'attachent immédiatement sur l'écorce du chêne. Le 21 mars 1860, c'est le jour où j'explorais ces parages (il y a aujourd'hui même 25 années), ledit *Odontoglossum* était en pleine floraison; quelques arbres portaient aussi les *Od. pulchellum* et *Od. Insleayi*, entremêlés avec les *Fuchsia fulgens*. La température était à midi de 16 à 20 degrés et, pendant la nuit, tombait jusqu'à un et deux degrés au-dessus de zéro; en résumé, il faut donner aux *Od. citrosmum*, pendant la végétation, beaucoup d'*eau*, d'*air* et de *lumière* et mettre les plantes très élevées dans les pots.

B. Roezl.

# De la Fécondation des Cypripedium[1]

La septième et dernière tribu de Lindley ne renferme que le genre Cypripedium, mais il diffère de tous les autres genres de la famille, beaucoup plus que deux Orchidées quelconques ne diffèrent l'une de l'autre. Il faut qu'une multitude de formes intermédiaires se soient éteintes, et que ce seul genre, aujourd'hui très disséminé, ait survécu comme un souvenir d'un état primitif et plus simple de la grande famille des Orchidées. Le Cypripedium n'a point de rostellum ; ses trois stigmates sont bien développés, mais soudés ensemble. La seule anthère qui soit parfaite chez tous les autres Orchidées, est ici rudimentaire et représentée par une singulière proéminence en forme de bouclier, profondément échancrée à son bord inférieur. Il y a deux anthères fertiles, qui font partie d'un verticille plus intérieur, et que divers rudiments représentent chez les Orchidées ordinaires. Les grains de pollen ne sont pas composés de trois ou quatre granules réunis, comme dans tous les autres genres, excepté le genre dégradé Cephalanthera. Ces grains ne sont ni agglutinés en masses cireuses, ni liés ensemble par des filaments élastiques, ni pourvus d'un caudicule. Le labellum est de grande taille, et comme chez toutes les autres Orchidées, c'est un organe composé.

Les observations suivantes s'appliquent seulement aux quatre espèces que j'ai vues, les C. barbatum, purpuratum, insigne et venustum. Les fleurs ne sont pas fertilisées de la même manière que dans les nombreux cas dont j'ai déjà parlé. Le labellum se recourbe autour d'une courte colonne, de telle sorte que ses bords se rencontrent presque sur la

(1) Extrait de l'ouvrage : *De la Fécondation des Orchidées par les Insectes*, de Charles Darwin, traduit par L. Rérolle ; librairie Reinwald et Ce, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

face dorsale ; et sa large extrémité se replie au-dessus et en arrière d'une manière spéciale, en figurant assez bien un sabot dont le fond termine la fleur. C'est pourquoi, en Angleterre, on appelle cette fleur *Ladies'-slipper* (pantoufle de dame). Dans sa position naturelle, telle que la figure la représente, la surface dorsale sur laquelle les bords du labellum viennent presque se rejoindre se trouve en haut.

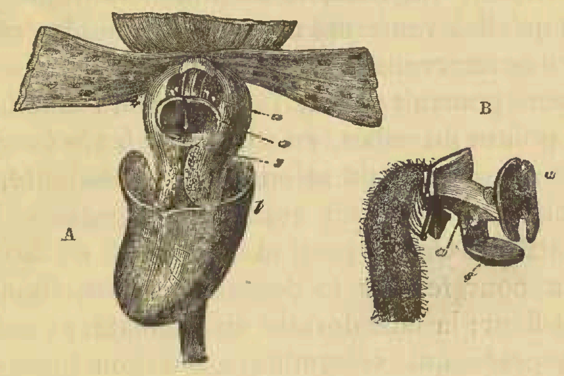



Fig. 31.

CYPRIPEDIUM

*a*. ANTHÈRE.
*a'*. ANTHÈRE AVORTÉE, SEMBLABLE A UN BOUCLIER.
*s*. STIGMATE.
*l*. LABELLUM.

A. Fleur vue d'en haut montrant sa face dorsale ; les sépales et les pétales, à l'exception du labellum, sont coupés en partie. Le labellum est un peu abaissé, ce qui découvre la surface dorsale du stigmate ; les bords du labellum se trouvent ainsi légèrement séparés, et son extrémité est plus basse.

B. Vue latérale de la colonne, les sépales et pétales étant tous enlevés.

La surface du stigmate, un peu proéminente, n'est pas visqueuse ; elle regarde la surface de la base du labellum ; on peut à peine en distinguer le côté supérieur et dorsal, entre les bords du labellum et dans l'échancrure de l'anthère avortée (*a'*), mais sur la gravure (*s*, *fig.* A), les bords du labellum sont abaissés et celui du stigmate se trouve en dehors d'eux. L'extrémité du labellum est aussi légèrement abaissée, de sorte que la fleur paraît un peu plus

ouverte qu'elle ne l'est en réalité. On peut apercevoir les masses polliniques des deux anthères latérales (*a*), placées dans la partie inférieure du labellum et s'avançant un peu au delà de la colonne. Les grains de pollen sont revêtus d'un enduit de fluide si visqueux, qu'on peut le tirer et l'allonger en fils. Comme les deux anthères sont situées au-dessus et en arrière de la surface inférieure convexe (voy. *fig.* B) du stigmate, il est impossible que le pollen glutineux qu'elles renferment puisse l'atteindre et la fertiliser sans une intervention mécanique.

Un insecte pourrait gagner l'extrémité du labellum, c'est-à-dire la pointe du sabot, en suivant la fente longitudinale de la face dorsale ; mais selon toute probabilité, c'est la partie de la base située en avant du stigmate qui lui offre le plus d'attrait. Or, la portion terminale du labellum, se recourbant pour former le dessus du sabot, ferme l'extrémité de la fleur; la face dorsale du stigmate, et cette grosse anthère avortée qui ressemble à un bouclier, obstruent presque complétement la portion basilaire de la fente médiane ; et il ne reste plus à l'insecte, pour atteindre avec sa trompe la partie inférieure du labellum, que deux passages praticables : directement au-dessus et immédiatement en dehors des deux anthères latérales [1]. Si un insecte

[1] [Le professeur Asa Gray, après avoir examiné quelques espèces américaines du genre Cypripedium, m'a écrit (voir aussi *Amer. Journ. of Science*, vol. XXXIV, 1862, p. 427) qu'il était convaincu que je me trompais ; selon lui, la fleur est fécondée par de petits insectes qui entrent dans la cavité du labellum, par la grande ouverture de la face supérieure, et sortent par l'un ou par l'autre des petits orifices voisins des anthères et du stigmate. En conséquence, j'ai pris une très petite abeille qui me semblait être de la taille convenable, un *Andrena parvula* (par un hasard singulier, comme nous allons le voir, ce genre était justement le bon), et je l'ai introduite dans la cavité du labellum par la grande ouverture de la face supérieure. Cet insecte essaya vainement d'en sortir et retomba toujours au fond par suite du plissement du bord du labellum, qui est une des particularités les plus importantes de la structure de cette fleur. Ainsi le labellum agit comme une de ces trappes à bords renversés en dedans qui servent à prendre les blattes dans les cuisines de Londres. A la fin, l'abeille se fraya un chemin jusqu'à l'un des petits orifices, près de l'une des anthères, et, l'ayant prise, je l'ai trouvée enduite de pollen. Ayant de nouveau mis cette même abeille dans le labellum, je l'ai vue encore par un des petites orifices ; j'ai fait la même expérience cinq fois, toujours avec le même résultat. Alors, ayant coupé le labellum, j'ai examiné le stigmate et je l'ai trouvé tout

entre par cette voie, et il lui serait difficile de faire autrement, sa trompe sera certainement enduite de pollen, comme le fut une soie de porc que j'avais introduite de la même manière. Quand je poussais cette soie enduite de pollen plus avant dans la fleur, et surtout quand je l'engageais dans la petite échancrure qui est en dehors de l'anthère, un peu de pollen glutineux restait en général sur la surface légèrement convexe du stigmate. La trompe d'un insecte doit effectuer cette petite opération mieux qu'une soie, grâce à sa flexibilité et à ses mouvements. Un insecte doit donc déposer le pollen sur le stigmate de la fleur où il l'a pris, ou s'il s'envole, le transporter à une autre fleur; l'un ou l'autre de ces deux cas se réalise, selon que l'insecte introduit d'abord sa trompe directement au-dessus de l'anthère, ou en dehors par la petite échancrure.

On voit maintenant de quelle importance, ou plutôt de quelle nécessité, est pour la fertilisation de la plante la curieuse forme de sabot qu'affecte le labellum, en conduisant les insectes à engager leurs trompes dans les passages latéraux adjacents aux anthères. L'anthère supérieure, rudimentaire et en forme de bouclier, est également nécessaire, et pour la même raison.

La nature montre ici dans ses ressources une économie frappante : chez toutes les Orchidées que j'ai vues, sauf les Cypripedium, un stigmate plus ou moins concave est assez visqueux pour retenir le pollen sec, transporté jusqu'à lui grâce à la matière visqueuse que sécrète un stigmate modi-

enduit de pollen. Delpino (*Fecondazione*, etc., 1867, p. 20) a prévu avec beaucoup de sagacité qu'on trouverait quelque insecte agissant comme mon abeille ; il remarque que, si un insecte introduisait sa trompe, comme je l'avais supposé, du dehors dans l'un des petits orifices voisins des anthères, le stigmate serait fécondé par le pollen de sa propre plante ; or, il présume qu'il n'en est pas ainsi, ayant grande confiance en ce que j'ai si souvent avancé que tout est généralement disposé en vue de réaliser l'union du stigmate et du pollen de deux plantes ou fleurs distinctes. On sait maintenant par les admirables observations du docteur H. Müller, de Lippstadt (*Verhandlung d. Nat. Verein*, Jahr XXV, III Folge V. Bd., p. 1), que, dans la nature, le *Cypripedium calceolus* est fertilisé par deux espèces du genre Andrena, exactement de la manière que je viens de décrire.] C. D., mai 1869.

fié, le rostellum. Chez les Cypripedium seuls, le pollen est glutineux et joue ce rôle de la substance visqueuse dont, chez les autres Orchidées, la production est attribuée à la fois au vrai stigmate et à un stigmate modifié ou rostellum. D'autre part, chez les Cypripedium, le stigmate perd tout à fait sa viscosité et devient légèrement convexe, afin que par le frottement, il détache mieux le glutineux pollen qui adhère à la trompe de l'insecte. Ainsi l'acte de fertilisation s'effectue sans la moindre prodigalité [1].

## CYPRIPEDIUM INSIGNE MAULEI ET C. INSIGNE ALBO-MARGINATUM

En lisant l'article qui accompagne la planche du *Cyp. Chantini* dans le numéro de février de l'*Orchidophile*, nous avons pensé qu'il serait utile de donner la description ou plutôt la différence qui existe entre l'*albo-marginatum* de Bull et l'*insigne Maulei*, différence que faisait entrevoir l'article de M. Godefroy et que nous avons pu constater sur des plantes précisément en fleurs dans l'établissement de M. Bull, à Londres.

Dans toutes les variétés du *Cyp. insigne*, les variations les plus sensibles sont celles qui se montrent sur le sépale supérieur, celles des autres divisions étant insignifiantes; ce sépale est aussi la partie de la fleur qui attire le plus l'attention, car ses couleurs, son étendue, sa disposition qui le fait ressembler à un étendard protégeant les segments plus faibles, le rendent fort intéressant.

1 [Cette vue sur la corrélation qui existe entre l'état du pollen et celui du stigmate est puissamment confirmée par une remarque de M. Asa Gray, qu'il m'a communiquée par lettre et qu'il a insérée dans *Amer. Journ. of Science*, vol. XXXIV, 1862, p. 428 : chez le *Cypripedium acaule*, le pollen est beaucoup plus granuleux ou moins visqueux, sauf sur sa face extérieure, que chez les autres espèces américaines du même genre, et le stigmate est en même temps un peu concave et visqueux ! Le docteur Gray ajoute que l'épais stigmate des fleurs de ce genre présente une autre particularité remarquable, « étant tout couvert de petites papilles rigides et terminées en pointe, toutes dirigées en avant, » très propres à retenir le pollen en le détachant de la tête ou du corps d'un insecte.] C. D., mai 1869.

Nous pensons que la première place appartient à l'*insigne Chantini*, tel que le donnait l'*Orchidophile*. L'exemplaire figuré est certainement le meilleur de tous les *Chantini* et ceux que nous avons vus en Angleterre sont loin de lui être comparables, comme couleur ou dimensions.

Le *Cyp. insigne Maulei* arrive en second; les sépales sont soudés, puis les pétales et le labelle ont une teinte jaunâtre, ces trois dernières divisions sont luisantes et de plus teintées et veinées de brun pourpre. Les pétales possèdent quelques points fort apparents de cette même couleur à leur base.

Chez le *Cyp. albo-marginatum* que nous plaçons au troisième rang, ces mêmes divisions sont à peu près semblables, si ce n'est que leur teinte générale est verdâtre au lieu d'être jaunâtre et que les pétales ne possèdent pas les points que nous venons d'indiquer, en revanche, ils sont acuminés à leur extrémité au lieu d'être arrondis-obtus comme chez le *C. insigne Maulei* et ils sont plus larges, à leur base. Nous arrivons à l'objet du litige, le sépale supérieur. Dans les fleurs que nous avons étudiées, nous en avons choisi deux ayant des sépales de même longueur ou à peu près, afin de mieux faire saisir les différences en donnant des chiffres. Notre *C. insigne Maulei* avait son sépale long de $0^{m}$,060 millimètres et le *C. albo-marginatum* 0,055 millimètres, la largeur et les contours étaient les mêmes pour les deux fleurs. Dans l'*Insigne Maulei*, le fond vert très clair partant de la base du sépale, mesuré sur la veine médiane avait 0,033 millimètres, tandis que chez l'*albo-marginatum*, en prenant les mêmes dispositions, le fond d'un vert beaucoup plus foncé s'étendait sur une longueur de $0^{m}$,042 millimètres; de plus, ce fond vert est strié de veines longitudinales très foncées, ces mêmes veines sont à peine apparentes chez l'*Insigne Maulei*.

La partie supérieure blanche si recherchée dans les bonnes variétés avait donc $0^{m}$,027 millimètres chez l'*Insigne Maulei* et $0^{m}$,013 millimètres chez l'*albo-marginatum;* en outre, cette partie blanche descend en diminuant de largeur et en suivant les bords vers la base du sépale comme dans la planche de l'*Orchidophile* déjà citée, tandis que chez l'*albo-marginatum* cette même partie blanche forme à peine un croissant renversé.

Chez l'*Insigne Maulei*, les points bruns partant de la base s'élèvent en ligne, presque régulièrement, comme dans la variété figurée, mais ils sont beaucoup moins larges.

Chez l'*albo-marginatum*, ces mêmes points sont disposés irrégulière-

ment; de plus, ils sont d'un brun foncé, à peine 6 ou 8 d'entre eux atteignent la partie blanche où ils deviennent violets, tandis que chez l'*insigne Maulei* il y en avait de 20 à 25 d'un beau violet clair.

En résumé, on peut donner les différences comme ci-dessous.

C. INSIGNE MAULEI

—

Teinte générale jaunâtre.
Pétales arrondis-obtus, marqués de points à la base.
Sépale supérieur fond vert clair, veines à peine apparentes.
Partie blanche, large, descendant vers la base.
Points bruns, larges, disposés régulièrement, violets et nombreux dans la partie blanche.

C. ALBO-MARGINATUM

—

Teinte générale verdâtre.
Pétales acuminés, larges à la base.
Sépale supérieur, fond vert foncé, veiné de plus sombre.
Partie blanche, étroite, peu étendue.
Points brun foncé, ronds, disposés irrégulièrement, petits, à peine notables dans la partie blanche.

Si nous nous sommes étendu aussi longuement sur la description de ces deux variétés, c'est que leurs différences, bien que très marquées, demandent à être étudiées pour être bien saisies. De plus, nous avons pensé nous rendre au désir exprimé par notre rédacteur en « revoyant cela », pour nous servir de ses propres termes; en outre, ces données que nous présentons à M. Petot pourront peut-être lui être utiles pour le travail que nous promet l'*Orchidophile*, car en étudiant le *C. insigne*, variété *albo-marginatum* de Bull, chez M. Bull, nous puisions aux sources mêmes, ce qui a bien sa valeur.

En addition aux variétés d'*insigne* qui précèdent, nous pouvons mentionner le *Cypripedium insigne*, variété *Sylheltense*, une récente acquisition qui a été introduite du Sylhet, Inde, en 1883. Cette plante a le mérite de fleurir à une époque différente de l'espèce type et les serres de M. Veitch, à Chelsea, en contiennent, en ce moment, un gentil groupe en fleurs.

La plante a un port compacte, feuilles étoffées, pédoncule relativement gros, court, violet noir, fleur un peu plus petite que le type, très élégante de formes, divisions arrondies, larges, très fermes en texture, sabot très court, presque rond, différant beaucoup de celui de l'*insigne* ordinaire.

Cette nouvelle venue est certainement une excellente variété, ses couleurs et marques sont celles du type, mais ses formes élégantes, sa texture ferme, son époque de floraison sont des différences autant que des qualités.

J. SALLIER.

# CARNET DE L'AMATEUR

## PESCATOREA CERINA

Plante épiphyte, dépourvue de pseudo-bulbes, originaire de Chiriqui, croissant à une hauteur de 2,000 à 3,000 mètres, sur le volcan de ce nom, découverte et introduite en 1851 par Warscewicz.

Cette singulière plante émet des feuilles longues de $0^{m},12$ à $0^{m},15$, de la grosseur d'un crayon, supportant une seule fleur, mesurant en travers $0^{m},07$ à $0^{m},08$ et en hauteur $0^{m},09$, à divisions amples, étalées, concaves, charnues, d'un jaune beurre frais. Labelle court, étalé, formant une sorte de langue à bords convexes, d'une consistance épaisse et charnue, d'un jaune doré, sa base ornée d'une sorte de collerette formée de rayons pourpre noirâtre, très élégants.

Le gynostème volumineux et violet, pourpré à sa base et blanc au sommet, avec une macule brune de face.

En raison de son habitat, il faut cultiver cette belle et singulière espèce en serre trempée froide.

*
* *

## ONCIDIUM CRISPUM (VANDÉES)

Belle et florifère espèce, originaire du Brésil, où elle croît en épiphyte sur les arbres morts, dans la province de Sainte-Catherine et dans les régions tempérées des montagnes des Orgues. Ce magnifique *Oncidium* doit figurer dans toute collection de ce genre.

Pseudo-bulbes ovales, rugueux, comprimés, costés, brunâtres, hauts de $0^{m}08$ à $0^{m}09$, larges de $0^{m}03$ à $0^{m}04$; supportant deux feuilles lancéolées, aiguës, coriaces, ondulées, d'un vert frais sur les deux faces, longues de $0^{m}20$ à $0^{m}25$ et larges de $0^{m}04$ à $0^{m}05$, maculées de rougeâtre à leur base.

Hampe rameuse, érigée puis retombante, flexible, noueuse, munie à chaque nœud ou articulation de petites bractées scarieuses, vert clair, entièrement pointillée de rougeâtre, plus intense à la base, sortant de la base des pseudo-bulbes après leur entier développement, supportant un grand nombre de grandes et belles fleurs bien étalées. Pédicelles

n'en a encore point vu. Il est bon de prendre note de l'opinion des différents cultivateurs entre les mains desquels cette plante a été placée, car il n'est point rare d'en entendre parler comme d'une plante délicate. Pourtant la plupart des bons cultivateurs ont parfaitement réussi à l'établir et à la faire fleurir. La difficulté se trouve dans l'importation elle-même, ce qui ne concerne l'acquéreur que d'une manière bien secondaire. A l'appui de ce que j'avance, je trouve qu'une plante importée, achetée à la vente publique de Stevens, le 31 jauvier 1884 par M. C. L. Wood, Perth, vient de produire, en juillet de la même année, une tige portant cinq fleurs de dimensions égales à celles représentées sur l'*Orchid Album* de Williams, quoique les coloris ne soient point comparables. Cette plante, lorsqu'elle fut achetée, avait sept feuilles toutes ridées et était totalement dépourvue de racines; cependant, après avoir été placée en panier, dans un mélange de sphagnum, charbon de bois et tessons, et tenue pendant six mois à environ 0m,60 du verre, dans une serre à Cattleya, elle a produit des résultats qui ne sont pas à dédaigner ; elle a prouvé par la production de nombreuses racines charnues et d'une couple de feuilles coriaces que, comme vigueur, elle ne le cède en rien aux autres espèces appartenant au même genre.

# Petites Nouvelles & Correspondance

Un exemplaire de *Cælogyne cristata alba* a été adjugé récemment chez Stevens à M. Bull pour la somme de 3,300 francs. La plante portait 7 grappes de fleurs.

* * *

La Société nationale et centrale d'horticulture de France vient de publier le programme de l'Exposition internationale qui aura lieu en 1885, du 20 au 31 mai exclusivement. Les concours pour les Orchidées sont au nombre de huit :

28e concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs.

29e concours. — La plus belle collection de trente Orchidées exotiques en fleurs.

30e concours. — La plus belle collection de vingt Orchidées exotiques en fleurs.

31e concours. — La plus belle collection de douze Orchidées exotiques en fleurs.

32e concours. — Le plus beau lot d'Orchidées exotiques en fleurs.

33e concours. — Six Orchidées remarquables par leur floraison et leur développement.

34e concours. — La plus belle collection de *Cypripedium* en fleurs.

35e concours. — La plus belle collection de douze *Cypripedium* en fleurs.

*
* *

Un curieux phénomène vient de se produire dans diverses collections anglaises. M. Salter, dans le *Gardeners-Chronicle*, le signale en ces termes : Une portion de racine de *Phalaenopsis Stuartiana* se trouva détachée par accident, tout en restant adhérente au bois de teck dont est formé le panier. A l'extrémité de cette racine s'est développée une petite plante. Cette jeune plante a développé une racine et semble avoir infusé une nouvelle vigueur au morceau de racine qui l'a produite, et actuellement la jeune plante croît vigoureusement. Il serait curieux de savoir si quelques-uns de nos correspondants ont remarqué le même phénomène et si quelqu'un a réussi à propager les *Phalaenopsis* avec les racines. D'après ce que nous signalons, la chose paraît possible.

Le major Lendy, un des plus ardents et des plus aimables amateurs anglais, avait de son côté exposé une plante de *Phalaenopsis Schilleriana* présentant le même phénomène.

Le fait est d'autant plus étrange qu'il se produit simultanément sur deux sujets distincts.

*
* *

Le numéro de mars de l'*Orchid-Album* contient une merveilleuse figure d'une exactitude rigoureuse du *Cypripedium Godefroyae* qui a fleuri pour la première fois, chez M. le baron Rotschild, à Ferrières. La variété est superbe et nous félicitons les heureux propriétaires de cette perle. Il est à présumer que chaque plante qui fleurira sera différente. Les trois ou quatre plantes qui ont jusqu'à ce jour épanoui leurs fleurs étaient toutes très distinctes. Cette espèce est beaucoup plus vigoureuse chez moi, du moins, que les autres plantes de la même section. Mon plus fort exemplaire montre deux fleurs. Espérons que la chance m'aura favorisé.

La superbe publication de M. Williams, qui paraît avec une régularité rigoureuse, contient en outre une belle figure de *Cattleya Mendeli*. *Jamesiana,* une des plus belles variétés de *Mendeli*.

Le rare *Angraecum Kotschyi*, et enfin une bonne variété de *Vanda suavis*.

*
* *

M. V. B. — Je connais en effet le *Cypripedium* que la *Revue horticole* a publié sous le nom de *Laforcadei*. Il y a quelques mois, la plante fut présentée à la Société d'horticulture et j'eus occasion quelques jours après, de la voir à la Muette où elle était en fleurs. Je fis un article et conformément au désir de M. Laforcade, j'appelai ce *Cypripedium Muettae*. Cela veut dire *Cypripedium* de la Muette, en latin de Tombouctou, si vous voulez. L'article me revint composé de l'imprimerie et je fus pris d'un scrupule. Si nous donnons un nom différent à chacune des plantes que nous obtiendrons des mêmes croisements, il n'y a aucune raison pour que dans quelques années nous nous y retrouvions bien; il faut bien dire la vérité, qui n'enlève rien du mérite de M. Bauer, l'habile semeur de la Muette, mais le *Cypripedium Muettae* ou *Laforcadei*, comme vous voudrez, est tout bonnement un *Ashburtoniae*, et il ne diffère pas plus des autres *Ashburtoniae* que ces hybrides ne diffèrent entre eux, et il n'y a aucune raison pour que nous donnions à une plante déjà décrite un nouveau nom.

Il est regrettable toutefois que M. Bauer n'ait pas opéré sur des espèces qui n'ont pas encore tenté les hybridiseurs; il est très probable qu'il aurait également réussi et il aurait doté l'horticulture d'une plante absolument inédite. Les *Cypripedium* hybrides sont généralement plus rustiques que les espèces. L'avenir est à eux. Il n'y a rien d'exagéré dans cette assertion : un hybride encore bien récent, le *Cypripedium Sedeni*, est aujourd'hui populaire et plus commun que bien des espèces.

L'*Orchidophile* publiera sous peu la figure du *Cypripedium Leanum* et le lecteur pourra se convaincre des profits à tirer du croisement des *Cypripedium* entre eux, et cela à bref délai, puisque le *C. Leanum* a fleuri en deux ans et demi.

Il faut toutefois remarquer que les espèces asiatiques qui appartiennent au genre *Cypripedium* et les espèces américaines qui sont des *Selenipedium* ne se croisent pas entre elles. Il est fort possible cependant que des essais réitérés donnent des résultats imprévus.

M. R. Je ne peux pas répondre à vos questions, je ne sais pas pourquoi les fleurs sentent à certaines heures et ne sentent pas à d'autres, et toutes les théories émises jusqu'à ce jour n'ont satisfait personne. Certaines Orchidées émettent leur parfum le soir et sont complètement inodores

le jour, l'*Angraecum sesquipedale* est dans ce cas. Le *Lycaste lanipes* présente le même phénomène, d'autres sentent plus fort le jour que la nuit, l'*Odontoglossum odoratum*, les *Stanhopea;* d'autres sentent au moment où elles s'épanouissent; d'autres quand la floraison est avancée. Certains *Phalaenopsis* sont inodores, d'autres délicieusement parfumés. Certains *Oncidium ornithorhynchum* sentent la vanille et d'autres la punaise; il faudrait faire une étude sérieuse de ces anomalies. On a supposé que la lumière jouait un rôle dans l'émission des odeurs. Il me paraît difficile d'expliquer l'absence de parfum dans certaines variétés absolument semblables à d'autres dépourvues d'odeur. Les Orchidées n'ont pas toujours des odeurs qui leur sont propres et souvent on les compare au parfum de plantes plus vulgaires. L'*Oncidium ornithorhynchum* sent la vanille, le *Phalaenopsis violacea* la pommade à la rose, l'*Angraecum eburneum* l'amande douce, etc., mais c'est, je le répète, une étude à faire d'une façon suivie.

Vous vous étonnez de n'avoir pas réussi à acclimater dans vos bois les espèces d'Orchidées que vous y avez apportées, quoique vous ayez pris le soin de vous conformer autant que possible aux données que la nature vous indiquait; permettez-moi d'appeler votre attention sur un point capital. Les Orchidées arrachées de leurs stations naturelles et transportées dans des endroits plus ou moins semblables à ceux qu'elles habitaient, ne peuvent s'y implanter qu'autant qu'elles s'y multiplient par graines. Quelle que soit la quantité d'Orchidées que vous planterez, elles disparaîtront fatalement si elles ne peuvent se multiplier par leurs semences. Non, les Orchidées ne se fécondent pas seules, la nature a attaché à chacune d'elles un certain nombre d'insectes qui se chargent de leur fécondation. Si ces insectes ne suivent pas vos plantes dans l'endroit que vous leur affectez, il faut vous résoudre à remplir le rôle de ces auxiliaires, et féconder vos plantes vous-même. Les graines qui lèveront donneront naissance à des plantes, qui elles-mêmes disparaîtront si les insectes qui leur étaient nécessaires n'ont pas trouvé le chemin de vos bois, et si vous-même vous renoncez à l'opération que ces insectes auraient exécutée.

Quelque extraordinaire que vous paraisse la chose, elle est aujourd'hui parfaitement acceptée, et Darwin a minutieusement examiné la fécondation d'un grand nombre d'Orchidées avant d'écrire son magistral travail sur leur fécondation. Lisez cet ouvrage avec soin, et vous verrez que la naturalisation des Orchidées n'est possible qu'autant que vous naturaliserez en même temps les insectes qui les fécondent.

Du reste, ce principe a son application; dans nos colonies asiatiques ou africaines, la vanille ne se féconde jamais sans le secours de l'homme, puisqu'en introduisant cette plante, on n'a pas songé à introduire l'insecte qui la féconde dans son pays natal.

Vous vous étonnez de l'intensité du parfum de certaines espèces à des heures déterminées de la journée : ne croyez-vous pas que, tout étant admirablement prévu dans la nature, l'intensité des parfums correspond avec la sortie de certains insectes que ce parfum attire et en même temps guide pour le service qu'ils sont appelés à remplir.

*
* *

Mon cher Monsieur Godefroy,

Je m'accuse de la paresse que j'ai mise à vous remercier de l'article que vous avez bien voulu faire au sujet de mes Orchidées, dans votre numéro de janvier dernier. C'est la plus douce récompense pour un vieil amateur, d'être ainsi apprécié.

La présente n'est pas pour faire de la réclame, je n'aime pas cette marchandise; seulement, je tiens à vous signaler un cas de floraison chez les Orchidées, qui n'est pas ordinaire.

Au mois d'août dernier, j'avais un *Vanda Lowi* qui était chargé de trois belles inflorescences portant chacune trente fleurs, aussitôt leur épanouissement, j'ai coupé ces inflorescences; fin décembre, j'ai aperçu deux bourgeons se développer : un au-dessous de la première inflorescence, un au-dessus de la troisième; j'étais heureux, je croyais au développement de deux petits, pas du tout, ces bourgeons se sont développés en grappes florales : celle du bas possède treize fleurs, celle du haut vingt et une, les fleurs sont plus grandes et les couleurs plus vives qu'en leur saison normale (octobre); du reste, la variété que je possède, que j'ai reçue en 1871 de la maison Veitch de Londres, est florifère et plus colorée que celle de M. Guibert. Si l'inflorescence pouvait vous faire plaisir, je me ferais un devoir de vous l'envoyer dans une quinzaine.

Je possède en fleurs des *Saccolabium*, *Vanda*, *Phalaenopsis*, *Aerides*, (un *Larpentae* portant trois grappes), *Cattleya* dont un *Trianae alba* (Luddemann) *quadricolor* (Linden), *Cypripedium*, surtout le *Warneri* splendide.

Je suis trop long; je vous remercie.

Votre bien dévoué, A. EVRARD.

*
* *

V. D. — Plante à fleurs groseille : Burlingtonia secunda. Plante à bulbes aplatis. — Lælia acuminata, Guatemala.

# NOUVEAUTÉS

## BARKERIA BARKERIOLA.

Espèce nouvelle d'introduction récente, un véritable joyau pour lequel je suis redevable envers M. F. Sander qui, en me l'envoyant, m'a causé une surprise des plus agréables. Cette nouveauté se range près du *B. elegans*, quoique beaucoup plus petit et apparemment distinct, quant au labelle et aux pétales, quoique je dois convenir que je n'en ai jamais vu qu'une seule plante et deux inflorescences. Quoi qu'on en décide plus tard, c'est pour le moment un charmant bijou. Les feuilles lancéolées-aiguës sont ondulées, rougeâtres en dessous et marginées de même couleur sur leur surface extérieure. Le pédoncule long et rouge est muni de gaînes de même couleur. Le racème porte de 2 à 5 fleurs disposées sur un côté seulement. Les sépales et les pétales sont de dimensions à peu près égales, ces derniers d'un beau rose clair. Le labelle panduré est aigu ou rétus et blanc. Il se trouve cependant sur le disque antérieur une macule pourpre foncé ainsi que quelques stries de même couleur que l'on rencontre sur les deux lignes arquées presque parallèles du labelle. La colonne est d'un jaune blanchâtre et toute marquée de petites macules pourpres, ainsi que les ailes qui s'y trouvent attachées.

*
* *

## VANDA LAMELLATA, VAR. BOXALLI

Cette belle espèce, dont je n'ai pu trouver la description dans les ouvrages que je possède, vient de fleurir dans ma serre, sur un sujet que m'avait envoyé M. Godefroy en 1882.

Cette plante, par le feuillage et le port, ressemble aux *V. suavis* et *tricolor;* cependant les feuilles de mon exemplaire sont un peu plus étroites et canaliculées. Par la vigueur de sa croissance, elle me semble devoir atteindre une grande dimension et ne le céder aux autres espèces par la prodigalité de sa floraison qui se montre en décembre-janvier.

Ce jeune sujet, qui n'a encore que 20 centimètres de haut et

douze feuilles, a produit une grappe retombante de 35 centimètres de longueur, composée de douze fleurs espacées, de 4 centimètres de largeur, aux divisions spatulées, d'un blanc pur sur les deux faces, bien étalées et dont les deux sépales inférieurs, beaucoup plus développés et retombant de chaque côté du labelle, sont colorés mi-partie dans leur longueur et du côté du labelle, d'un rouge sang vif. Le labelle petit, relevé en coquille, est d'un violet pourpré. Ces fleurs, d'une longue durée, répandant l'odeur délicieuse des *suavis*.

*
* *

## ONCIDIUM AURARIUM

Espèce nouvelle qui nous a causé une surprise d'autant plus agréable qu'elle était inattendue. C'est une plante dans le genre de *O. linguiforme* dont elle diffère cependant par son coloris et d'autres bons caractères. Les bulbes d'environ $0^{m}15$ de haut sont comprimés, pyriformes, cannelés et luisants; ils portent 2 feuilles qui, à en juger d'après les cicatrices, sont ligulaires, aiguës (je ne les connais que d'après un dessin qui m'a été envoyé par M. J. Christy). La panicule, qui mesure de $1^{m}30$ à $1^{m}70$ de hauteur, est composée de nombreuses petites branches en zig-zag. Les fleurs, de dimensions égales à celles d'un *O. hastatum*, sont étoilées, avec sépales et pétales d'un beau jaune et maculés de brun. Le labelle est trifide et muni de lacinies latérales rectangulaires et d'une médiane triangulaire d'un jaune clair, mais à base d'un brun rougeâtre, le tout surmonté de cinq carènes jaune soufre qui se terminent en pointes érigées. La colonne est plus longue et aussi plus grêle que celle de l'*O. linguiforme* et est garnie de petites ailes érigées. C'est une charmante petite plante introduite de Bolivie, par M. T. Christy, et qui se comporte merveilleusement bien sous le traitement qu'elle reçoit de M. E. Loaney, à Malvern House, Sydenham.

*
* *

## ONCIDIUM LIMMINGHEI

Des spécimens récemment importés des Amazones par M. T. Christy nous montrent les ailes de la base de la colonne remarquablement bien développées, concaves, crénelées et formant des corps acinaciformes.

On peut voir dans Prof. Morren, fig. 5, une indication de ces caractéres quoique sa fig. 4 en soit complètement privée. Il est très probable qu'elles servent de places de repos aux insectes qui, probablement, s'en servent comme d'antichambres, avant de pénétrer plus haut, pour étudier le contenu de l'anthère.

*
* *

## CATTLEYA MAXIMA APHLEBIA

Variété nouvelle importée d'Ecuador par M. W. Bull et qui peu bien commencer sa carrière comme une de *C. maxima*. Les fleurs sont de même forme, mais le labelle est complètement dépourvu des reticulations d'un pourpre foncé qui font le principal ornement de l'espèce type. Le labelle de la variété nouvelle est orné d'un disque jaune entouré de pourpre clair. L'extrémité de la colonne est tout à fait semblable à celle du *C. maxima*. Si les pétales n'étaient pas si réguliers et si les sépales étaient plus larges, il serait excessivement proche du *C. Lemoniana*.

*
* *

## CALANTHE DIPTERYX

Cette espèce nouvelle, quoique très voisine du *C. pleiochroma*, s'en distingue facilement par la lacinie antérieure de son labelle qui est très large, peu élevée, et recourbée en dehors vers la colonne de façon à ce qu'à cet endroit elle devient semi-cordiforme, elle est en outre garnie à l'extérieur de quelques petits lobes. Les auricules de la base sont triangulaires, émoussées et moins larges, allant à peine à la moitié de la lacinie antérieure. Le callus consiste en une agglomération de petits corps étroits, de couleur pourpre foncée qui sont disposés sur trois rangs allant de la base à l'isthme. L'épine un peu épaisse n'est guère que de la moitié de la longueur de l'ovaire et émoussée. Les bractées sont acuminées à partir de la base dilatée et mesurent à peine la moitié de la longueur des pédicelles. Les sépales, l'éperon, les ovaires, les pédoncules, les bractées sont tous légèrement velus. La fleur dans son ensemble paraît être toute saupoudrée de pourpre vif. Je ne l'ai vue qu'à l'état sec. Cette curieuse espèce provient des Iles de la Sonde d'où elle a été importée par M. C. Curtis, voyageant pour le compte de la maison J. Veitch et Sons.

(*Gardener's Chronicle*) H.-G. Reichb fils.

# VARIÉTÉS D'ODONTOGLOSSUM

### DE LA COLLECTION VUYLSTEKE DE GAND

(*Avec chromolithographie*)

Il y a quelques années, M. Vuylsteke, horticulteur à Gand, recevait une lettre d'un de ses clients de Colombie, qui lui annonçait l'envoi, en remerciement de plantes qu'il avait reçues de lui, de nombreuses caisses d'Orchidées. M. Vuylsteke ne connaissait pas alors les Orchidées, aussi fut-il effrayé du port qu'il eut à payer et désespérait-il de jamais en recouvrer le montant.

C'était cependant une fortune qui lui tombait des Andes et je crois qu'aujourd'hui que l'alerte est oubliée M. Vuylsteke ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas reçu quelques caisses de plus.

Ces plantes avaient été choisies évidemment sur place, la figure entièrement exacte que nous publions aujourd'hui est non pas le résumé de tout ce qu'il y a de beau dans cette collection, mais le commencement d'une série de planches qui seront publiées de temps à autre par l'*Orchidophile.* Nous passerons ainsi en revue toutes les espèces et variétés remarquables de cette collection.

La fleur n° 1 représente un *Odontoglossum crispum* type. Ce n'est pas une variété extra comme celle de *Sander*, c'est une forme intermédiaire entre les variétés à divisions rondes et les variétés étalées.

La fleur n° 2 est le splendide *Odontoglossum Wilckeanum albens* une des plus merveilleuses formes de la section des *crispum*, si ce n'est pas une espèce distincte.

Le n° 3 est l'*O. A. fastuosum*, qui se distingue de ses congénères par la teinte rosée de ses divisions, cette teinte est constante.

Le n° 4, l'*O. Mulus Holfordianum*, encore une plante supposée hybride, de toute beauté.



# VARIÉTÉS D'ODONTOGLOSSUM

DE LA COLLECTION VUYLSTEKE DE GAND

(Avec planche coloriée)

---

Il y a quelques années, M. Vuylsteke, horticulteur à Gand, recevait une lettre d'un de ses clients de Colombie qui lui annonçait l'envoi, en remerciement de plantes qu'il avait reçues de lui, de nombreuses caisses d'Orchidées. M. Vuylsteke ne connaissait pas alors les Orchidées, aussi fut-il effrayé du port qu'il eut à payer et désespérait-il de jamais en recouvrer le montant.

C'était cependant une fortune qui lui tombait des Andes et je crois qu'aujourd'hui que l'alerte est oubliée M. Vuylsteke ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas reçu quelques caisses de plus.

Ces plantes avaient été [illegible] évidemment par [illegible]; la figure entièrement exacte que nous publions aujourd'hui, est non pas le résumé de tout ce qu'il y a de beau dans cette collection, mais le commencement d'une série de planches qui seront publiées de temps à autre par l'*Orchidophile*. Nous passerons ainsi en revue toutes les espèces et variétés remarquables de cette collection.

La fleur n° 1 représente un *Odontoglossum crispum* type. Ce n'est pas une variété extra comme celle de *Sander*, c'est une forme intermédiaire entre les variétés à divisions rondes et les variétés étalées.

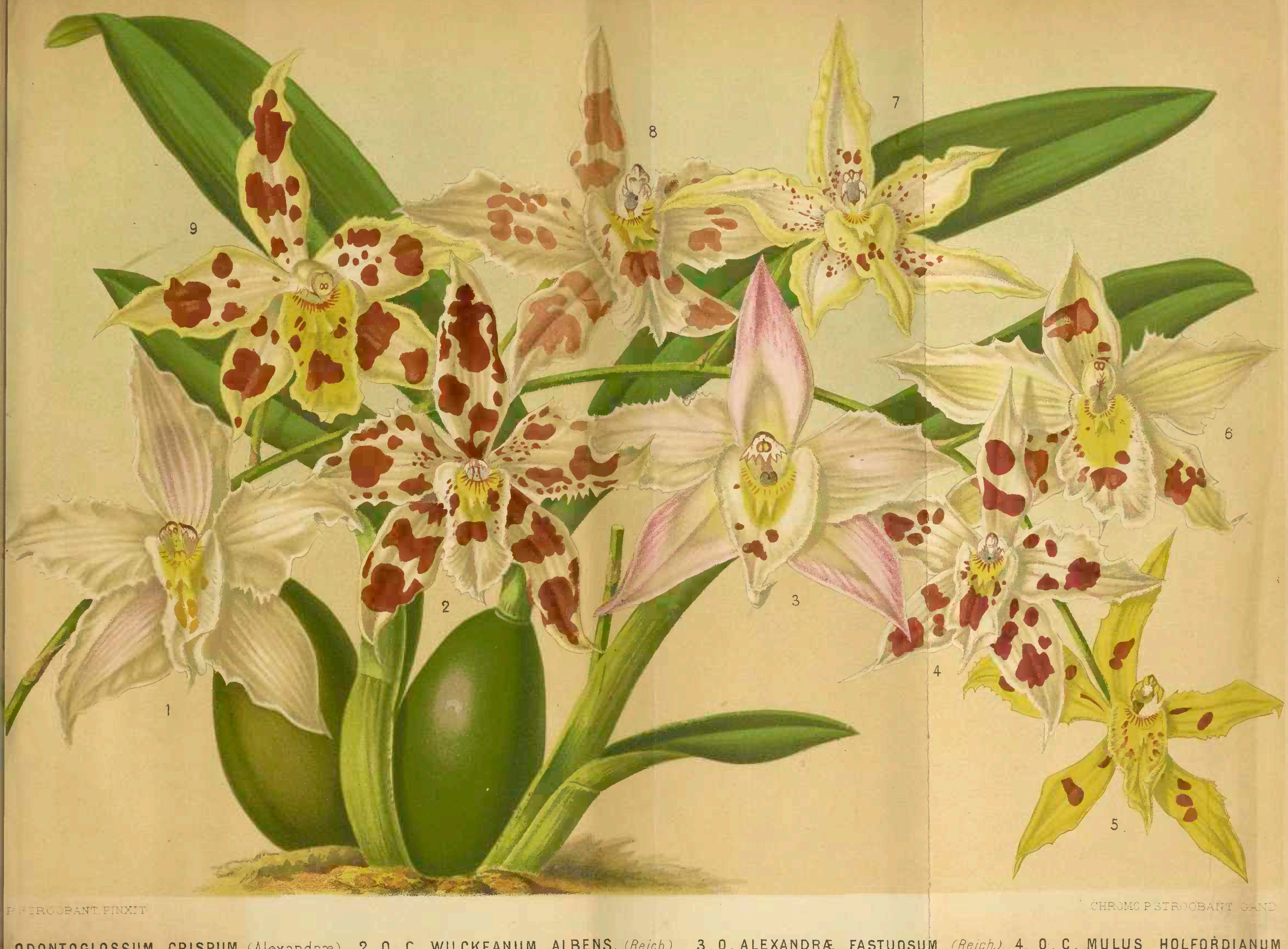
La fleur n° 2 est la splendide *Odontoglossum Wilckeanum sulfureum* une des plus merveilleuses formes de la section des *crispum*, si ce n'est pas une espèce distincte.

Le n° 3 est l'*O. A. fastuosum*, qui se distingue de ses congénères par la teinte rosée de ses divisions, cette teinte est constante.

Le n° 4, l'*O. Mulus Hollandianum*, encore une plante supposée hybride, de toute beauté.




ODONTOGLOSSUM CRISPUM. M (Reich.) 4, O. C. MULUS HOLFORDIANUM.
5, O. C. CORADIN C. MACROSPILUM. (Reich.)




P. STROOBANT PINXIT

CHROMO P. STROOBANT GAND

ODONTOGLOSSUM CRISPUM. (Alexandræ) 2, O. C. WILCKEANUM ALBENS. *(Reich.)* 3, O. ALEXANDRÆ FASTUOSUM *(Reich.)* 4, O. C. MULUS HOLFORDIANUM.
5, O. C. CORADINEI. 6, O. C. TRIANŒ. 7 O. C. ANDERSONI. 8, O. C. CHESTERTONI. *(Reich.)* 9, O. C. MACROSPILUM. *(Reich.)*

Le n° 5 est une rare espèce, l'*O. Coradinei*, qui ne se rencontre peut-être que dans une collection française où il est représenté sur une forme distincte, l'*O. Coradinei hololeucum.*

Le n° 6 est une forme largement tachetée de l'*Alexandrae,* dédiée au plus célèbre des botanistes Colombiens, le Dr Triana.

Le n° 7 représente l'*O. Andersoni*, charmante plante intermédiaire entre l'*O. Alexandrae* et l'*odoratum.*

Le n° 8, c'est le bel *Odontoglossum Chestertini*, digne rival du *Wilckeanum* et qui ne se laisse éclipser que par le n° 9, l'*Odontoglossum macrospilum*, la plante peut-être la plus remarquable de la collection Vuylsteke.

Et maintenant je dirai aux véritables amateurs : achetez toujours des plantes introduites, vous aurez la chance d'obtenir des plantes de mérite égal à celles figurées aujourd'hui, qui représentent à elles seules une somme équivalente au montant des frais occasionnés par les quelques milliers de plantes que M. Vuylsteke avait reçues.

GODEFROY-LEBEUF.

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

**PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)**

Le moment du départ arrivait. Rentré à mon quartier, j'eus l'occasion, pendant que l'on faisait les préparatifs du départ, de constater le talent de mes hôtesses dans l'art de la distillation. Elles fabriquaient de l'eau-de-vie dans des vases disposés d'une façon aussi simple que pratique. Le plus petit, ayant deux ouvertures, à l'une desquelles s'adaptait

(1) Voir janvier, février, mars, avril, pages 6, 37, 69 et 104.

une coupe remplie d'eau fraîche, était renversé et placé sur le plus grand, qui contenait le liquide fermenté. Le moût se composait de farine de maïs et d'eau. Cette eau-de-vie n'était pas trop mauvaise, mais elle était d'un prix inouï : 4 réaux ou environ 2 francs, le petit flacon.

A midi, mes préparatifs terminés, nous nous mîmes en marche pour le retour. Espérant toujours faire quelque nouvelle découverte, je fis un petit détour, qui me valut de parcourir le chemin le plus épouvantable que j'eusse jamais vu. Ce fut une rude épreuve pour ma mule, qui était à tout instant arrêtée par son fardeau, et qui fit plusieurs chutes. Vers cinq heures, nous arrivâmes tout meurtris à l'asile que nous avions trouvé naguère sur le mont de Chambeli. En route, j'avais eu le plaisir de rencontrer différents Palmiers en semence, circonstance qui m'avait permis d'enrichir encore ma collection.

Le 19 juillet, nous nous livrâmes au repos du dimanche dans la cabane du Mont de Chambeli. Ce repos du dimanche, qui me rappelait le dicton de Hebel : on n'entend dans le village que : « bonjour, », ou « Dieu vous garde, » combien de fois m'avait-il été donné de le goûter, dans mes pérégrinations incessantes ! Pour moi, le service du maître allait avant le service de Dieu ; et que de jours consacrés au Seigneur, que de nuits sombres n'ai-je pas passées sur les grand'routes, marchant à la recherche de plantes vivantes !

Ce jour-là donc, je donnai du repos à ma pauvre mule ; puis je me mis à dessiner les fleurs que j'avais rapportées de La Osa, pour chercher encore au plus vite de nouvelles fleurs.

Le crépuscule commençait, lorsque je pénétrai de nouveau dans la forêt, dont la lisière se trouve immédiatement derrière la maison, dans l'espoir d'y découvrir encore quelque chose. Je m'égarai bientôt, ce qui n'est pas étonnant, dans cette forêt impraticable ; et, en cherchant une issue, je me trouvai tout à coup au bord d'un ravin étroit et profond, formé de pierres colossales, hautes comme des

maisons. Ma curiosité fut vivement excitée, et, en me penchant sur l'abîme, j'entendis, à mon grand étonnement, un bruit sourd, semblable à celui que produit un torrent : cependant, je ne voyais rien de pareil, bien qu'il me fût possible de plonger le regard jusqu'au fond du ravin. La présence d'un torrent en cet endroit me paraissait du reste d'autant plus étrange, que mes guides s'étaient plaints du manque de cours d'eau dans cette contrée. Aussi ce murmure, ce mugissement avait-il pour moi quelque chose d'énigmatique, de sinistre.

Je pensai immédiatement aux « pierres chantantes » du Brésil, et, cependant, ce phénomène, qui dépend d'une constitution spéciale des roches, combinée avec des changements brusques de la température, ne pouvait guère se produire sur ces montagnes froides, dans cette épaisse forêt. J'étais mieux fondé à supposer que le bruit en question était un écho des vents qui sont si fréquents dans les gorges de ces montagnes.

Renonçant pour le moment à trouver le mot de l'énigme, je résolus de visiter cet endroit le lendemain matin, et, au besoin, de descendre dans le ravin ; puis je me hâtai de sortir de la forêt, car la nuit s'approchait. Je montai juste au-dessus de l'ouverture du ravin, appuyant partout le pied, pour m'assurer que je ne courais pas risque d'être précipité dans le sombre abîme : mon imagination, surexcitée, craignait de voir ces roches, perfidement amoncelées, s'écrouler sous mon poids. Après avoir encore erré un peu, j'aperçus heureusement la clairière voisine de la maison, et je fus bientôt arrivé.

Lorsque, le lendemain 20 juillet, je me rendis de nouveau à l'endroit qui avait excité mon étonnement, le mystère s'expliqua de la façon la plus naturelle : je remarquai en effet que des fentes étroites, qui séparaient les roches étaient remplies d'eau. Il restait à déterminer où cette eau s'écoulait, car il n'y avait, sur une vaste étendue, aucune quebrada (ruisseau).

Nous quittâmes notre quartier vers dix heures. Les plantes réunies formaient une charge pour la mule et un bon fardeau pour le guide. Grâce à la mule, nous atteignîmes rapidement S. Julian, de sorte que nous pûmes nous y reposer convenablement, et poursuivre notre voyage le 21, après avoir réparé nos forces. Ce jour-là, j'eus l'heureuse chance de découvrir diverses plantes, mais je fus stupéfait à la vue d'une Mélastomacée, plus grande que toutes celles que j'avais vues, et qui était en semence. A La Osa, je croyais avoir découvert la plus grande Mélastomacée ; mais celle-ci était d'une taille double : c'est un arbre majestueux, croissant sur un autre arbre.

Notre marche s'arrêta au quartier que nous avions occupé auparavant chez Jesus Maria Lopez ; enfin, le 22 juillet, nous parvînmes à Sonson. (*A suivre.*)

# LES ORCHIDÉES

## DANS LES JARDINS BOTANIQUES

(*Suite.*) (1)

Les plantes suivantes formaient la collection d'Orchidées en bon état à Kew, il y a 90 ans, — en 1794.

*Epidendrum coccineum*, *secundum*, *lineare*, *ciliare*, *cucullatum*, *ensifolium*, *ophioglossoides*, *ruscifolium*, *fuscatum*, *tripterum*, *Baringtoniae*, *sessile*, *altissimum*, *sanguineum*, *nutans* et *glaucum*, et pour l'instruction du public on ajoutait : « Toutes ces espèces sont cultivées dans beaucoup de chaleur, et étant presque toutes parasites, elles se plaisent bien lorsqu'elles sont plantées sur des morceaux d'écorce à demi pourrie. On les multiplie par la division des

(1) Voir n° 47, p. 108.

racines ou d'œillettons dont ces plantes sont en général abondamment pourvues. »

Dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis,* publiée en 1813, il y a 115 espèces mentionnées, comprenant 31 sortes indigènes de Grande-Bretagne et 84 exotiques, dont la plupart sont épiphytes et originaires des Indes Occidentales et Orientales, du cap de Bonne-Espérance et de New South Wales.

Au commencement du siècle présent, le docteur Roxburgh envoya des Indes les *Cymbidium aloefolium* et *præmorsum*, l'*Ærides odoratum*, *Geodorum purpureum*, *citrinum* et *dilatatum* qui, en compagnie des espèces de *Dendrobium cucullatum* et *Pierardi* et les espèces épiphytes provenant des Indes Occidentales, se trouvaient, en 1822, cultivées en pots sur des tablettes situées sur le derrière d'une serre basse appelée serre à multiplication. Au printemps de 1823, toute une collection fut envoyée de New South Wales par Allan Cunningham ; elle consistait principalement en *Dendrobium speciosum*, *aemulum*, *linguaefolium*, *rigidum pygmaeum*, *Cymbidium reflexum* et d'autres. Durant les cinq années suivantes, de 1823 à 1828, il envoya encore environ 40 espèces à racines tubéreuses, qui toutes furent plantées en pleine terre dans une bâche remplie d'un mélange de terre de bruyère et de sphagnum haché et tenu constamment humide. Cette bâche était contiguë à une autre portion de la serre à multiplication, qui avait, dès cette époque été réservée pour la culture des espèces épiphytes, car on était dès lors convaincu que pour les mener à bien, ces plantes devaient être cultivées à part. C'est là que, pendant plusieurs années, elles produisirent leurs curieuses fleurs, qui toutes furent figurées dans le *Botanical Magazine.*

Mais revenons à l'agrandissement de la collection de Kew après 1826. Des espèces nouvelles y étant continuellement ajoutées, on fit subir en 1836 à une serre basse les changements nécessaires pour la rendre propre à leur cul-

ture et dans laquelle pendant plusieurs années elles végétèrent et fleurirent parfaitement. Aussitôt après sa nomination au poste de Directeur, en 1841, sir William Hooker manifesta le désir d'avoir la collection d'Orchidées augmentée et à cet effet une collection additionnelle de 200 espèces des moins dispendieuses fut achetée chez MM. Loddiges. Ajoutant à cela les importations et les présents, le chiffre de la collection de Kew en 1848 se montait à 755 espèces et variétés, et à 830 en 1850. C'est alors qu'une serre grande et spacieuse fut érigée pour leur culture ; mais comme l'intérieur était en pierre unie et les gradins en ardoise et qu'elle était vitrée avec de larges carreaux de verre très épais, on s'aperçut bientôt que l'atmosphère produit n'était pas de la nature requise par ces plantes, et on se vit obligé de les transporter ailleurs. Quoique trois contre-maîtres successifs eussent été recommandés au Directeur comme étant des adeptes dans la culture des Orchidées, la collection, sous leurs soins, diminua graduellement tant comme pertes vitales que pertes d'espèces. En 1862, la collection se remonta de nouveau et les espèces perdues furent alors remplacées ; pourtant, en 1864, à l'époque de ma mise en retraite, la collection de Kew ne comptait que 638 espèces ou 192 de moins qu'en 1850.

Comme on peut le voir par les dates contenues dans le Rapport qui précède, nos voisins d'Outre-Manche n'étaient guère nos devanciers, du moins quant à l'introduction d'espèces réellement ornementales ; et d'après M. Smith, leur culture dans les jardins de Kew n'a pas non plus toujours été des mieux réussies. Il est aussi à remarquer, que malgré la part importante pour laquelle il participait dans leur culture, l'auteur dudit Rapport ne cherche nullement à dissimuler l'erreur dans laquelle lui et ses chefs se trouvaient vis-à-vis une classe de végétaux dont les besoins jusqu'alors semblaient être ignorés. Il paraît assez évident, qu'en Angleterre du moins, l'essor a été donné par les cultures des jardins botaniques. En serait-il, par hasard, de même en

France, où l'influence bienfaisante de ces institutions serait demeurée inaperçue pour le public en général; ou bien les résultats merveilleux obtenus dans la culture de ces charmantes fleurs seraient-ils dus à l'initiative privée ! C'est là un point qu'il serait très intéressant d'élucider, maintenant que ces belles plantes commencent à recevoir l'attention que réellement elles méritent.

G. SCHNEIDER.

# CYMBIDIUM LOWII

Le *Cymbidium Lowii* ou *Lowianum* est une espèce d'introduction relativement récente ; elle est originaire de Burmah, où elle croît à une altitude assez élevée.

Cette espèce est pourvue de gros pseudo-bulbes, enveloppés de nombreuses feuilles très longues. Les fleurs sont disposées en panicules de $0^{m}80$ à $1^{m}20$ de longueur, portant 15 à 20 fleurs, larges de 7 à 9 centimètres, à divisions d'un vert jaunâtre ; labelle jaune citron, maculé de pourpre velouté à l'extrémité.

Ce *Cymbidium* peut être cultivé indistinctement en serre tempérée ou en serre froide ; il veut être planté dans de gros pots, bien drainés et remplis de *loam*, auquel on mélange du sable et des petits fragments de tessons, après quoi il est préférable de surfacer avec du sphagnum vivant. A défaut de loam, on peut se servir de terre de bruyère fibreuse, mais les plantes ne sont pas si trapues et ne se développent pas si vigoureusement ; en outre, les feuilles prennent souvent une teinte jaunâtre, tandis que cultivées dans le loam, elles sont toujours d'un beau vert luisant.

Il n'existe probablement pas d'autres Orchidées à floraison d'une longue durée. A condition que les plantes soient placées dans une serre froide, les fleurs peuvent se con-

server fraîches pendant plusieurs mois. Nous avons constaté *de visu*, dans un établissement horticole de Londres, un specimen garni de six hampes, portant entre elles 106 fleurs qui s'épanouirent en février et qui ne commencèrent à se faner qu'au mois de juillet.

— Le *Cymbidium Lowii* possède donc des mérites réels, qui devraient engager tous les amateurs d'en cultiver un exemplaire dans leur collection.

O. BALLIF.

# J.-B. ROEZL

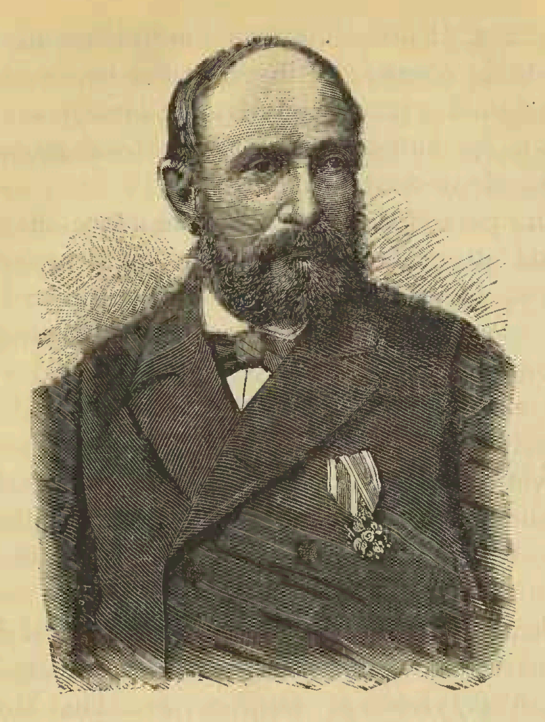
(*Avec portrait*)

Si je devais suivre pas à pas M. B. Roezl, signaler les espèces nouvelles qu'il a introduites, les pays entièrement nouveaux qu'il a parcourus, le cadre du journal ne pourrait suffire. En faisant connaître à mes lecteurs notre aimable collaborateur, j'ai tenu à accompagner son portrait de quelques notes et à signaler à grands traits les voyages les plus importants qu'il a accomplis.

Peu de voyageurs ont eu une vie aussi remplie et peu de collecteurs ont rencontré des plantes aussi merveilleuses. Tant qu'il restera un point de la terre inexploré, il y aura des nouveautés à y découvrir, à condition qu'il se rencontre des hommes passionnés, préparés par des études antérieures, comme M. Roezl.

Sans rien enlever au mérite des voyageurs actuels, il est certain que les résultats qu'ils ont acquis pèseraient bien peu dans la balance en comparaison des merveilles que M. Roezl nous a fait connaître.

N'est-il pas juste d'ajouter que quoique vivant dans une retraite justement acquise, M. Roezl reste encore l'âme de la plupart des explorations horticoles tentées sur le con-



J.-B. ROEZL

tinent américain et que la plupart des espèces remarquables introduites ces dernières années, sont dues aux renseignements qu'il a donnés avec un désintéressement d'autant plus digne de remarque, qu'il est plus rare dans la famille des collecteurs.

M. Roezl s'était préparé par des études sérieuses dans l'établissement Van-Houtte, à Gand et dans diverses propriétés, au métier dans lequel il devait passer maître. Chacune de ses étapes est signalée par un succès.

En 1854, il part pour la Nouvelle-Orléans, puis fonde à Mexico une pépinière d'arbres fruitiers européens. Il découvre un grand nombre de pins du Mexique, expédie en Europe le *Dahlia imperialis*, cette majestueuse espèce, qui est un des plus beaux ornements des bords de la Méditerranée ; le *Bouvardia Humboldtii*, plantes actuellement classique ; le *Zinnia Haageana* et autres plantes aujour-

d'hui vulgarisées. Il introduit en même temps au Mexique la culture de la *Ramie;* il invente une machine pour le décorticage de cette plante, et cette invention est en 1868 cause de la perte d'un de ses bras. M. Roezl raconte ainsi le terrible accident dont il fut victime :

« Plusieurs personnes de la Havane m'avaient demandé d'exposer ma machine et quelqu'un m'interroge sur la question de savoir si elle ne pouvait pas extraire les fibres de l'*Agave americana.* Le résultat de l'expérience prouva que l'opinion que j'avais avancée, que la fibre en sortirait verte, était exacte ; mais les spectateurs, pour démontrer qu'ils avaient raison, d'une manière ou d'une autre, serrèrent une vis, de façon à rapprocher les cylindres. Ignorant cela, je voulus jeter une feuille entre les cylindres qui faisaient 360 révolutions par minute. Mon bras fut entraîné et enlevé. »

Ce terrible accident ne découragea pas Roezl; il découvre au Mexique les *Dalechampia Roezliana*, *Aphelandra aurantiaca*, *Campylobotrys Ortgiesi,* etc. Du Mexique il passe à la Havane et à Cuba, etc. De là il se rend à New-York, d'où il entreprend un voyage en Californie et dans les montagnes rocheuses de la Sierra-Nevada.

Les résultats de ce voyage, un des plus fructueux, sont les *Lilium Washingtonianum* et *Humboldtii*, *Saxifraga peltata*, *Colochortus Leitchlini* et le merveilleux *Abies magnifica.*

De Californie, Roezl passe à Panama et de là à Ocana et à la Nouvelle-Grenade. Il expédie en Europe 10,000 Orchidées, près de 500 espèces de plantes au nombre desquelles l'*Utricularia montana.*

Dans la Sierra-Nevada de Santa, il rencontre les *Telypogon Roezli*, Orchidée encore inconnue dans nos cultures. Les 800 pieds que Roezl avait découverts meurent de chaleur en une seule nuit à Rio de Halicta.

Il rencontre dans les mêmes parages plusieurs *Odontoglossum* nouveaux et en expédie 3,000 en Europe. La

guerre franco-allemande oblige Roezl à cesser ses envois, il part pour le territoire de Washington, puis se dirige vers la Californie méridionale et enfin vers Panama et Bonaventura. Abordant la Nouvelle-Grenade par l'océan Pacifique, il pénètre à Choco, où il rencontre le *Cypripedium Roezli* et les *Cattleya Chocoensis.* Après avoir ramené ses plantes à la côte, il repart pour la vallée de Lauca, entreprenant un voyage pénible dans l'État du même nom et celui d'Antioquia. Il découvre divers *Masdevallia*, l'*Odontoglossum vexillarium*, le *Cattleya gigas* et diverses espèces de grand mérite appartenant à d'autres familles. Son voyage dure six mois ; il traverse la rivière Majellan, atteint Colon, puis Panama et repart pour le Pérou septentrional. Il traverse les Andes, où il rencontre une pensée écarlate non introduite, découvre l'*Epidendrum Frederici-Guilielmi* et le *Masdevallia amabilis.* Il conduit ses plantes à Payto, où il s'embarque pour Bonaventura, où il rencontre l'*Odontoglossum Roezli.* Absolument épuisé, presque dénué de ressources, il découvre le merveilleux *Masdevallia Chimaera* et il part pour l'Europe.

En 1872, il part de Liverpool pour New-York, et de là gagne le Colorado, où il est volé de tout ce qu'il possédait sur lui, 2,000 dollars.

Cet accident ne l'arrête pas ; il gagne de nouveau le Mexique, où il rencontre l'*Abies concolor* ainsi qu'une foule d'autres plantes, puis retourne dans la Sierra-Nevada.

(*A suivre.*)

# CYMBIDIUM LOWIANUM

*C. giganteum* var. *Lowianum*

En apprenant la publication, dans l'*Orchidophile*, de quelques notes concernant le *Cymbidium Lowianum*, nous avons pensé qu'il pourrait être utile d'y faire un addenda

d'outre-mer, car les exemplaires de cette belle plante qui se rencontrent dans les collections anglaises méritent d'être mentionnés..

En dehors de la science botanique, le mot *fleur* apporte avec lui une idée de couleurs riches ou gaies, de formes gracieuses ou délicates : « beau comme une fleur » est un proverbe, sinon une vérité ; aussi, pour le profane et même pour l'amateur, les fleurs vertes sont-elles peu en faveur, aussi bien parmi les Orchidées que parmi le reste du règne végétal. Les Orchidées à fleurs vertes sont reléguées dans les collections des jardins botaniques, les autres plantes à fleurs de même couleur sont rares dans les jardins, le Dahlia vert, la Rose verte sont des monstruosités.

Dans nos bois, l'Hellébore noir (*Helleborus niger*), le Gouet taché (*Arum maculatum*), beaucoup d'Euphorbiacées et *tutti quanti* sont tous des poisons, comme si que par leurs couleurs livides vertes, sombres, sales, elles voulaient prévenir de leurs qualités, ou même en avoir honte ; enfin le botaniste herborisant s'en soucie peu et elles répugnent au reste du monde. Nos lecteurs savent que les Orchidées ménagent de nombreuses surprises à ceux qui les admirent ou les étudient ; la vogue dont jouit le *Cymbidium Lowianum* semblerait en être une, car il est simplement à fleurs vertes, mais ces fleurs sont si délicieuses qu'en réalité la faveur n'est pas usurpée. Il appartenait à quelques-unes de nos préférées d'être agréables et belles même en produisant des fleurs de cette couleur.

Dans le dernier numéro de l'*Orchidophile*, M. le comte du Buysson recommande de cultiver le *Cymbidium Lowianum* en paniers ; c'est une pratique qui paraît inconnue dans les collections anglaises, car tous les exemplaires que nous avons rencontrés étaient en pots ; pour être vrai, il faut ajouter que les plantes étaient partout très élevées sur une butte de sphagnum mélangé de terre de bruyère fibreuse, ce qui indique que la plante se plaît dans une station semi-épiphyte.



CYMBIDIUM LOWIANUM

Il y a plus de deux mois, nous en vîmes un exemplaire en fleurs dans les serres de Gunnersbury-Park, une des propriétés de la famille de Rothschild, puis dernièrement dans la célèbre collection de M. Lee, à Downside, où trois plantes fraîchement épanouies sont fort remarquables, bien qu'elles ne valent pas le spécimen que nous allons décrire, enfin

ceux des collections de sir Trévor Lawrence, à Boxhill, méritent aussi une mention particulière. Les serres de MM. Veitch, à Chelsea-Londres, en renferment plusieurs variétés dont une en ce moment dans toute sa splendeur réclame quelques détails. C'est un vrai spécimen d'exposition dans toute l'acception du mot, la plante est dans un fort pot, élevée sur une butte comme nous le disions plus haut; elle se compose d'une trentaine de bulbes cachés par la base des feuilles engaînantes distiques, d'un vert foncé, au nombre de huit à dix sur chaque bulbe.

De cette masse de feuillage partent huit tiges à fleurs, recourbées gracieusement, comprenant ensemble cent quarante-six fleurs, c'est-à-dire une masse qui se conservera fraîche pendant huit à dix semaines.

Le pédoncule est redressé de manière à bien montrer la fleur, qui autrement serait pendante. Les divisions sont d'un vert d'eau jaunâtre contrastant vigoureusement sur la masse foncée du feuillage, le sépale dorsal est oblong-ovale, légèrement cucullé, recourbé en avant sur la colonne, les deux latéraux sont un peu falciformes et les pétales ont cette forme plus accentuée comme chez beaucoup de *Cymbidium*; toutes ces divisions ont une veine médiane brune avec une série d'autres, parallèles, moins bien définies et comme tremblées.

Le labelle est comme toujours la partie la plus attrayante et la plus vive, sa forme est très curieuse en ce qu'il se courbe en avant pour accompagner la colonne dans ce même mouvement, comme nous l'avons déjà fait remarquer pour le sépale dorsal. Il est trilobé, les lobes latéraux jaune paille, arrondis, relevés, veinés de plus sombre, le médian cordiforme, ondulé crispé sur les bords pendant en avant comme une langue pointue; le fond de couleur est blanc, marqué d'une belle tache chocolat clair en forme de fer de flèche, le brillant de cette tache est encore accentué par un tomentum abondant qui garnit tout l'intérieur du labelle, en lui donnant une apparence veloutée dont l'effet est frappant. La

gorge est munie d'une sorte de disque formé de deux crêtes poilues. Quant à la colonne, elle est jaune à sa base, verte à son apex pour la partie dorsale, avec les mêmes couleurs maculées de pourpre brun pour la partie opposée.

Scientifiquement, cette belle variété doit se rapporter au *Cymbidium giganteum* et s'inscrire comme il suit *Cymbidium giganteum*, var. *Lowianum*. Elle fut découverte dans le Burmah anglais, en 1876, par Boxall, qui l'envoya à MM. Low et C^e^, Clapton-Londres.

J. SALLIER.

# CULTURE DES CYPRIPEDIUM

## PROCÉDÉ DE M. PETOT

J'étais, il y a quelques jours, chez M. Petot, à Beaune, et j'admirais sa collection de *Cypripedium* composée, pour la plupart, d'exemplaires hors ligne et cultivés d'une manière irréprochable. Ce qui me frappait le plus, c'était le nombre de nouvelles pousses sur des exemplaires d'introduction ou de mise en commerce relativement récente. Comme beaucoup, si ce n'est toutes ces plantes, étaient sorties de chez moi, je connaissais la force des exemplaires à leur arrivée à Beaune. Je ne m'expliquais pas par quel procédé M. Petot était parvenu à un pareil résultat. Il me fit alors remarquer que pas une plante ne conservant trace des tiges ayant fleuri, on aurait pu croire que les plantes ne fleurissaient jamais. M. Petot enlève rigoureusement les pousses aussitôt que la fleur est passée. Non content de supprimer les tiges à fleurs, M. Petot coupe la pousse au-dessous des feuilles. La suppression de ces vieilles pousses amène immédiatement le développement des yeux de la base de la partie de rhizome dont la pousse défleurie formait le prolongement. Le procédé est certainement excellent,

puisqu'il produit d'aussi heureux résultats que ceux que j'ai été à même de constater à Beaune. Le vide produit par cette suppression est vite rempli par les pousses qui se développent avec d'autant plus de vigueur qu'elles sont moins pressées; en outre, l'ablation de parties de feuillages condamnées fatalement à disparaître ne saurait nullement nuire à la plante. M. Petot considère ces parties supprimées comme inutiles et déparant ses plantes. Il ne faut pas confondre cette sorte de taille comme similaire à la suppression des bulbes dans le *Dendrobium*. Les feuilles de *Cypripedium* ne peuvent pas être considérées au même degré que les bulbes de *Dendrobium* comme des réservoirs de sève. Il serait peut-être plus juste de penser que ces feuilles se conservent vertes quelque temps grâce à la sève qu'elles puisent dans le rhizome et les pousses plus jeunes, que de supposer qu'elles servent elles-mêmes à nourrir la plante. Quelle que soit l'opinion théorique, pratiquement cette opération donne d'excellents résultats autant pour la bonne végétation des plantes que pour l'aspect plus gracieux de la plante.

GODEFROY-LEBEUF.

# LES PREPTANTHE

Les *Preptanthe* ou *Calanthe* à feuilles caduques se composent d'un groupe d'espèces qui, par leur belle floraison, égayent nos serres pendant tout l'hiver. Le *C. vestita* et le *C. Veitchi* épanouissent déjà leurs fleurs au mois de novembre ; les variétés hybrides telles que le *C. nivalis*, le *C. Turneri*, etc. les suivent de près, puis leur floraison se termine en mars-avril avec les nombreuses variétés du *C. Regnieri*.



PREPTANTHE VEITCHI.

Ces charmantes espèces croissent très bien dans les différentes serres chaudes où l'on cultive les autres Orchidées ; elles demandent si peu de soins qu'il est presque impossible de ne pas réussir leur culture.

Le genre *Preptanthe* étant composé exclusivement d'espèces à feuilles caduques, ces plantes ont besoin d'une longue saison de repos après leur floraison ; il faut conserver soigneusement leurs pseudo-bulbes dans une serre chaude et cesser de les arroser. Si les pseudo-bulbes sont relégués,

comme c'est souvent le cas, dans un coin de serre, où ils auront à souffrir de l'humidité ou d'une température trop basse, les bulbes ne se développeront que chétivement lors de la mise en végétation et les feuilles se tacheront le plus souvent.

Dès que leurs tiges florales commencent à se développer, il faut modérer les arrosages, les pseudo-bulbes ayant terminé leur croissance, et devant s'arrêter pour la saison de repos.

L'emplacement qui leur convient alors le mieux est près du verre, dans une serre où la température est maintenue entre + 12° et + 18° C.

Après leur floraison, il faut les laisser sans leurs pots, sur les tablettes d'une serre, où ils resteront jusqu'en mars, avril ou mai, époque favorable à laquelle on peut commencer à les rempoter. Il est aussi préférable pour ce travail, que les jeunes pousses aient quelques centimètres de longueur ; leurs jeunes racines trouveront ainsi, dès leur développement, leur nourriture dans ce nouveau compost.

Les gros bulbes doivent être rempotés dans des pots de 15 à 18 centimètres de diamètre. On les plante dans un mélange de terre fraîche, de sable, de fragments de tessons et de sphagnum hâché, auquel il est bon d'ajouter un peu de bouse de vache. Les arrosages doivent être très modérés, jusqu'à ce que les racines aient pris possession du sol ; une fois bien enracinés, il faut les arroser copieusement, et même de temps en temps, avec un faible engrais liquide.

Pendant leur croissance, il faut les placer aussi près que possible du verre, dans la serre la plus chaude et la plus humide dont on dispose et où ils resteront en place, jusqu'à ce qu'ils commencent à montrer leurs inflorescences.

Un mode de culture qui donne d'excellents résultats est de les rempoter dans des terrines, que l'on suspend près du verre ; on obtient de cette manière des exemplaires beaucoup plus trapus et plus vigoureux.

La section des *Preptanthe* compte déjà de nombreuses espèces et variétés ; elle s'augmentera encore d'ici peu de plusieurs nouveautés, à en juger du moins d'après les nombreuses potées de semis hybrides que nous avons vues dans plusieurs établissements horticoles et privés.

Les espèces et variétés qui méritent le plus d'être cultivées sont les suivantes :

*Calanthe vestita;* cette espèce produit des tiges florales de 50 à 80 centimètres de longueur, supportant un bel épi de nombreuses fleurs blanches.

*C. vestita rubro-oculata;* les fleurs de cette variété ont une tache carmin pourpré au milieu du disque.

*C. vestita rubro-oculata gigantea* est une forme gigantesque de la variété précédente, pour laquelle *Sir Trevor Lawrence* reçut en février 1877 un certificat de première classe, au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres. Les fleurs sont énormes, d'un blanc crême, avec une tache pourpre foncé au milieu du disque ; les tiges florales atteignent jusqu'à $1^{m}$ et $1^{m}30$ de longueur.

*C. vestita luteo-oculata;* les fleurs de cette variété ont une tache jaune au milieu du disque.

*C. vestita gigantea* est la variété décrite par le professeur Reichenbach sous le nom de *vestita igneo-oculata*, par rapport à la couleur rouge feu dont le disque de la fleur est coloré.

*C. vestita Williamsii;* nous ne connaissons cette variété que par la planche publiée dans l'*Orchid album;* le labelle trilobé est d'un rose cramoisi ; les pétales et sépales sont blancs, mais légèrement marginés d'une teinte cramoisi (1).

*C. Veitchii* est un gain de grand mérite, dont l'horticulture est redevable à MM. Veitch, de Londres ; cet hybride est issu des *C. vestita rubro-oculata* (père) *Limodes*

(1) Cette variété paraît appartenir à la section des *Regnierii*. (N. D. L. R.)

*rosea* (mère) ; ses gracieuses et nombreuses fleurs rose tendre en font une plante d'un mérite exceptionnel.

C. *Sanderiana*, variété hors ligne du *Regnierii* aux fleurs du pourpre le plus intense, le plus beau.

C. *Sandhurstiana* est un autre hybride ayant le même parentage que le *C. Veitchii*, mais dont les fleurs sont beaucoup plus foncées, et dont l'œil est rouge pourpre. Il fut obtenu simultanément par *P. H. Gosse*, *Esq.* et *Sir Trevor Lawrence*, qui l'exposèrent l'an dernier à un meeting de la Société royale d'horticulture de Londres.

C. *porphyrea* est un hybride issu du *C. vestita*, chez *Sir Trevor Lawrence*, à Boxhill-Dorking (Angleterre) ; c'est une merveilleuse variété aux pétales et sépales pourpre clair, au labelle trilobé d'un beau pourpre et jaune à son extrémité.

C. *lentiginosa* est un magnifique hybride obtenu dans l'établissement Veitch. Il est issu du *C. Veitchii*; ses fleurs sont blanches, légèrement teintées d'ocre ; le labelle est très grand, quadrilobé et maculé de pourpre à son extrémité.

C. *nivalis* est une ancienne variété, encore assez rare dans les collections ; ses fleurs ont tout à fait la forme du *C. vestita*, mais sont d'un blanc chaste, sans la moindre teinte colorée.

C. *Turnerii* est aussi une forme du *C. vestita*; ses fleurs sont blanches comme dans le *C. nivalis*, mais l'extrémité du labelle a une teinte pourpre. Cette variété a été découverte dans l'île de Java.

C. *Regnierii* est une espèce récemment introduite de Cochinchine ; c'est le *Calanthe* dont la floraison est la plus tardive. Cette espèce comprend une multitude de variétés, au labelle blanc, rose, pourpre, rayé ou marginé, etc.

*C. Margueritae* est une variété du *C. Regnierii* dont les fleurs sont tout à fait blanches; elle est au *C. Regnierii* ce que le *C. nivalis* est au *C. vestita*. Cette rare variété fait partie de la collection Godefroy-Lebeuf.

*C. Stevensii* ou *Stevensiana* est une forme distincte du *C. Regnierii;* les sépales et pétales sont blancs et le labelle est coloré d'une teinte lilas pourpre.

*Limatodes rosea;* cette jolie petite espèce, cousine germaine des *Preptanthe*, semble être actuellement éclipsée de toutes les collections. Après avoir donné naissance aux variétés hybrides *C. Veitchii* et *C. Sandhurstiana*, qui sont si recherchées, elle est tombée dans l'oubli des cultivateurs d'Orchidées. Cultivée d'une manière rationnelle, comme nous l'avons indiqué pour les *Calanthe*, on peut en faire une charmante plante, ayant aussi sa valeur décorative; nous avons eu, l'hiver dernier, la bonne fortune de pouvoir en admirer de charmants exemplaires dans les serres des jardins botaniques royaux de Kew, à Londres.

O. B.

# CARNET DE L'AMATEUR

(*Suite.*)

## DENDROBIUM WARDIANUM (WARNER)

Cette splendide espèce est originaire de l'Assam et de la Birmanie.

Ses pseudo-bulbes sont retombants, longs de près d'un mètre, fusiformes et articulés, noueux, enveloppés de gaînes vertes, devenant grisâtres après la chute annuelle des feuilles qui sont longues de $0^m10$ à $0^m12$, sur une largeur de $0^m04$ à $0^m05$, distiques, d'un beau vert brillant.

Fleurs très belles, réunies en groupe de 2 ou 3, quelquefois isolées,

prenant naissance sur les nœuds du tiers supérieur des tiges dépourvues de feuilles, longuement pédicellées, sortant de gaînes scarieuses grisâtres, larges de $0^m07$ à $0^m08$, à divisions étalées, à bords ondulés, à fond blanc, avec une légère macule rose carné à la pointe, les pétales plus élargis que les sépales, également blancs, plus fortement maculés à leur sommet. Labelle courtement éperonné, en cornet bien ouvert, à pointe recourbée en arrière et maculée comme les pétales, à fond jaune doré, marginé de blanc, orné au centre de deux grosses macules cramoisies. Gynostème court et blanc.

Cette plante bien florifère est réellement fort belle quand les exemplaires sont assez vigoureux pour donner une quarantaine des fleurs épanouies ensemble.

Il existe une variété plus belle encore, connue sous le nom de *D. W. giganteum*, dont les fleurs sont de même nuance, mais beaucoup plus grandes, ne mesurant pas moins de $0^m10$ de diamètre.

M. Godefroy-Lebeuf nous a fourni dernièrement cette merveilleuse variété ayant encore trois de ses grandes fleurs en pleine fraîcheur. Nous croyons cette variété un peu moins florifère que la précédente. L'*Orchid Album*, 3^e^ année, vient d'en donner une magnifique planche que nous croyons un peu chargée de couleurs. L'*Illustration*, année 29, a illustré d'une façon bien exacte le *D. Wardianum* ordinaire.

*
* *

## CYPRIPEDIUM VERNIXIUM

Hybride, entre *C. Argus* par *C. villosum*, obtenu en Angleterre par M. Seden. Cette variété constitue une plante très vigoureuse, de rapide venue : notre spécimen, âgé de moins de 3 ans, forme actuellement une touffe volumineuse composée d'une vingtaine de tiges dont trois en fleurs.

Feuillage très développé, robuste, à fond vert clair, maculé de plus foncé, plus prononcé que celui du C. *villosum*, mais moins que celui du *C. Argus;* atteignant près de $0^m40$ de longueur sur une largeur de $0^m05$. La base des feuilles est pointillée de brun comme le *C. villosum*; également à pointe visiblement trifide.

Hampe uniflore, haute de $0^m25$, brune, velue, de même tenue que le *C. villosum;* dominant bien le feuillage; bractée très développée, s'élevant jusqu'aux 3/4 du péricarpe, d'un vert blond, à base pointillée de brun, légèrement tomenteuse, péricarpe long de $0^m06$ 1/2, costé et velu de longs poils bruns.

Fleurs très grandes, mesurant en hauteur $0^{m}14$, et en largeur $0^{m}13$ 1/2.

Sépale supérieur long de $0^{m}06$ 1/2, large de $0^{m}03$, lancéolé, érigé, à fond jaune verdâtre, s'éteignant en blanc à la marge; fortement rayé de bistre, ces lignes devenant vertes vers le tiers supérieur du limbe comme dans le *C. villosum*, les bords du limbe se rejoignent presque en arrière; la face extérieure fortement velue, surtout sur la côte médiane.

Pétales longs de $0^{m}08$, larges de $0^{m}03$, bien étalés, arqués, divisés en deux zones: la supérieure bistrée, claire, lavée de violacé, lignée de plus foncé, s'atténuant au sommet, pointillée de petites macules arrondies plus foncées. La zone inférieure plus claire, surtout à la base; à bord ondulé, se recouvrant en arrière, fortement cilié de poils à sa base.

Labelle long de $0^{m}05$ 1/2, large de 0/03 à la hauteur des cornes; de la forme de celui *C. barbatum*, mais plus allongé, à fond bistré clair réticulé de plus foncé, à cornes profondément découpées, légèrement velues vers les bords.

Gynostème très développé, plus élargi que les plis de l'intérieur du labelle; jaune brunâtre; verrue centrale verte, peu proéminente, simulant un insecte (une araignée) placé sur le milieu du disque de cet organe.

Nous recommandons cette variété en raison de sa rapide croissance, de son vigoureux feuillage et de ses fleurs.

*
* *

## SELENIPEDIUM CALURUM

Vigoureux hybride du *S. longifolium* et du *S. Sedeni*, à beau feuillage d'un vert blond et brillant. Feuilles longues de $0^{m}30$ à $0^{m}35$, larges de $0^{m}03$, arquées. Tige florale haute de $0^{m}35$ à $0^{m}40$, vigoureuse, brun clair, garnie de bractées vertes. Fleurs relativement très grandes, mesurant en travers $0^{m}11$ et hautes de $0^{m}08$, de même nuance que le *S. Sedeni*, mais plus foncées. Sépales rappelant ceux du *S. Roezli*, mais moins allongés. Pétales longuement acuminés, d'un pourpre foncé à leur face extérieure, ondulés et contournés comme ceux du *S. Sedeni*, à face blanchâtre, fortement marginé de pourpré. Labelle très grand, bien ouvert et gracieusement ondulé sur le bord du sabot à face pourpre brillant, l'intérieur est blanchâtre, ondulé comme celui du *Sedeni*, finement cilié de carmin.

Cette variété est la digne émule des *S. Sedeni* et *S. stenophyllum*, plus vigoureux que le premier et un peu moins que le second.

*
* *

## CYPRIPEDIUM HYBRIDUM

Vigoureux hybride du *C. villosum*, à feuillage très développé, à très grandes et belles fleurs, ayant beaucoup d'analogie avec le *villosum*, mais à fleurs plus grandes encore et de meilleure tenue, dépassant le feuillage. Celui-ci est vigoureux, d'un beau vert foncé, brillant, obscurément maculé de plus foncé, épais, coriace, long de $0^{m}30$, large de $0^{m}05$, pointillé de violet à sa base. Hampe uniflore, haute de $0^{m}25$, grosse, brun foncé, fortement velue. Fleur mesurant en travers $0^{m}14$ et en hauteur $0^{m}12$ 1/2. Pétale supérieur très grand, mais à bords déjetés en arrière, à face d'un brun foncé, fortement ligné de brun noirâtre, laissant une magnifique marge blanche. Sépale inférieur vert jaunâtre, ligné de vert, se rejetant vers son sommet sur l'ovaire. Pétales spatulés, divisés en deux zones acajou, l'inférieure beaucoup plus claire. Labelle énorme, long de $0^{m}07$ et large, vers les cornes de $0^{m}03$ 1/2, d'un beau rouge vineux. L'intérieur plus clair et granité de plus foncé. Staminode de la forme du *villosum*, tridenté au bas, rose terne, avec une protubérance verte au centre. En somme, bonne et belle variété.

A. PETOT.

# Petites Nouvelles & Correspondance

M. M. Lof. — Vous ne pouvez trouver de meilleur guide que l'ouvrage de M. le comte du Buysson, *l'Orchidophile*, traité que nous tenons à votre disposition. Prix, 6 francs.

C'est le plus parfait ouvrage sur les Orchidées publié jusqu'à ce jour et c'est le plus à la portée des amateurs. Outre les instructions relatives à l'agencement des serres et à leur construction, cet ouvrage écrit par un praticien contient des renseignements sur la température, l'habitation, les soins journaliers. Presque toutes les Orchidées dignes de culture sont sérieusement et clairement décrites. C'est un ouvrage aujourd'hui classique entre les mains de tous les amateurs d'Orchidées.

M. M. Lyon. — Les *Orchidées mexicaines* de M. Bateman est un ouvrage introuvable, il est épuisé; je n'ai pu me le procurer. L'apparition de la *Lindenia* est reculée au mois de mai; je n'ai pu parler de cet ouvrage avant de le connaître; aussitôt qu'il sera paru, l'*Orchidophile* l'annoncera. La *Flore de Van Houtte* ne paraît plus, c'était un monument national que le gouvernement belge eut dû subventionner. C'est extrêmement pénible de voir interrompre la publication d'un chef-d'œuvre de ce genre.

Les horticulteurs et amateurs devraient s'entendre pour faire une souscription dont le montant servirait à faire connaître cette publication.

*
* *

Je présente toujours mes plantes hors concours. Non pas que je dédaigne l'appréciation de mes collègues, mais parce que ces présentations sont faites seulement pour faire connaître les plantes. Bonnes ou mauvaises, nouvelles ou vieilles, du moment que les plantes ne sont pas connues de mes confrères ou n'ont pas été présentées antérieurement, je les expose. Or, il est arrivé que, malgré mon désir de ne pas concourir, on m'a accordé des primes pour des plantes sans aucun intérêt et que ces plantes primées à Londres où on est généralement plus difficile qu'à Paris, n'ont pas été jugées dignes d'une prime de la Société centrale. Qu'arrive-t-il? c'est que les amateurs, se fiant à la décision de la Société, achètent des drogues et laissent de côté des plantes excellentes.

*
* *

M. La Queue-en-Brie, votre *Laelia* est l'*acuminata rosea*.

*
* *

M. de M. n° 1 *Cattleya Percivaliana*, n° 2 *Cattleya Trianae Ruckeri*, n° 3 *Cattleya Trianae* de Popayan, n° 4 *Laelia anceps Admani*, n° 5 *Dendrobium primulinum*, n° 6 *Eria obesa*.

*
* *

M. L. La situation pour les importateurs est déplorable:

L'Amérique centrale étant en révolution, la Colombie en révolution également, il est fort probable que les caisses venant du Pacifique ne pourront passer. La Cochinchine est peu tranquille et il faut prévoir des révoltes de ce côté. Rien à attendre du Tongkin, de même de Madagascar. L'Inde peut être le théâtre de graves événements. Dans

ces conditions, il est sage d'attendre. Un envoi qui m'était fait de Saïgon est allé par contre-ordre échouer au dernier moment à Formose. Il n'est rien arrivé de Colombie depuis deux mois. Si la situation actuelle dure quelques mois, il n'y aura plus trop de marchandises sur les marchés.

*
* *

M. Bes. Vos *Phalaenopsis* sont couverts de thryps; faites des évaporations de tabac tous les deux jours et lavez vos plantes tous les jours avec de l'eau et du savon noir. Seringuez deux fois par jour vos *Croton* ou enlevez-les du voisinage de vos *Phalaenopsis.* J'essaie le feutre dont vous me parlez.

*
* *

Le lundi 20 et le mardi 21 avril ont été vendues, à l'hôtel Drouot, une partie des plantes du château du Marais, nous n'avons pas été prévenus assez à temps pour faire part de cette vente à nos lecteurs. Elle n'a du reste eu rien d'intéressant; le Catalogue, très incorrect, n'avait été fait que pour attirer les amateurs, mais les plantes de valeur qui y figuraient avaient été retirées. J'ai protesté au nom des amateurs d'Orchidées et en mon propre nom contre cette manière d'agir, c'est un manque d'égard absolu que d'annoncer la vente des plantes rares pour attirer les amateurs et de retirer ces plantes au dernier moment. Je suis du reste absolument convaincu que les héritiers du Marais ont ignoré cette grossièreté vis-à-vis des amateurs sérieux que e nom respecté du marquis de la F. avait attirés.

Puisque je suis sur le chapitre des ventes, je préviens les personnes qui me confient des Orchidées à vendre aux enchères que ces plantes une fois annoncées sur le Catalogue ne peuvent plus être retirées. Les amateurs sont libres, si le prix offert ne convient pas, de les racheter, mais elles doivent passer sous le marteau du commissaire-priseur.

J'ajouterai que les descriptions doivent être aussi modestes que possible, il n'y a aucun inconvénient à appeler fort exemplaire une plante chétive pour les amateurs présents à la vente, mais ces descriptions exagérées sont causes d'ennuis pour les personnes qui achètent par correspondance sans voir les plantes.

*
* *

M. R. Je regrette l'accident qui est arrivé à vos plantes, mais si vous lisiez quelquefois la correspondance de l'*Orchidophile*, vous auriez

évité ces ennuis. Les plantes, quelles que soient les provenances, doivent, pour entrer en France, être toujours accompagnées d'un certificat de phylloxera. Ce certificat, dont je tiens des modèles à votre disposition, doit être signé de l'autorité consulaire française qui réside dans le pays de provenance ; mais à défaut d'autorité consulaire, le maire du village au besoin peut attester l'authenticité du certificat. Quand les plantes arrivent sans certificat, il ne faut pas, comme vous l'avez fait, renoncer à les faire entrer, mais adresser une demande au ministre de l'agriculture. Cette demande est généralement accueillie.

L'*Oncidum Jonesianum* est une plante du Paraguay.

Je vous remercie de votre offre d'*Epidendrum bicornutum*, cette plante est fort difficile à établir.

*
* *

En fleurs chez M. Vallerand, à Bougival, un superbe exemplaire de *Cyrtopodium punctatum*. Une figure de cette plante sera prochainement donnée dans l'*Orchidophile*.

*
* *

Reçu de M. H. C. de Bourg des comptes, une tige biflore de *Lycaste Skinneri*. Cette exception peut être attribuée à la bonne culture. Elle est, du reste, fort rare. M. H. C. écrit :

Je possède cette plante depuis trois ans au moins, elle me vient de la Compagnie Continentale d'horticulture ; elle m'a donné chaque hiver au moins une demi douzaine de grandes et belles fleurs, mais jamais elle n'avait donné deux fleurs sur la même tige. Cet hiver, elle a été tenue presque à sec, au point que le *sphagnum* qui couvre le pot était tout blanc et a supporté des froids de + 3 + 5 à plusieurs reprises. Elle m'a donné avec la tige biflore trois tiges uniflores et actuellement elle en a encore quatre dont une en bouton. Le dernier pseudo-bulbe à 9 centimètres de long et trois feuilles de 53 centimètres.

*
* *

Dans le dernier numéro de l'*Orchidophile*, nous signalions le curieux phénomène présenté par quelques *Phalaenopsis* sur les racines desquels une jeune plante s'était développée. J'ai pu constater le même phénomène chez M. Petot sur une petite plante de *Phalaenopsis Stuartiana*. Je compte donner une figure représentant ce curieux mode

de végétation. Il est fort probable que la nature nous a ainsi indiqué un nouveau mode de multiplication.

*
* *

En fleurs, à Argenteuil, une variété de *Mossiae* superbe. Cette forme se distingue par la dimension de ses fleurs et la précocité de leur épanouissement, les bulbes ressemblent à ceux du *Mendeli*. Epanouis en même temps un *Arpophyllum giganteum* avec quatorze épis, un *Cymbidium eburneum*, treize fleurs ;

*Cymbidium Lowi*, trois tiges à fleurs ;

*Odontoglossum cirrhosum*, cent vingt-cinq fleurs ;

*Vanda Parishi Manottiana ;*

*Cypripedium selligerum majus*, montre trois tiges à fleurs ; c'est un exemplaire de toute beauté.

La collection d'Argenteuil est bien préparée, il y a actuellement deux cent cinquante plantes en fleurs ou boutonnées.

*
* *

## CONFÉRENCE SUR LES ORCHIDEES

Les 12 et 13 mai prochain s'ouvrira à Londres, à South Kensington, le Congrès des Orchidées. Il y aura une exposition spéciale divisée en trois classes : 1re classe, Orchidées en fleurs ; 2e classe, les espèces et variétés des genres *Cattleya*, *Laelia*, *Odontoglossum*, *Masdevallia* et *Cypripedium ;* 3e classe, les espèces et variétés des genres *Oncidium*, *Epidendrum*, *Dendrobium*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Ærides* et *Stanhopea ;* 4e classe, une plante par espèce ; 5e classe, Orchidées *hybrides*, on espère qu'autant que possible les parents seront présentés avec les *hybrides ;* 6e classe, Orchidées en fruits ; 7e classe, Orchidées indigènes de l'Angleterre, Orchidées rustiques des autres contrées et Orchidées en fleurs coupées ; 8e classe, matériaux et ustensiles pour la culture des Orchidées, *sphagnum* et autres mousses, terre de bruyère et autres, paniers, pots, étiquettes, etc.

Il sera fait des conférences et des prix nombreux seront offerts aux présentateurs.

Le Congrès sera présidé par sir Trevor Lawrence.

L'*Orchidophile* publiera dans son numéro de juin un rapport sur les travaux de la conférence.

# RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION

A l'Exposition internationale de Paris, l'*Orchidophile* a obtenu une grande médaille d'argent. Nous avons été d'autant plus sensible à cette marque de bienveillance, que nous y étions moins préparé, l'*Orchidophile* ayant été présenté sans aucun désir de récompense quelconque.

Tout l'honneur de pareille attention revient à mes collaborateurs, et surtout à Mlle Koch et M. Stroobant qui ont mis leurs talents à notre disposition pour les illustrations de ce journal.

Je prie MM. les membres du Jury d'agréer l'expression de mes remerciements les plus sincères.

# NOUVEAUTÉS

### DENDROBIUM VIRGINEUM (NIGRO-HIRSUTA)

Espèce nouvelle des plus charmantes, très rapprochée du *D. infundibulum* de Lindley, mais à fleurs plus petites et à végétation plus robuste que cette espèce populaire. Les feuilles sont deux fois plus larges que celles du *D. infundibulum*, quoique ses fleurs de même couleur ne soient guère que les deux tiers de la grandeur de l'espèce citée plus haut. Comme recommandation la plus méritoire, son labelle est porteur de deux lignes ligulaires d'un rouge clair qui, partant de la base du labelle, se dirigent vers la base de la lacinie médiane où elles s'arrêtent. Avec l'exception de ces stries et d'une teinte rougeâtre qui ornemente la base de la colonne, ses fleurs, d'une excellente texture, sont d'un blanc d'ivoire ainsi que l'ovaire. Le derrière du menton seulement est un peu verdâtre et la partie supérieure de l'ovaire est d'un vert très gai et très agréable. Cette charmante nouveauté introduite de Birmah était en fleurs, il y a peu de temps, chez MM. H. Low et C°, qui l'ont importée.

## TIRICHOPILIA LAXA FLAVEOLA

Variété très curieuse qui m'a été envoyée par MM. H. Low et C°, chez laquelle les sépales et pétales, au lieu d'être d'une couleur brun rougeâtre, comme on en rencontre habituellement, sont d'un blanc jaunâtre. Cette variété n'a aucun rapport avec le *Trichopilia grata*, Rchb. fils, dont le labelle moins long est aussi bien plus large et qui est pourvu d'une anthère en forme de bec.

*
* *

## CYPRIPEDIUM SEDENI CANDIDULUM

C'est là le résultat d'un croisement opéré par M. Seden entre les *C. Sedeni* et *Schlimii album*. Un des désirs les plus vifs et aussi des plus louables de la part de MM. Veitch et Sons était d'avoir un *C. Schlimii album* d'une constitution et d'une robusticité égales à celles d'un *C. Sedeni* ordinaire et ils ont réussi dans la perfection, car le nouveau venu qui jouit d'une vigueur de constitution exceptionnelle a les sépales et pétales blancs simplement teintés de rose sur leurs bords et le labelle est d'un pourpre très vif. Les pétales sont un peu moins larges qu'en général ceux du *C. Sedeni*. C'est une excellente addition à la série de *Cypripedium hybrides*.

*
* *

## CALANTHE CURTISII

Espèce nouvelle et gentillette, quoique sans ambition, et une des nombreuses plantes intéressantes importées des îles de la Sonde par M. C. Curtis pour MM. Veitch and Sons, chez qui elle était en fleurs en août dernier. Les feuilles cunéiformes oblongues, aiguës et longuement pétiolées, ainsi que son inflorescence lâche, lui donnent, jusqu'à un certain point, l'apparence du *C. puberula*, mais le labelle et l'éperon sont totalement différents. La fleur, elle-même, rappelle assez celle de certaines variétés de *C. Textori* Miq. Mais son éperon singulier est tout à fait distinct, un peu charnu et bilobé à son extrémité. Le labelle, orné d'un beau jaune et d'un callus pourpre, est muni, de chaque côté, à sa base, d'un lobe émoussé presque triangulaire et très court. La lacinie médiane est cunéiforme et s'élargit à partir de la base étroite jusqu'au

sommet de la partie antérieure, émarginée et émoussée. Les sépales et les pétales lanceolés-aigus, ces derniers, un peu plus larges, sont roses à l'extérieur, tandis que l'intérieur est blanc pur. La colonne partage aussi les mêmes couleurs. La callosité est très caractéristique. Le corps ou nucleus, cordé à sa base, se divise en trois lames, les latérales sont triangulaires aiguës, émoussées et garnies de sillons transverses, tandis que la médiane est filiforme et sigmoïde. L'ovaire est rosé et pubérulеux.

* * *

## PHALAENOPSIS VIOLACEA VAR. BOWRINGIANA

M. W. Bull m'a envoyé une fleur qu'il tenait de M. Bowring Forest, Farm, Windsor Forest. Elle est d'un jaune clair très pur, l'intérieur de chacun des sépales latéraux est marqué d'une large tache pourpre-violacée et la base des pétales et celle du sépale supérieur est, en outre, ornée d'une quantité de bandes et de petits points de même couleur. C'est avec bien du plaisir que je dédie cette charmante variété à un de mes correspondants les plus estimés, M. J. C. Bowring, un de ces rares amateurs qui ont la connaissance et qui, pourtant, consultent toujours les livres. J'ai déjà dans mon herbier de très jolies variétés : 1° *bellina;* 2° *punctata;* 3° *chloracea* blanc avec un disque pourpré et les extrémités des pétales et sépales vertes.



## CYPRIPEDIUM SPICERIANUM

Je me suis trouvé sous l'influence d'une surprise très agréable en recevant dernièrement deux superbes inflorescences, chacune portant deux fleurs appartenant à la plus belle forme de cette espèce distincte et d'introduction comparativement encore récente. Ces deux inflorescences m'ont été envoyées par M. E. H. Adcok, Mount Adore Park, Lord-Ship Lane, Dulwich qui, dans sa lettre accompagnant l'envoi, m'informait que la plante qui les avait produites n'avait donné que des tiges biflores, pas une seule fleur solitaire ne s'étant présentée. Il est à souhaiter que ladite plante conservera ce curieux caractère et continuera à produire des fleurs jumelles, comme le fait généralement le *Cypripedium barbatum*.

## CALANTHE REGNERIANA FAUSTA

Très belle variété dont la colonne et la base du labelle sont du pourpre le plus vif; sur ce dernier organe, cette belle couleur pourpre forme une superbe macule trilobée. C'est une plante excellente et toutes les fleurs de *Calanthe Regneriana* qui me sont parvenues étant constantes dans la forme très abréviée de leur lacinie médiane, je la regarde dès à présent comme une espèce voisine, mais pourtant bien distincte, du *Calanthe Turneri*. C'est à M. B. S. Williams que je suis redevable pour cette nouvelle addition.

*
* *

## CŒLOGYNE ROSSIANA

Cette espèce nouvelle m'a fortement supris, car je tenais à la classer parmi celles déjà connues, mais ses caractères distinctifs sont tels, que j'ai dû me rendre à l'évidence. Ses bulbes vigoureux, presque ob-pyriformes, sont porteurs de huit côtes très émoussées, dont quatre très marquées et quatre interposées, et produisent chacun deux feuilles longuement pétiolées, cunéiformes, oblongues lancéolées, aiguës, de plus de $0^m,35$ de long sur $0^m05$ de large. Le pédoncule est à peine plus long que le bulbe et est naturellement produit de la base gaînée où les feuilles doivent apparaître. Celui en ma possession porte quatre fleurs, toutes dirigées du même côté. Je ne puis voir qu'une seule bractée linéaire acuminée, toutes les autres ayant déjà disparu. Fleurs munies de sépales et pétales ligulaires aigus, couleur blanc de crême. Le labelle a ses lacinies latérales jaune d'ochre, qui est aussi la couleur de la partie antérieure dilatée de la lacinie médiane, à l'exception de son extrémité qui est blanche. Les autres parties, telles que le disque et le large onglet de la lacinie médiane, sont blanches. Trois carènes s'étendent de la base jusque presque au sommet de la partie antérieure dilatée du labelle. Le caractère le plus curieux de cette plante se trouve être une carène courte qui se trouve située sur les côtés des carènes latérales et qui n'est guère visible que sur la partie dilatée. La colonne est blanche et porte sur son devant une ligne médiane brune. Cette espèce, très intéressante, est dédiée à mon excellent correspondant, M. H. T. Ross, qui l'a importée de Burmah et se plaint de sa difficulté à fleurir.

*(Gardener's Chronicle.)* H.-G. Reichb. Fils.

# Le Portefeuille de Gustave Wallis

## PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

L'évaluation de la quantité de plantes que je rapportais serait une base défectueuse pour l'appréciation des résultats de mon voyage, au point de vue de la botanique : je n'avais avec moi que 2 « cargas » ou charges de mules, mais elles se composaient de choses précieuses, et surtout de graines d'une grande valeur. Pour donner des chiffres, je dirai que ma collection de graines s'était enrichie de 49 espèces, et celle de plantes, de 54 exemplaires, et je dois ajouter que je m'étais trouvé au milieu d'une telle abondance de végétaux, que j'avais négligé de recueillir maint d'entre eux, et mainte graine, présentant de l'intérêt, et que j'aurais rapportés, si j'avais collectionné minutieusement.

C'est à Sonson que s'accomplit le travail principal : la récolte faite dans mes différentes excursions remplissait dix-huit caisses, qui furent arrangées et préparées pour l'expédition. Pendant ce temps, j'envoyai encore à La Osa, pour avoir de nouveaux exemplaires de Cycnoches, de sorte qu'en fin du compte, j'en possédais cent vingt. Au milieu de ces occupations, je fus indisposé : le 29 et le 30 juillet, je ne pouvais pas même prendre de lait, ma seule nourriture pendant ces journées.

Le lundi 3 août, l'emballage de ma collection était achevé; et, le 5, à trois heures du matin, je me mis en route pour Rio-Negro.

Un travail assidu de dix jours, souvent prolongé bien avant dans les nuits, et l'interruption de mon sommeil à deux heures du matin, le jour même, firent que j'éprouvai la plus grande lassitude que j'eusse jamais ressentie durant mes voyages. Il me fallait rester à cheval jusqu'à cinq

(1) Voir janvier, février, mars, avril, mai, pages 6, 37, 69, 104 et 133.

heures, c'est-à-dire pendant quatorze heures ; j'arrivai ainsi à une colline dominant une place appelée Saint-Miguel, et voisine du Rio-Piedras ; j'y passai la nuit. Pendant cette marche, je ne trouvai rien de nouveau : du reste, je l'avoue, j'avais pris peu d'intérêt à ce qui se passait autour de moi, mon corps et mon esprit n'étant pas assez dispos : car, à ma fatigue, se joignait un mal de tête que j'avais gagné probablement en restant courbé pour emballer mes plantes.

Affaissé au physique et au moral, je gagnai mon gîte : les dernières années de ma vie se retracèrent confusément à mon esprit ; j'étais arrivé au dernier jour de ma septième année de service sous les auspices de M. Linden, et je priai Dieu de m'assister de sa puissance, de rendre heureuse pour moi l'année qui allait s'ouvrir, et de me permettre d'accomplir sans accident le voyage que j'étais sur le point d'entreprendre pour revoir ceux qui m'étaient chers et fêter avec eux le jour du retour. Le lendemain 6 août, après avoir gravi une colline, nous nous trouvâmes en présence d'une vallée large et unie, que nous devions traverser ; au delà nous apercevions une colline peu élevée, qui laissait distinguer une seconde vallée, aussi large que la première, et sur l'un des versants de laquelle était située une jolie petite ville, que je prenais pour Rio-Negro : mais c'était Ceja. De ce dernier endroit, il y avait encore trois « leguas » pour atteindre Rio-Negro où j'arrivai à deux heures et demie. Rio-Negro se trouve, d'après Perez, à une altitude de 2150 mètres.

Pendant cette journée, je découvris quelques graines, entre autres celle d'une quatrième espèce d'Hibiscus, d'un rouge carmin, à tige également d'un rouge carmin, pourvue d'épines, à feuilles lisses sur leur face supérieure, épineuses sur leur face inférieure ; puis, présage significatif et bien propre à me rendre le courage, se présentèrent à mes regards, comme une réponse vivante à ma prière de la veille, quatre des plantes les plus superbes que j'eusse

jamais vues : c'étaient de ravissants *Chætogastra* (1) (*Melast.*). Aucun de ces arbrisseaux aux fleurs magnifiques, aucun de ces végétaux si nombreux que j'avais rencontrés pendant un séjour de 14 ans dans la Sud-Amérique, n'avait attiré mon attention ni excité mon enthousiasme au même point que ce Lasiandra (*Chætogastra*). Il complétait la riche collection de Mélastomacées que j'avais réunie dans la Nouvelle-Grenade ; je quittai sans regret la Sud-Amérique, après avoir éprouvé cette jouissance enchanteresse. Tout est noble dans cette plante : la forme, le port, les feuilles, les bourgeons et la beauté des fleurs défient toute description. La vallée large que je traversais semblait transformée en un jardin, où des plantes de plus en plus belles se présentaient à mes regards et renouvelaient constamment mon étonnement. Comment exprimer l'enthousiasme que faisait naître en moi cette riche végétation. Parmi des milliers de fleurs, il n'en est pas une à qui la nature n'ait accordé pour ainsi dire une physionomie, une expression caractéristique ; leurs traits respirent la vie, et, semblables à des fées gracieuses, tantôt riantes, tantôt sérieuses, cachées discrètement sous un feuillage sombre, elles ont l'air de dire au passant : « Vois ! tant de beauté a-t-il jamais frappé tes regards ? Admire-moi sous ma parure virginale ! »

On se sent fasciné par le charme qui se dégage de cette végétation en pleine floraison ; chaque plante vous attire ; il n'est pas une fleur qui ne mérite de fixer l'attention du voyageur. Que j'aurais voulu imiter les enfants aux joues roses de ma patrie, qui, après un hiver long et rude, lorsqu'arrive le printemps parfumé, se précipitent joyeux par les prairies, couvertes de leur première parure, et, fleur par fleur, confectionnent laborieusement d'énormes bouquets ! Et quand leurs petites mains ne peuvent plus tenir tous ces trésors, ils les rejettent et leur disent adieu. Mais

(1) C'était, en réalité, le *Lisiandra lepidota* (Naud.) *Illust. hort. 1874*, XXI, pl. 160, qui avait déjà été rapporté en 1867 de la même province de la Colombie, et que Wallis trouvait de nouveau.

les fleurs, pendant leur existence si courte, ont rempli leur mission ; elles font place à d'autres, qui, à leur tour, comblent de joie l'innocence enfantine.

La fin de ma 7e année de service avait été attristée par des pensées douloureuses, par un retour sur tout ce que j'avais souffert, par l'idée de l'isolement, dans lequel je vivais depuis si longtemps ; mais le plaisir goûté pendant ces quelques dernières heures, qui comptent parmi les plus belles de mon existence, fut un baume souverain pour les blessures de mon âme, et lui enleva tout son chagrin.

(*A suivre.*)

# ANGRÆCUM SUPERBUM

L'*Angraecum superbum* est une variété de l'*A. eburneum*. Plus vigoureuse sous tous les rapports, elle surpasse le type par les dimensions et la consistance de ses fleurs, par leur éclat et leur durée ; la plante elle-même est superbe et de toutes les plantes de Madagascar c'est la plus franchement ornementale. Cette belle variété atteint des dimensions qui lui ferment l'entrée des serres peu élevées, mais tout amateur qui peut lui donner de l'espace doit posséder cette forme et éliminer les autres variétés de l'*eburneum* et surtout la variété *virens* qui est absolument indigne de culture.

L'*A. eburneum superbum* épanouit toujours des fleurs à Argenteuil le 1er janvier, et il est souvent encore frais le 1er mai ; c'est donc une durée de quatre mois sans la moindre défaillance, ses fleurs sont toujours aussi immaculées, son parfum aussi suave. Originaire de Madagascar, cette espèce est toujours assez rare et si la guerre continue, il est fort probable qu'elle restera longtemps encore très désirée. Si elle n'a pas l'étrangeté des formes de l'*Angraecum sesquipedale*, elle est plus élégante que cette espèce et surtout plus résistante.

Elle demande la serre chaude, culture indifféremment en pots, en paniers et sur bloc.



Chromo: P. Stroobant Gand.

ANGRÆCUM SUPERBUM. *D. P. T.*

Jeanne Koch.

# J.-B. ROEZL[1]

(*Suite.*)

Il gagne ensuite la Sierra Madra où il rencontre les *Odontoglossum maxillare*, *pulchellum*, *citrosmum*, *roseum*, etc. Il part ensuite pour Panama, franchit l'isthme, atteint la Guayra et rencontre, près de Caracas, le *Cattleya labiata Roezli*. Il expédie huit tonnes d'*Orchidées* à Londres ; de Caracas, il passe à St Thomas, la Havane, Vera-Cruz, l'isthme de Tehuantepec et enfin dans l'État de Oajaca où il découvre le double *Poinsettia pulcherrima* et d'où il expédie dix tonnes de plantes.

Du Mexique, Roezl gagne Lima, voie New-York. Il traverse les Andes à 17,000 pieds de hauteur à Tarma et Chanchamaga et rapporte 10,000 bulbes et une foule de plantes nouvelles.

Il retourne à Lima, pour gagner Callao et atteint le Pérou méridional, explore Moliend et Arigipa sur le lac de Titicaca. Il part ensuite pour La Paz en Bolivie, explore les montagnes neigeuses de l'Illimani vers la province de Jungas où il rencontre l'*Odontoglossum selligerum*, le *Telipogon Benedicti, le Masdevallia espera* et d'autres espèces absolument inédites.

De cette région, il gagne Tacna et Arica, arrive à Lima et de là à Payta. Il franchit les Andes à Huaca Camba d'où il expédie divers *Masdevallia* et *Odontoglossum* et le *Telipogon Hercules;* puis part par Gayaquil à Chimborago. Sur sa route, il rencontre les *Pescatorea Roezli*, *Batemanni*, *Wallisi* et autres. De Gayaquil, il repart à Bonaventura afin de visiter de nouveau la vallée de Cauca. Le *Pescatorea Dayana* et une foule d'autres plantes sont le fruit de ce nouveau voyage.

(1) Voir n° 48, p. 140.

*

La relation des voyages de Roezl, publiée par la *Belgique horticole*, nous a servi jusqu'à ce moment pour suivre pas à pas M. Roezl. Une de ses lettres nous permet de le suivre jusqu'à Prague, où il s'est retiré après avoir encore fait bien du chemin.

En effet, il vend ses Orchidées et fait une tournée en Europe, et le 15 juillet 1874 il s'embarque de nouveau pour New-York, et quelques jours après, il grimpe sur les montagnes Rocheuses, collecte des graines de conifères en quantités énormes, puis part à 1500 kilomètres plus loin, dans la Sierra-Nevada de Californie pour rechercher d'autres espèces.

Il réunit des milliers de bulbes de *Lilium*, puis expédie sa récolte et s'embarque à San-Francisco pour le Mexique.

« Je débarquai, m'écrit M. Roezl, dans la prétendue ville de San-Blas, pour me rendre dans l'intérieur du pays, à une ville nommée Tepic. Malheureusement cette ville n'a plus, depuis vingt ans, aucune attache avec le gouvernement mexicain. Elle forme une petite république indépendante, présidée par un Indien qui gouverne despotiquement et ne regarde pas à une vie humaine. La guerre, à ce moment, commençait entre les troupes régulières et ces bandits et il était impossible de sortir de la ville, et comme on ne voyait pas la fin de cette lutte, je retournai à San-Blas où je m'embarquai sur le vapeur venant de Californie pour aller à Manzanillo, et faire l'ascension du volcan de Coluna alors en pleine activité.

Je passai la nuit sur ce volcan et j'ai eu l'occasion d'admirer le plus beau spectacle qu'il fût possible de voir, ce volcan était en pleine éruption et la lave débordait sur un des côtés.

La place que j'occupais était à quelques centaines de mètres plus haut que le volcan.

Après avoir passé trois à quatre mois dans les environs de Coluna et y avoir ramassé plus de 100,000 Orchidées et les avoir expédiées, la fièvre qui m'avait atteint dans ce pays

malsain m'obligea à rester encore quelque temps, puis je retournai en Europe en juin 1875 et renonçai à voyager. Mes deux neveux, Édouard et François Klabock, me remplacèrent, et, depuis, le plus jeune, François, est mort au Mexique.

# HYBRIDATION DES ORCHIDÉES (1).

*Historique.* — Dans une communication sur l'hybridation des végétaux, par *Dean Herbert* de Manchester, publiée en 1847 dans le second volume du *Journal de la Société d'horticulture de Londres*, nous trouvons l'intéressante note suivante :

« Les croisements entre les Orchidées nous donneraient peut-être des résultats très satisfaisants, mais malheureusement ces plantes ne sont pas faciles à propager et à élever au moyen des semis. Nous avons cependant obtenu des semis des *Bletia*, *Cattleya*, *Herminium monorchis* et *Ophrys aranifera ;* si nous n'étions pas, une grande partie de l'année, ailleurs que là où nous cultivons nos plantes, il est probable que nous pourrions obtenir des résultats satisfaisants avec les croisements de ce genre. Nous avons eu, le printemps passé, de bonne semence d'Orchis fécondé par le pollen d'un Ophrys, aussi bien que par différentes espèces d'Orchis, qui avaient été forcées. Si nous étions resté sur les lieux, nous eussions sûrement obtenu des semences d'Orchidées hybrides. »

Un jardinier intelligent pourrait faire de précieuses découvertes pour la science en faisant des essais de ce genre, et en notant avec précision tous les résultats sans se laisser entraîner à des conclusions prématurées.

(1) Note lue par M. Harry Veitch au congrès des Orchidées qui eut lieu à *South-Kensington* (*Londres*), le 13 mai 1885.

Ce sont les renseignements les plus reculés que nous avons pu trouver sur les essais pour obtenir de nouvelles espèces d'Orchidées au moyen des croisements et Dean lui-même nous en fait connaître les résultats. A cette époque, ainsi qu'encore pendant plusieurs années, les jardiniers regardaient l'hybridation des Orchidées comme étant une opération impossible. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, si l'on excepte les essais tentés, par Dean Herbert, personne ne tenta les fécondations artificielles avant M. Dominy dont les premiers essais datent de 1853 et qui eurent lieu dans notre établissement d'Exeter.

La cause des croyances ayant cours à cette époque sur l'impossibilité de l'hybridation des Orchidées n'est pas difficile à trouver.

Dean Herbert était un homme de science qui connaissait très bien les différentes parties des fleurs d'Orchidées. A ses yeux, la fécondation artificielle des Orchidées ne présentait aucune difficulté. Pour les horticulteurs et les jardiniers, c'était une affaire différente, car ils n'avaient pour la plupart non seulement la moindre idée du rôle que jouent les insectes dans la fécondation des Orchidées, mais il leur manquait encore les notions élémentaires de botanique. Il est vrai qu'ils pouvaient distinguer les étamines et les pistils des fleurs avec lesquels ils étaient familiers, mais ils en connaissaient imparfaitement les fonctions, et l'agglomération de ces organes dans la colonne d'une fleur d'Orchidée, était pour eux un profond mystère.

C'est regrettable que les conseils donnés par Dean Herbert de bien noter les essais et résultats n'aient pas été suivis à l'origine des premières obtentions d'Orchidées hybrides, c'est encore de nos jours la cause de l'incertitude du parentage des premières acquisitions.

C'est M. John Harris, chirurgien à Exeter, qui donna l'idée à M. Dominy d'hybrider des Orchidées, en lui démontrant les différents organes de la fleur et en lui faisant voir que] l'application des pollinies sur la surface du

stigmate était analogue à l'opération dans les autres fleurs, de saupoudrer le stigmate de pollen. Une fois ces données connues, l'hybridation des Orchidées avança rapidement. Les fleurs d'espèces remarquables, telles que de *Cattleya*, *Laelia*, *Calanthe*, furent fécondées avec les pollinies d'autres espèces du même genre ou de genre allié.

De nombreuses gousses fécondées atteignirent ainsi le degré de maturité nécessaire et les semences désirées depuis si longtemps furent enfin obtenues.

*L'élevage des semis.* — C'est alors que s'éleva une grande difficulté, — difficulté qui existe toujours, — mais que grâce à notre longue expérience nous avons été à même de surmonter plus ou moins, en découvrant quel était le meilleur mode d'élever les semis et de les établir.

Les semences d'Orchidées sont des corps d'une extrême finesse et légèreté. Elles sont si petites qu'il est même impossible au moyen d'une bonne loupe moyenne de poche de découvrir si la graine contient un germe ou si ce n'est que simplement de la poussière inerte. Lorsque ces semis croissent à l'état naturel, il est évident qu'après la maturité des gousses, les semences sont plus ou moins répandues par le vent et transportées peut-être à de très grandes distances jusqu'à ce qu'elles rencontrent les branches d'un arbre, un rocher ou tout autre endroit approprié, où ces semences peuvent germer et où les semis puissent s'attacher fortement.

Suivant, ou du moins croyant suivre la nature autant que les circonstances défavorables de culture artificielle le permettaient, chaque méthode ou idée qui nous paraissait rationnelle fut essayée afin d'assurer la germination des semences. Elles furent semées sur des bûches, sur des fragments de troncs de fougères arborescentes, sur du liège, sur le sphagnum qui surfaçait les pots des plantes en culture, en résumé, partout où il nous semblait qu'elles pussent réussir.

Mais c'était l'enfance de l'hybridation des Orchidées, et

nous y sommes encore, car nous cherchons toujours une méthode donnant des résultats moyens, que nous pourrions suivre sûrement. Les semis qui manquent sont encore, comme autrefois, très fréquents.

(*A suivre.*)

# LES CATTLEYA DE L'AMAZONE

Pendant un séjour d'environ huit années au Para et sur les bords de l'Amazone, nous avons reçu de nombreuses lettres nous demandant des renseignements sur les Orchidées de cette région. Les renseignements que l'on trouve dans les manuels sur les Orchidées laissent quelquefois supposer que certaines espèces du Brésil viennent de cette région, quoique les provinces amazoniennes, malgré leur étendue, ne représentent qu'une fort petite partie de l'empire brésilien. Les deux genres d'Orchidées qui ont surtout fait, et avec juste raison, le sujet des renseignements, sont les genres *Laelia* et *Cattleya*. Je dois dire qu'il n'existe pas un seul *Laelia* dans la vallée de l'Amazone, et autant que mes connaissances peuvent me permettre d'affirmer, sur aucun des affluents de ce fleuve. Au nord, les *Laelia* se rencontrent au Mexique et au Guatemala, mais les *Laelia* brésiliens sont originaires des provinces du sud et particulièrement de la région de Bahia ou de Rio de Janeiro et de ces points ils pénètrent dans l'intérieur du Brésil. Le genre *Cattleya* est aussi modestement représenté dans la région de l'Amazone ; la plus grande partie des *Cattleya* étant originaire des mêmes régions que les *Laelia*.

Mais si les *Cattleya* de l'Amazone sont peu nombreux, en compensation, ils sont de toute beauté. Pour celui qui n'a eu qu'à les suspendre à un fil de fer soutenant une pièce de

bois sur laquelle la plante était fixée et fleurissait abondamment, le reproche que l'on adresse à ces espèces d'être d'une culture difficile laisse supposer que les soins qu'elles réclament doivent être peu connus, puisque l'expérience passée n'a pas démontré qu'elles étaient de culture difficile. Quelques notes sur la manière de végéter de ces espèces pourront fournir des renseignements pour leur culture.

Les *Cattleya* de l'Amazone sont le *Cattleya superba* et ses variétés, le *Cattleya El dorado* et ses variétés, le *Cattleya luteola*, *Wallisi*, et deux espèces presque inconnues, si on peut les appeler espèces, les *Cattleya Leeana* et *Schroderi*.

Aucune de ces espèces ne se rencontre sur l'Amazone au-dessous de Manaos, ville qui est située juste au-dessous de la jonction du Rio-Negro et de l'Amazone, à environ 1000 milles de Para et, autant que nous le savons, on ne rencontre pas de *Cattleya* au-dessus de Tabatinga, la forteresse frontière du Brésil sur l'Amazone, entre le Brésil et le Pérou. Elles sont toutes, sauf les *Cattleya luteola*, et peut-être *superba*, localisées sur la rive nord de l'Amazone.

La région des *Cattleya* paraît présenter une ligne d'environ 800 milles sur la rive nord de l'Amazone, ligne s'étendant vers le nord jusqu'à la Guyane, le Venezuela et la Colombie. Toute cette région, pendant des milles au nord de l'Amazone, présente le même caractère. Les terres qui sont chaque année couvertes par les débordements de l'Amazone s'appellent *Varzea*, les parties plus élevées et que les hautes eaux n'atteignent pas portent le nom de *terra preta*. La région est couverte de lacs innombrables, quelques-uns de grandes dimensions, de *Igaripes* et *Parana Meris* ou cours d'eaux qui réunissent les diverses rivières entre elles, mais il n'y a pas de collines ou de montagnes jusqu'aux confins nord de l'empire du Brésil. La plus grande partie du terrain est alluvionnaire, quoiqu'on rencontre des terrains sableux et quelques formations rocheuses. Il n'y a dans cette immense région ni route ni sentier et les voies d'eau sont les seuls moyens de communication.

L'évaporation est très active et dans les bois l'air est généralement surchargé d'humidité. La saison des pluies commence en décembre et s'étend jusqu'à juin, la pluie tombant à certaines heures comme un déluge. Durant le restant de l'année il ne pleut presque pas, mais la nuit l'air est toujours humide à cause de la grande condensation.

Les journées sont chaudes, le thermomètre s'élevant souvent à 80° 90° Farenheit à l'ombre et les nuits souvent froides, le thermomètre descendant quelquefois à 55°. Les hautes eaux, ainsi que le prouvent les marques sur les arbres, s'élèvent à 20 ou 30 pieds.

C'est dans ces conditions de température que les *Cattleya* de l'Amazone se développent. Il faut se rappeler que jamais les *Cattleya* ne poussent dans les bois touffus et sombres et jamais dans les localités malsaines. Les Orchidées réclament un air pur et les *Cattleya* croissent souvent sur les branches les plus élevées des arbres exposés en pleine lumière. Ils ne cherchent jamais à enterrer leurs racines qui, courant çà et là sur les branches, atteignent souvent quinze pieds, mais toujours sur la surface de l'écorce, cependant dans les fortes touffes, les racines s'enroulent souvent autour des racines mortes et des pseudo-bulbes des années précédentes et forment ainsi des masses énormes. Mais les racines anciennes sont toujours mortes et ces touffes deviennent l'habitation des fourmis rouges, ce qui n'ajoute rien aux plaisirs de la récolte de ces plantes.

Les *Cattleya* sont donc soumis à une température de six mois d'humidité constante suivis de six mois de chaleur intense pendant le jour, saison pendant laquelle ils deviennent très secs, mais sont chaque nuit rafraîchis par une condensation copieuse, le maximum et le minimum de la température s'élevant à 80 à l'ombre et atteignant 120 degrés au soleil descendant à environ 55° la nuit. Plus nous approcherons de ces conditions dans la culture, et plus nous aurons de succès.

Le *Cattleya superba* est la plante la plus généralement

répandue parmi les *Cattleya* de l'Amazone. On le rencontre d'abord sur l'Amazone, dans le voisinage de Serpa, à quelques milles au-dessous de Manaos, et nous avons reçu des plantes des diverses localités, près de la frontière péruvienne du Brésil. Au nord, il atteint la Guyane et les contrées voisines sur le *Maine* espagnol.

Comme port, la plante varie beaucoup. Les pseudo-bulbes de certaines espèces sont courts et renflés; d'autres sont longs et déliés, ressemblant à ceux du *Cattleya amethystina*. Le feuillage varie également, il est quelquefois épais, très foncé, presque coriace, ou long, étroit et vert clair. Les pseudo-bulbes supportent deux et rarement trois feuilles, mais la troisième feuille se développe au détriment de la fleur, car nous avons remarqué que les exemplaires en présentant ne fleurissent que quand ils sont très forts ; mais nous avons constaté que ce sont généralement ces plantes qui donnent les fleurs les plus colorées.

Les fleurs varient beaucoup comme dimensions et comme intensité du coloris, mais elles sont toujours belles.

Elles mesurent généralement quatre à cinq pouces de diamètre, les pétales et les sépales sont de dimensions égales. Le labelle varie du cramoisi au pourpre et est plus ou moins marqué de veines jaunes, la base restant blanche. Les fleurs sont, sur l'épi, au nombre de 1, 2, 3, 5, 7 ou 9. Sur des milliers de plantes, nous n'avons jamais compté 4, 6 ou 8 fleurs.

Ces plantes croissent sur les arbres de la *Varzea*, en partie inondée pendant les crues, sur les bords des lacs nombreux où l'humidité est constante et généralement où les plantes ont beaucoup d'air et une exposition en pleine lumière et en plein soleil. Elles fleurissent sur les jeunes pousses et demandent peu de repos, les nouvelles pousses se développent aussitôt que les anciennes ont mûri leurs racines, et chaque pousse donne un épi de fleurs. Chez nous il fleurit tous les trois mois, et il n'y a jamais un mois de l'année sans fleurs de *Cattleya superba*. Mais le moment le

plus propice pour la floraison s'étend de décembre à mai. Les fleurs restent deux à trois semaines en bon état et sont délicieusement parfumées.

Si les pseudo-bulbes de cette espèce se dessèchent, ils ont beaucoup de mal à se refaire, et il faut plusieurs années pour rétablir la plante. C'est une espèce difficile à transporter, car elle perd ses feuilles en route et est alors très fatiguée.

Jadis, cette espèce était très commune dans les environs immédiats de Manaos. Dans la région du *Varzea*, en face la cité, entre le Rio-Negro et l'Amazone, il y a un lac où, il y a quelques années, les arbres, pendant la saison des fleurs, étaient couverts de masses de fleurs pourpres, tant la plante était abondante, maintenant, à cause de la rapacité des collecteurs, il serait fort difficile d'en rencontrer une seule. Nous avons vu à Manaos des voitures à bœufs pleines de *Cattleya*, attendant l'acheteur à n'importe quel prix, mais aujourd'hui on en rencontre fort peu près de la ville. Il n'y a aucun danger que cette espèce disparaisse à cause de l'étendue de son area, mais chaque année elle est plus difficile à trouver, et son prix augmente en conséquence.

(*A suivre.*)

Edward S. Rand Ir. Para, Brésil. (Traduit de l'*American Garden.*)

# LES ORCHIDÉES

## A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS

L'exposition internationale a été, de l'avis unanime, une des plus belles, si ce n'est la plus belle de toutes les expositions qui se sont succédé depuis de longues années. J'aurais mauvaise grâce à en critiquer la durée exagérée à mon avis, puisque, favorisées par une température clémente,

après une semaine d'exposition les plantes étaient encore relativement assez fraîches. Il ne faut pas s'attendre encore à trouver dans les expositions françaises des spécimens d'Orchidées tels que les Anglais peuvent en montrer. Les deux exemplaires présentés par M. Bergman de Ferrières peuvent cependant donner une idée de ce que seront les expositions françaises dans quelques années, si le mouvement qui entraîne les amateurs vers ces plantes délicieuses suit un cours régulier. De toutes les Orchidées exposées, l'*Odontoglossum vexillarium* et le *Vanda Teres* de la collection des Ferrières étaient sans contredit les plus méritantes. Nulle collection au monde n'aurait pu fournir des plantes plus dignes de tous les suffrages. C'est par centaines que l'on pouvait compter les fleurs sur ces exemplaires merveilleux.

M. Sander de Saint-Albans, arrivé trop tard pour concourir, présentait 75 variétés d'*Odontoglossum Alexandrae* ou plutôt d'*Odontoglossum* supposés hybrides parmi lesquels se rencontraient des formes délicieuses choisies parmi des milliers d'exemplaires hors ligne. C'est à Saint-Albans seulement qu'il est possible de rencontrer une pareille quantité de plantes d'élite.

La collection Vuylsteke était représentée par quelques plantes figurées récemment dans l'*Orchidophile*.

M. Massange de Louvrex avait apporté également quelques très beaux spécimens parmi lesquels un superbe *Cymbidium Lowi*, un très beau *Mendeli* et un *Cattleya Mossiae* excellent. A côté, M. Peters, de Bruxelles, présentait un beau *Mendeli* et un *Cattleya Mossiae* voisin de l'*Hardyana* que je placerai en tête de toutes les variétés de *Mossiae* connues jusqu'à ce jour. Quelle merveilleuse plante et quel régal pour les véritables amateurs d'Orchidées! Les divisions du pourpre le plus intense légèrement lignées de plus pâle faisaient l'admiration de tous ceux qui pénétraient dans la serre où cette plante était exposée.

Dans une serre voisine, M. Bleu présentait un certain

nombre d'espèces de choix, parmi lesquelles une très bonne forme d'*Odontoglossum Alexandrae*, de *Cattleya Mendeli* et d'*Epidendrum macranthum album*, *Cattleya Schilleriana*, *Cattleya Mossiae superba*, deux *Kefersteenia graminea*. Ce lot était extrêmement bien choisi et bien cultivé et provenant entièrement des serres du présentateur.

Dans le pavillon de la Ville de Paris, on remarquait le lot de M. Nilson, qui a enlevé le premier prix. Ce lot se composait d'à peu près toutes les espèces qui fleurissent en cette saison dont l'énumération serait fastidieuse. Les plantes les plus remarquables étaient un *Dendrobium thyrsiflorum* avec 35 grappes, un *Oncidium Kienastianum*, espèce de la section des *serratum*, une forme de *Cattleya Mossiae*, au labelle ardoisé, un très joli sujet d'*Epidendrum Stamfordianum*, un fort M*asdevallia rosea*, une très belle plante du *Cœlogyne assamica*, un bel *Uropedium Lindeni*, etc.

M. Chantin, de son côté, présentait également quelques bonnes plantes un peu noyées au milieu d'espèces plus vulgaires. *Odontoglossum nebulosum*, très belle variété ; *Cypripedium laevigatum*, *Dendrobium Jamesianum*, *Laelia purpurata rosea*, *Oncidium curtum*, *Dendrobium Bensoni*, *Dendrobium Dayanum* et une forme de *Cattleya Warneri* extrêmement distincte, quoique peu attrayante.

Le lot de M. Truffaut se composait d'un grand nombre de plantes en très bonne santé; parmi les plus intéressantes, nous citerons : *Maxillaria grandis* aux fleurs petites mais se tenant très bien. Un *Laelia purpurata* de toute beauté, aussi beau que celui de la collection du duc de Massa ; un *Oncidium longipes* bien fourni, un *Oncidium serratum*, une belle potée d'une forme distincte de *Cypripedium villosum* dont la fleur ne s'élève pas au-dessus de $0^{m}15$, une très mignonne variété d'*Odontoglossum Pescatorei* bien tachetée, de bons *Odontoglossum Alexandrae*, *luteo-purpureum* et *triumphans* et une foule d'autres plantes.

M. Duval présentait quelques plantes parmi lesquelles un bon *Cypripedium ciliolare*, un *Dendrobium Dayanum*,

un *Dendrobium Bensoni*, un *Oncidium Carthagenense* et un *Dendrobium Lowi.*

M. Dallé montrait, au milieu de son splendide lot de plantes variées quelques Orchidées bien choisies au nombre desquelles un très bon *Masdevallia trochilus*, *Vanda cœrulescens*, *Cattleya Mossiae chirguensis, Odontoglossum luteopurpureum* extra et quelques autres plantes plus connues.

M. Garden, l'importateur des plantes du Mexique, avait relégué dans un coin peu abordable un lot de plantes d'introduction, parmi lesquelles un exemplaire monstre de *Laelia anceps.*

M. Humblot était arrivé quelques jours avant l'exposition avec un lot de plantes des Comores. Il a présenté un échantillon de chacune des espèces importées et quelques bocaux contenant des fleurs desdites espèces. Si ce lot présentait peu d'intérêt pour les visiteurs peu initiés aux mystères de nos plantes, il n'en était pas de même pour tous ceux qui ont connu les plantes importées précédemment par M. Humblot. M. Humblot est un des rares voyageurs français s'occupant pour son compte personnel de l'importation des Orchidées. Ses introductions de Madagascar, au nombre desquelles les *Angraecum citratum*, *Ellisi*, *articulatum*, les *Phajus Humbloti*, *tuberculosus*, etc., ont établi sa réputation. Les plantes qui étaient exposées sont des espèces plus distinctes, plus étranges encore que toutes celles précédemment introduites; elles proviennent d'une région qui n'avait du reste jamais été explorée, — la grande Comore.

L'*Angraecum Leonei* est une espèce aux feuilles courtes gracieusement recourbées, très larges à la base, aiguës au sommet et dont les deux lobes, si je peux me servir de ce terme, sont soudés. Les fleurs, blanches, très grandes, sont portées sur des tiges dressées, courtes, robustes. Cette plante est extrêmement belle et distincte.

L'*Angraecum furcatum* rappelle par son feuillage le *Phalaenopsis grandiflora*, ses fleurs sont portées sur un racème

pendant atteignant 80 cent. de longueur et entièrement garnie de belles fleurs blanches.

Le *Vanilla Humbloti* est une plante plus étrange encore, ses tiges cylindriques, cendrées, sont dépourvues de feuilles, de place en place sortent des bouquets de fleurs très nombreuses aux divisions brunes et au labelle pourpre. Ces fleurs sont de longue durée, ce qui le prouve, ce sont les échantillons conservés dans l'alcool présentant plus de 15 fleurs épanouies en même temps.

Les *Eulophia megastophylla*, *pulchra* déjà connus, les *Lissochilus fulva* et *stylosus* et l'*Angraecum florulentum* sont des espèces moins faciles à juger d'après les échantillons présentés. Parmi d'autres plantes innommées, j'ai remarqué une espèce très distincte dont les fleurs sont superbes, j'attends la décision du professeur Reichenbach pour en parler.

La plupart de ces plantes vont être mises en vente à Londres,le succès qui les accueillera sera la meilleure preuve de leurs qualités.

Mes confrères me pardonneront de n'avoir pas cité une à une chacune des plantes qu'ils ont présentées, le cadre du journal n'aurait pas suffi pour cette énumération, les Orchidées étaient largement représentées, et si les exemplaires étaient généralement très modestes, il faut bien se persuader que ce sont surtout les petites plantes qui ont chance d'être accueillies par l'acheteur français.—Si on se reporte à dix années en arrière, on est stupéfait des progrès accomplis.

A Argenteuil, je présentais de mon côté quelques beaux spécimens que je n'ai pas osé exposer pendant dix jours à Paris. *Odontoglossum vexillarium*, un *Trichopilia crispa marginata* superbe, *Cymbidium Lowi*, *Cattleya Mendeli*, *Lycaste lanipes*, *Laelia Schilleriana*, *purpurata*, *Masdevallia Harryana* Bull's Blood, *Odontoglossum nœvium*, *Arpophyllum giganteum*, le rare *Laelia Rivieri*, etc., etc.

GODEFROY-LEBEUF.



# COELOGYNE CRISTATA

S'il existe une Orchidée qui mérite d'être cultivée en quantité dans chaque établissement de fleuriste ou privé, c'est bien certes le *Cœlogyne cristata*, dont nous publions la gravure. C'est une espèce de premier rang que l'on ne peut pas assez recommander pour sa splendide floraison, qui a lieu de janvier à mars, époque de l'année où les fleurs de choix sont toujours recherchées.

Cette magnifique espèce, originaire du Népaul et du Sylhet, croît dans la mousse et les lichens qui recouvrent les vieux arbres. Les hampes florales se développent à la base des pseudo-bulbes et portent de 3 à 6 grandes fleurs blanches, avec une teinte jaune orange sur le labelle.

L'emplacement qui convient le mieux au *Cœlogyne cristata* est la serre à Cattleya ; on le cultive en pot peu profond et bien drainé ; lors du rempotage, on se sert d'un mélange de sphagnum et de terre fibreuse.

Cette orchidée croît aussi assez bien sur bûche, mais on doit donner la préférence à la culture en pot ou en panier.

Outre l'espèce type, il existe encore, dans les cultures, quatre variétés distinctes qui sont :

1. *C. cristata lemoniana* (Syn. *C. citrina*). Cette variété ne diffère de l'espèce type que par la teinte du labelle qui est jaune citron au lieu d'être jaune orange.

2. *C. cristata, variété de Trentham.* Cette variété a les pseudo-bulbes beaucoup plus allongés que ceux de l'espèce type ; les fleurs sont aussi plus grandes et naissent au nombre de 5 à 8 sur chaque hampe ; la teinte orangée du labelle est aussi beaucoup plus foncée.

3. *C. cristata, variété de Chatsworth.* Cette variété se distingue surtout de la plante type par sa vigueur extraordinaire. Lors d'une visite que nous fîmes, avec notre ami et collaborateur J. Sallier, dans les serres du duc de Devonshire à Chatsworth dans le Derbyshire, nous avons été à même d'en admirer les spécimens mères ayant de 0 m. 80 à 1 mètre de diamètre et formés de pseudo-bulbes égalant le volume d'un bel œuf de poule. Les hampes supportent de six à dix énormes fleurs blanches et dont la teinte orangée du labelle est des plus foncées.

4. *C. cristata alba.* (Syn. *C. hololeuca*). C'est la variété à fleurs tout à fait blanches, sans la moindre teinte jaunâtre sur le labelle ; elle est un peu moins vigoureuse que l'espèce type.

Le *Cœlogyne hololeuca*, variété très recherchée des riches orchidophiles, est encore fort rare et d'un prix très élevé. Nos lecteurs se souviennent sans doute du prix exorbitant (3307 fr. 75) qui avait été payé, en février 1885, à une vente de Londres, pour un exemplaire fleuri de cette

variété ; mais l'horticulteur anglais qui l'avait acheté avait fait une excellente affaire, car cinq jours après, cette même plante était revendue à un amateur de *Streatham* pour 200 guinées (5302 fr.) Cet exemplaire avait sept hampes florales, portant entre elles 27 fleurs et la plante était composée de 64 pseudo-bulbes.

Ce même horticulteur payait déjà, il y a deux ans, 210 livres sterling (5302 fr. 50) un autre exemplaire composé de 96 pseudo-bulbes ; la plante fut divisée en 22 potées, qui ont été aussitôt achetées par différents amateurs, pour le prix *modique* de 20 à 50 livres sterling (505 à 1272 fr.)

Il est donc plus que probable que cette magnifique et chaste variété restera encore pour longtemps d'un prix très élevé. Elle figure du reste comme un joyau dans les collections des Orchidophiles qui ont l'heureuse fortune d'en posséder au moins un exemplaire.

O. BALLIF.

# LE GENRE BARKERIA

Si l'on considère que le genre *Epidendrum* renferme plus de 400 espèces, qui n'ont pour la plupart aucune valeur décorative, il n'est pas étonnant que nous préférions conserver dans ce groupe les quelques espèces de *Barkeria*, plutôt que de les classer parmi leurs 400 cousins.

Le professeur Reichenbach considère les *Barkeria* comme une section du genre *Epidendrum* et M. Bentham a adopté la même classification dans le *Genera Plantarum*. Quoique plusieurs de ces différentes espèces ont beaucoup d'analogie entre elles, nous continuons, au point de vue horticole, de reconnaître le genre *Barkeria*.

D'entre les huit espèces de *Barkeria* que l'on connaît actuellement, quatre seulement méritent d'être cultivées

dans nos serres; les autres sont d'introduction récente ou des espèces insignifiantes.

*B. elegans*. C'est l'espèce la plus petite, mais néanmoins une mignonne Orchidée. C'est d'après cette espèce que le genre *Barkeria* fut formé par *Knowles* et *Westcott* pour le *Floral Cabinet* de 1838, ouvrage dans lequel elle fut figurée et décrite d'après un exemplaire qui fleurit chez M. G. Barker de Springfield, Birmingham.

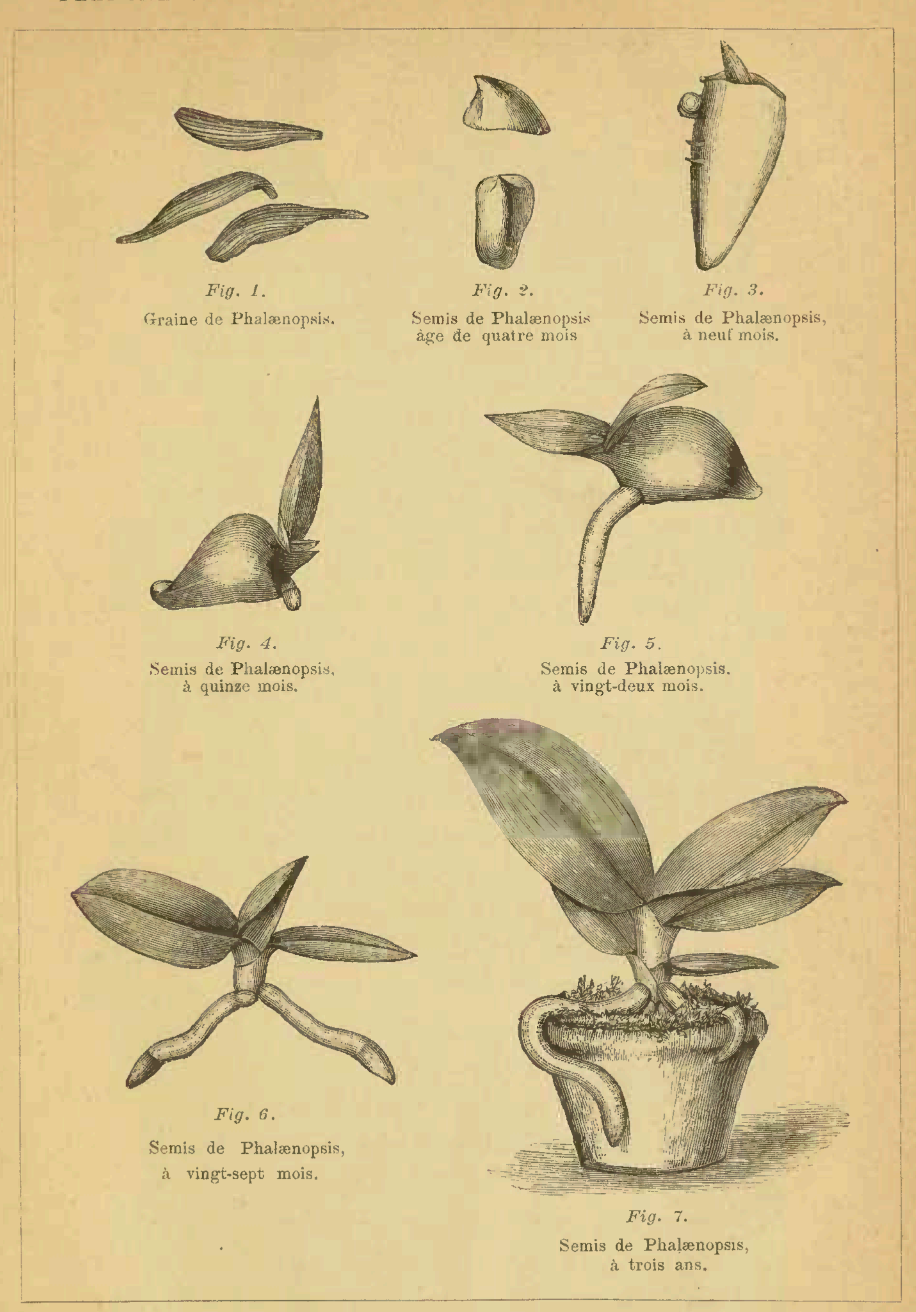
Le port de la plante est beaucoup plus grêle que celui des autres espèces; les feuilles sont vert pâle, ont 5 centimètres de longueur, les pseudo-bulbes ont 15 centimètres de hauteur à l'extrémité desquels naissent les inflorescences. Ces dernières supportent de six à huit larges fleurs aux sépales et pétales blanc rosé ou rose pâle en dedans, mais foncé en dehors; le labelle est légèrement ondulé et maculé de pourpre foncé. Cette espèce est originaire du Mexique.

*B. Lindleyana* est une espèce très vigoureuse formant des pseudo-bulbes de 30 à 45 centimètres de hauteur, analogues à ceux des *Dendrobium* et garnis de feuilles d'environ 10 centimètres de longueur. Les fleurs naissent d'un épi terminal et varient en nombre suivant la force de la plante; ces dernières sont d'un beau pourpre; le labelle presque quadrangulaire est acuminé à sa base.

Cette belle espèce, qui est originaire de Costa-Rica et du Mexique fut introduite en Europe, il y a quelque trente ans.

*B. Lindleyana centerae*, diffère de l'espèce type par les macules qui sont autour de la colonne ainsi que par des fleurs pourpre lilas. Nous sommes redevables pour l'introduction de cette variété à MM. Veitch de Chelsea.

*B. Skinnerii*. Cette ancienne espèce, connue jadis sous le nom de *Epidendrum Skinnerii*, fut figurée sous cette dénomination dans le *Botanical Magazine* (pl. 3951); elle a de très gros pseudo-bulbes, à l'extrémité desquels les ham-




FIGURES 1—7

SEMIS DE PHALÆNOPSIS A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

pes florales se développent; ces dernières supportent de nombreuses fleurs lilas pourpré. Comme forme, les fleurs de ce *Barkeria* ressemblent à celles de l'*Epidendrum vitellinum.* Cette espèce, originaire de Guatemala, fut envoyée au célèbre orchidophile anglais, M. *James Bateman,* par M. *Skinner*, jouissant également d'une grande célébrité comme collecteur.

*B. spectabilis.* C'est l'espèce aux fleurs les plus grandes mais aussi la plus difficile à cultiver avec succès. Les pseudo-bulbes ont environ 20 centimètres de hauteur et supportent un racème de huit à dix fleurs, larges de 5 à 9 centimètres, d'un rose lilas ou rose tendre suivant les variétés. Le labelle est presque de forme triangulaire, ondulé, d'un jaune pâle, lavé de rose sur les bords et maculé de petites taches pourpres.

Comme cette espèce fleurit en été, elle doit être mise en végétation pendant l'hiver, dans une serre chaude bien éclairée. Elle est originaire de Guatemala et fut introduite en Europe en 1843.

D'après Bateman, les indigènes du Guatémala connaîtraient cette Orchidée sous le nom de *Flor di Isabel.*

*B. cyclotella* est une espèce de récente introduction ayant les caractères du *B. Lindleyana.* La principale différence se trouve dans la colonne de la fleur qui est maculée dans le *B. Lindleyana*, tandis qu'elle ne l'est pas dans le *B. cyclotella.*

*B. melanocaulon* est une espèce ayant aussi beaucoup d'analogie avec le *B. cyclotella* et le *B. Lindleyana.*

B. *Barkeriola* est une espèce à petites fleurs et paraissant être une forme intermédiaire entre le *B. elegans* et le *B. Lindleyana.* Ce nouveau Barkeria vient du reste d'être décrit dans l'*Orchidophile* de mai 1885.

La culture des *Barkeria* est encore très peu connue et jusqu'à présent nous les avons rarement rencontrés cultivés avec succès. D'une croissance très vigoureuse dans leurs

stations natives, ils végètent le plus souvent dans nos serres. Ils croissent dans des endroits très humides, en plein soleil, à des altitudes élevées où ils sont saturés pendant la nuit par la rosée ou les brouillards. C'est surtout à l'extrémité d'épais buissons ou sur des arbres abattus par les tempêtes, mais toujours exposés en plein soleil, que l'on rencontre ces jolies Orchidées.

En culture, il faut les arroser abondamment pendant leur période de végétation, les bassiner plusieurs fois par jour pendant les chaleurs estivales, les exposer dans une partie de la serre que l'on n'ombre pas ou que très légèrement, et que cette serre soit très bien aérée. Le genre de serre qui convient le mieux aux *Barkeria* est celle dans laquelle on cultive les *Cattleya.*

D'après ces données, nous les avons rencontrés cultivés avec grand succès d'abord chez *M. James Backhouse* de York, puis chez *M. B. Williams* d'Hollorvay à Londres.

Quant au matériel à employer pour le rempotage, il suffit de les mettre en panier dans un mélange de tessons et de de sphagnum ou de les cultiver simplement sur bûche. Pendant la saison du repos, on doit les tenir presque secs.

OUDEIS.

# ONCIDIUM MACRANTHUM

L'*Oncidium macranthum*, qui fait le sujet de notre belle illustration, est originaire des Andes du Pérou et de la Nouvelle Grenade ; il fut introduit en Europe en 1868, par la maison *J. Backhouse* de York et fleurit pour la première fois dans les serres de *Lord Londesborough* à Grimston Park.

Les tiges florales se développent en février-mars, à la base des jeunes pseudo-bulbes, elles atteignent souvent une longueur de deux ou trois mètres et supportent quelquefois jusqu'à 60 ou 70 fleurs.

L'envergure de ces magnifiques fleurs mesure de sept à dix centimètres ; les sépales et pétales sont d'un beau jaune, avec un reflet brun pourpré, plus ou moins foncé




ONCIDIUM MACRANTHUM

suivant les variétés ; elles ne s'épanouissent que dans le courant de l'été et se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines.

Cet *Oncidium* de serre froide est une des plus admirables Orchidées que nous possédions dans les cultures. En palis-

sant les tiges florales, sur de petits ballons en fil de fer, on en obtient des plantes qui présentent tout ce que l'imagination peut rêver de plus élégant; c'est la grâce elle-même personnifiée dans les fleurs, aussi voudrions-nous recommander à tous les amateurs d'Orchidées de cultiver quelques exemplaires de cette superbe espèce.

O. B.

Le compte rendu du congrès des Orchidées à Londres ne nous étant pas parvenu à temps, sera inséré dans le numéro de juillet.

# CARNET DE L'AMATEUR

(*Suite.*)

## PESCATOREA CERINA

Plante épiphyte, dépourvue de pseudo-bulbes, originaire de Chiriqui, croissant à une hauteur de 2000 à 3000 mètres, sur le volcan de ce nom, découverte et introduite en 1851, par Warscewicz.

Cette singulière plante émet des feuilles longues de $0^m30$ à $0^m35$, radicales, distiques, plissées, articulées, oblongues, aiguës, d'un beau vert foncé; inflorescence sortant vigoureusement de l'aisselle des feuilles en une sorte de pédoncule volumineux, haut de $0^m12$ à $0^m15$, de la grosseur d'un crayon, supportant une seule fleur mesurant en travers $0^m07$ à $0^m08$ et en hauteur $0^m09$, à divisions amples, étalées, concaves, charnues, d'un jaune beurre frais. Labelle court, étalé, formant une sorte de langue à bords convexes, d'une consistance épaisse et charnue, d'un jaune doré, sa base ornée d'une sorte de collerette formée des rayons pourpre noirâtre, très élégants.

Le gynostème volumineux et violet pourpré à sa base et blanc au sommet, avec une macule brune de face.

En raison de son habitat, il faut cultiver cette belle et singulière espèce en serre tempérée froide.

*
* *

CYPRIPEDIUM BOXALLI

(Voir la description du *C. Boxalli atratum* et *Boxalli superbum*.)

Le *C. Boxalli* ordinaire (le type) ressemble, comme végétation et tenue, à ses variétés; la différence consiste dans son coloris un peu moins foncé et dans la maculature du sépale supérieur. Les macules en sont moins grandes et plus nombreuses; la marge est entièrement blanche.

Cette plante est tout aussi recommandable que ses variétés.

A. PETOT.

# Petites Nouvelles & Correspondance

La dernière livraison de l'*Orchid Album* de M. B. S. Williams, numéro d'avril, ne le cède en rien aux précédentes tant comme planches que comme texte qui, comme toujours, est très instructif. Nous noterons d'abord :

*Laelia Perrini nivea. Planche* 181. — Une superbe variété de l'espèce bien connue, mais portant des fleurs de 0$^{m}$15 de diamètre, aplaties et de forme particulière en ce que leur labelle dépasse bien les autres organes, les sépales sont oblongs et les pétales oblongs-ovales; le labelle blanc est orné d'un disque ovale, crénulé, de couleur rose et à gorge blanche. Cette plante est originaire du Brésil.

*Phalaenopsis violacea. Planche* 182. — Espèce native de Singapore de port très compacte, munie de feuilles larges et luisantes et produisant des fleurs oblongues, d'environ 0$^{m}$06 sur 0$^{m}$05 à segments oblongs de couleur blanc de crême et les deux inférieurs striés de pourpre; le labelle en forme de griffe est trilobé, les lobes latéraux bifides, jaunes, petits, marqués de rouge et portant un callus jaune d'or, le lobe frontal aussi en forme de griffe est obovale oblong, apiculé d'un pourpre rougeâtre foncé; et la colonne qui dépasse bien le labelle est d'un pourpre foncé.

*Oncidium Jonesianum. Planche* 183. — Espèce d'importation comparativement récente, à feuillage succulent, cylindrique et penduleux, originaire du Paraguay où elle se rencontre à l'état sauvage essentiellement

épiphyte. Les racèmes floraux sont longs et portent une quantité de jolies fleurs de près de $0^{m}05$ sur $0^{m}03$, à segments arrondis, blanc verdâtre tout maculé de couleur chocolat. Le devant du labelle est transversalement oblong et blanc pur. Cette charmante espèce fleurit abondamment si on la tient près de la lumière et ne lui donne qu'une quantité d'eau suffisante pour empêcher les feuilles et bulbes de se rider.

*Cattleya Brymeriana. Planche* 184. — Espèce d'origine brésilienne à floraison automnale ayant lieu vers septembre. Les superbes fleurs qui mesurent jusqu'à $0^{m}16$ de diamètre, ont les sépales linéaires oblongs d'une couleur lilas-rosé comme les pétales qui, eux, sont de forme oblongue ovale; labelle avancé à base engaînée se développant sur le devant en une sorte de disque arrondi, bilobé, de couleur magenta; la gorge est d'un beau jaune d'or. Pour bien fleurir, cette plante réclame toute la lumière disponible.

* * *

Nous venons de recevoir le premier numéro de la *Lindenia*, ouvrage de luxe consacré à l'illustration des Orchidées. La première livraison contient quatre planches de toute beauté représentant l'*Ærides Reichenbachi*, l'*Odontoglossum nevadense*, le *Dendrobium Falconeri* et le *Trichopilia suavis alba*. Au point de vue artistique, rien n'a encore été publié d'aussi brillant et l'exactitude ne laisse rien à désirer.



## ERRATA

### Article sur les PREPTANTHE

Page 150, $13^{e}$ ligne. — laisser sans leurs pots; *Lisez :* laisser dans leurs pots.

Page 150, $22^{e}$ ligne. — mélange de terre fraîche, *Lisez :* mélange de terre franche.

Page 151, dernière ligne. — Limodes; *Lisez :* Limatodes.

### Article sur le CYMBIDIUM LOWII

Page 139, avant-dernière ligne. — à floraison d'une longue durée; *Lisez :* à floraison d'une plus longue durée.


80
Or14
v.5, pt.1
AUTHOR.
TITLE. Or
8—896

